Comment résumeriez-vous l'histoire de votre pays? Enquête auprès de Canadiens, d'Américains, de Britanniques et de Français (2011)

Mémoire

Raphaël Gani

Maîtrise en histoire

Maître ès arts (M.A.)

Québec, Canada

© Raphaël Gani, 2014

RÉSUMÉ

Tirant profit d'une enquête inédite et d'un cadre comparatif original, nous entendons révéler la représentation de l'histoire nationale chez 5 425 résidents de pays occidentaux. Des Canadiens, des Américains, des Britanniques et des Français ont résumé l'histoire de leur pays en quelques phrases. Sont d'abord analysés les personnages, événements et idées structurantes employés, puis la manière dont ces éléments s'intègrent au sein d'une trame historiale. D'après la première analyse, les guerres sont les événements les plus mentionnés dans tous les pays de l'enquête. De plus, la majorité des répondants utilisent l'une des trames historiales suivantes pour résumer l'histoire : la trame de la contrainte, celles du déclin, de l'ambivalence, ou de la neutralité – et les plus populaires – celle du progrès et la trame des forces. Notre travail élabore une typologie novatrice pour décrire la manière dont les gens perçoivent l'histoire de leur pays.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ III
TABLE DES MATIÈRES V
LISTE DES TABLEAUX IX
REMERCIEMENTS XIII
INTRODUCTION GÉNÉRALE 1
Brève présentation de notre enquête 3
CHAPITRE 1 : QUE SAVEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE VOTRE PAYS? BILAN HISTORIOGRAPHIQUE 9
1.1. Bilan des études théoriques sur la mémoire historique et la conscience historique 9
1.1.1. Mémoire historique 11
1.1.2. Conscience historique 12
1.2. Bilan des enquêtes empiriques 14
1.2.1. Les connaissances exactes de l'histoire 15
1.2.2. Le rappel de personnages et d'événements 17
1.2.3. L'interprétation de l'histoire 18
1.3. Problématique 22
CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIES D'ENQUÊTE ET D'ANALYSE 25
2.1. Recrutement 25
2.2. Échantillonnage 26
2.3. Questionnaire 28
2.4. Méthode d'analyse 29
2.5. Spécification des unités de comparaison 33
2.6. Statistiques descriptives 34
2.7. Abstentions 37
CHAPITRE 3 : QUELLES HISTOIRES? PERSONNAGES, ÉVÉNEMENTS ET IDÉES STUCTURANTES 41
3.1. Panorama général des personnages, événements et idées structurantes mentionnés 41
3.2. Canada : Les peuples fondateurs, la Conquête et la diversité 46
3.2.1. Les peuples fondateurs : Amérindiens, Français et Anglais 48
3.2.2. Guerres et paix 49
3.2.3. La diversité 50
3.3. Québec : Les peuples fondateurs, la Conquête et la dualité 50
3.3.1. Peuples fondateurs : Français, Anglais, puis Amérindiens 53
3.3.2. La guerre de la Conquête 54
3.3.3. La dualité 55
3.4. États-Unis : Les dirigeants, la guerre et la liberté 56
3.4.1. Les dirigeants politiques, les fondateurs et Dieu 58
3.4.2. Guerres et économie 59
3.4.3. Liberté, droits et exceptionnalisme. 60
3.5. Angleterre : Les dirigeants, les guerres et l'Empire 61
3.5.1. La monarchie et les politiciens 63
3.5.2. La guerre, les invasions 63

3.5.3. L'Empire et l'innovation 64
3.6. Écosse : Le voisin, les batailles et la fierté 65
3.6.1. Le voisin 67
3.6.2. Les batailles 68
3.6.3. Fierté et indépendance 68
3.7. France : Les dirigeants, les guerres et la liberté 69
3.7.1. La monarchie, les dirigeants politiques et le peuple 70
3.7.2. La guerre et la Révolution française 71
3.7.3. Les libertés et les Droits de l'homme 72
CHAPITRE 4 : QUELLES TRAMES HISTORIALES? 75
4.1. Définition des trames historiales 76
4.1.1. Panorama général des trames historiales 81
4.2. La trame de la contrainte 85
4.2.1. La faute aux conflits 86
4.2.2. La faute aux dirigeants politiques 87
4.2.3. La faute aux crises économiques 88
4.2.4. La faute à soi-même 88
4.3. La trame du déclin 89
4.3.1. La faute aux dirigeants politiques 90
4.3.2. La faute aux crises économiques 91
4.3.3. La faute à l'Autre 92
4.4. La trame de l'ambivalence 94
4.4.1. Bipolarité 94
4.4.2. Le futur comme horizon d'attente 95
4.4.3. Complexité 95
4.5. La trame neutre 96
4.5.1. Caractéristiques objectives 96
4.5.2. Évolution, changement et stabilité 97
4.5.3. Ce qu'est l'histoire 98
4.6. La trame du progrès 98
4.6.1. Grâce aux guerres 100
4.6.2. Grâce aux « grands hommes » 100
4.6.3. Grâce à la technologie 101
4.6.4. Grâce à la cohésion sociale 101
4.7. La trame des forces 102
4.7.1. Que la force soit avec nous 103
4.7.2. Une histoire riche 103
4.7.3. « Je » 104
4.7.4. La liberté 104
4.7.5. La diversité 104
4.7.6. L'exceptionnel 105
4.8. Autres 106
4.8.1. Les slogans 106
4.8.2. La trame cyclique 107
4.8.3. Drôle, ironique ou philosophique 107
4.8.4. Enseignement de l'histoire 108

4.8.5. Les inclassables 109
CONCLUSION 111
BIBLIOGRAPHIE 119
1. Sources 119
1.1. Sources premières liées à notre enquête 119
1.2. Sources secondaires liées à notre enquête 119
2. Ouvrages de référence 120
2.1. Monographies 120
2.2. Enquêtes sur les perceptions à l'égard de l'histoire : études, thèses, mémoires et rapports de sondage 121
2.3. Méthodologie d'analyse qualitative : études 125
2.4. Rapport au passé et histoire nationale : études 126
3. Articles de journaux, bases de données, dictionnaires et rapports de recherche . 128
ANNEXE 133

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1. Dates de passation (2011), échantillon, questionnaire et question 27
Tableau 2. Lieux de résidence des répondants, par nations 35
Tableau 3. Groupes d'âge des répondants, par nations 36
Tableau 4. Sexe des répondants 37
Tableau 5. Nombre de répondants, abstentions, taux de réponse, nombre de réponses et nombre moyen de mots par réponse. 38
Tableau 6. Comparaison entre les personnages, événements et idées structurantes mentionnés dans les six nations 41
Tableau 7. Canada : personnages, événements et idées structurantes 47
Tableau 8. Québec : personnages, événements et idées structurantes 52
Tableau 9. États-Unis : personnages, événements et idées structurantes 57
Tableau 10. Angleterre : personnages, événements et idées structurantes 62
Tableau 11. Écosse : personnages, événements et idées structurantes 67
Tableau 12. France : personnages, événements et idées structurantes 70
Tableau 13. Décompte du classement des trames historiales au sein des six nations 82
Tableau 14. Trame de la contrainte : définition, mots-clés, attributs et exemple 85
Tableau 15. Trame du déclin : définition, mots-clés, attributs et exemple 89
Tableau 16. Trame de l'ambivalence : définition, mots-clés, attributs et exemple 94
Tableau 17. Trame de la neutralité : définition, attributs et exemple 96
Tableau 18. Trames du progrès : définition, mots-clés, attributs et exemple 98
Tableau 19. Trame des forces : définition, mots-clés, attributs et exemple..... 102
Tableau 20. Répartition des réponses non classées dans les six trames historiales..... 106

À mon père, un ébéniste qui a voulu m’éloigner de la poussière.

« Je ne suis pas revenu pour revenir, je suis arrivé à ce qui commence »
– Gaston Miron, quelques mois après la naissance de son unique fille.

REMERCIEMENTS

D'abord, je remercie les évaluateurs de mon mémoire de maîtrise, Johanne Daigle, Stéphane Lévesque et Jocelyn Létourneau pour leurs judicieux commentaires et leur disponibilité.

Au baccalauréat, mon premier mentor en recherche a été la psychologue sociale Roxane de la Sablonnière. Son emphase sur le verbe « penser » m'a inspiré vers l'exploration scientifique. Les membres de son Laboratoire sur les changements sociaux et l'identité, en particulier Émilie et Fabrice, ont été mes premiers exemples de jeunes chercheurs auxquels je me suis identifié.

Afin de poursuivre une maîtrise en histoire, j'ai déménagé de Montréal à Québec et deux personnes d'une grande bonté m'ont accompagné, ma copine Marie-Noëlle et mon garçon Éloi. Ma sœur est aussi venue habiter dans cette ville propice à la réflexion (voir la relative lenteur des feux de circulation). Nos rencontres à la Brulerie Saint-Roch et au Nektar ont été réconfortantes, comme du bon café.

À Québec, mon directeur de recherche Jocelyn Létourneau m'a assuré un généreux soutien financier et a veillé à m'inclure dans ses stimulants projets de recherche. Au sein de sa Chaire de recherche, j'ai rencontré Alexandre Turgeon, qui m'a appris les vertus des notes en bas de page ainsi que des conversations jusqu'au dernier mot. Au CÉLAT, j'ai rencontré Célia et Isabelle, Allison, Alexis, Frédérick, Catalina et David, avec qui je pouvais discuter de mes projets, et les réaliser avec leur collaboration. À l'Université Laval, j'ai fait la connaissance d'un sympathique historien le nez dans ses archives, Maxime Morin. À l'École d'été, j'ai eu la chance de suivre un cours avec la professeure Tania Martin, qui m'a appris à observer le patrimoine religieux bâti. Ces gens précieux m'ont fait aimer Québec. Maintenant de retour à Montréal, j'ai hâte de les revoir et les remercie de m'avoir accompagné pendant ces trois belles années dans la capitale nationale.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Les Canadiens, les Américains, les Britanniques et les Français ont la mémoire pleine de trous. Ils ont de la difficulté à mémoriser les éléments spécifiques liés à leur histoire nationale : dates, personnages, événements. Depuis un siècle, plusieurs sondages révèlent ces trous de mémoire. Parmi les exemples récents, citons le sondage de la firme Léger Marketing, réalisé en 2010 auprès de 1 021 Québécois qui devaient répondre à cette question : « Qui a été le tout premier premier [sic] ministre de l'histoire du Québec[1]? » Pierre-Joseph-Olivier Chauveau est un inconnu pour la majorité de l'échantillon – 94 %. Les résultats de ce type de sondage inquiètent les politiciens, les journalistes et les éducateurs, qui y voient des marques d'« ignorance collective[2] » ainsi que l'échec des programmes d'enseignement de l'histoire[3].

Ce type de sondage illustre que les gens mémorisent avec difficulté les éléments spécifiques liés à leur histoire nationale. Or, les résultats de ces sondages sont comme des arbres qui cachent une forêt. À première vue, ces résultats laissent croire que les gens sont ignorants de leur histoire collective. Pourtant, ces derniers interprètent l'histoire avec une vision d'ensemble qui outrepasse largement la connaissance d'éléments factuels

[1] L'enquête se déroulant via Internet, Léger Marketing ajoute une consigne à la question posée. « Veuillez répondre au meilleur de votre connaissance, sans aucun recours à d'autres sources d'information. » Or, le rapport du sondage souligne : « Bien que cela était précisé dans la consigne, on ne peut savoir assurément si les gens interrogés ont bien répondu spontanément, sans recours à des sources d'information externes. » Arancha Pedraz-Delhaes, « Notoriété du premier premier ministre du Québec », rapport de sondage, Montréal, Léger Marketing, (janvier 2011), p. 5. Les réponses factuelles sont facilement accessibles dans Internet, ce qui mine la validité de ce genre de sondage.

[2] Le sondage Léger Marketing cité illustrerait l'« ignorance collective » des Québécois. Antoine Robitaille, « Qui est le premier premier ministre du Québec? », *Le Devoir*, http://www.ledevoir.com/societe/education/317816/qui-est-le-premier-premier-ministre-du-quebec (page consultée le 2 septembre 2013). D'autres commentateurs utilisent également ce genre d'expression pour décrire l'état d'ignorance de l'histoire des gens ordinaires. À ce sujet aux États-Unis, lire Richard J. Paxton, « Don't Know Much about History – Never Did », *The Phi Delta Kappan*, 85, 4 (December 2003), p. 264-273.

[3] Ces inquiétudes sont dirigées surtout à l'endroit des jeunes et elles sont critiquables à plusieurs égards : « Routinely politicians, public figures, academics and the media lament that young people today 'don't know any history'. In making this criticism commentators typically focus on students' alleged lack of knowledge of specific content items (e.g. the dates of the Second World War, the names of Henry VIII's wives). This is a weak conceptualization of what may be an important problem. It is weak because, as Wineburg has pointed out, the same criticism has been made for at least a century despite the fact that schools, teaching and society have all changed radically. We need to understand what students do know. » Stuart Foster, Ros Ashby et Peter Lee, « Usable Historical Pasts: A study of students' frameworks of the past », rapport de recherche, Swinson, ESRC, 2008, p. 2.

spécifiques tels que le nom de leur premier Premier ministre. Notre but est de détailler cette représentation de l'histoire en analysant les résultats d'une enquête menée à l'automne 2011 auprès de 5 425 répondants provenant d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord.

L'objectif de notre recherche est simple. Nous voulons mieux comprendre comment différents nationaux interprètent l'histoire de leur pays. Deux firmes de sondage ont recruté 5 425 personnes au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France. Ces personnes ont répondu via Internet à la question suivante : « Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire de votre pays jusqu'à aujourd'hui? » Cette formule est intéressante parce qu'elle appelle, en théorie, un nombre quasi infini de réponses. Par cette question, les répondants peuvent livrer l'essentiel de leur savoir sur l'histoire de leur pays.

Notre approche scrute le côté plein de l'ignorance collective. Certes, les gens méconnaissent plusieurs faits liés à l'histoire de leur pays. Toutefois, cela ne veut pas dire qu'ils ne savent rien sur le sujet. L'interprétation qu'ils donnent à l'histoire de leur pays répond à des questions existentielles : d'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous?

Comment les gens résument-ils l'histoire de leur pays? Selon nous, des milliers de nationaux, ayant pour attache commune la civilisation occidentale, pigent dans le même coffre à outils pour résumer le parcours de leur collectivité. Ce coffre à outils contient des personnages, des événements et des idées structurantes, tels que les dirigeants, les guerres ainsi que la liberté. De plus, les gens synthétisent l'histoire en employant les mêmes trames historiales[4]. Par exemple, ils résument l'histoire d'un pays qui décline, qui progresse ou qui subit de perpétuelles contraintes. Pour le démontrer, nous profiterons

[4] Une trame historiale représente une manière particulière de raconter la trajectoire d'un pays à travers le temps, en choisissant certains éléments plutôt que d'autres, et en liant ces éléments de manière à illustrer un déclin, un progrès, ou d'autres types de forme que peut revêtir la perception du temps qui passe. À ce sujet, lire Eviatar Zerubavel, *Time Maps: Collective Memory and the Social Shape of the Past*, Chicago, University of Chicago Press, 2003.

d'une enquête originale et du cadre comparatif qu'elle offre. Notre travail apporte un éclairage nouveau à la connaissance et à l'interprétation de l'histoire chez les résidents d'Europe de l'Ouest et d'Amérique du Nord. Il s'agit d'une problématique importante qui inquiète et intéresse des journalistes, des politiciens, des chercheurs et plusieurs gens « ordinaires ».

Brève présentation de notre enquête

Dans cette section, nous présenterons brièvement les choix qui ont présidé à la réalisation de notre enquête. Les responsables de l'enquête (Jocelyn Létourneau et Jack Jedwab) seront présentés, suivis d'une brève description de la question au cœur de notre travail et de la justification du choix des pays retenus.

Jack Jebwad et Jocelyn Létourneau ont financé la réalisation de notre enquête et conçu son questionnaire. Ces deux chercheurs partagent un intérêt pour la connaissance de l'histoire au sein de la population canadienne. Dans l'enquête, notre rôle aura été celui d'analyser les données recueillies.

Pour le compte de l'Association d'études canadiennes qu'il a dirigée jusqu'en 2013, Jedwab a réalisé des enquêtes sur la connaissance historique des Canadiens. Pour effectuer ce travail, il a eu recours à des firmes de sondage qui recrutent de larges échantillons de répondants auxquels sont posées des questions à choix multiples, telles que : « […] En pensant aux 40 dernières années, diriez-vous que les [événements suivants ont beaucoup influencé, quelque peu influencé ou pas du tout influencé la place du

Québec au sein du Canada ou que vous n'êtes pas assez familier avec cet événement.[5] » Ce type de question permet de mieux comprendre la manière dont les Canadiens évaluent l'importance de différents événements. Par contre, elles n'aident pas à saisir l'interprétation globale donnée à l'histoire du Canada. Sonder les représentations historiques est plutôt la spécialité de Jocelyn Létourneau.

L'historien Jocelyn Létourneau, notre directeur de recherche, dirige le projet « Raconte-moi l'histoire du Québec »[6]. Depuis le début des années 2000, Létourneau et son équipe ont interrogé plus de 5 000 jeunes Québécois. Deux principales questions ont été posées à ces derniers. La première question s'énonce ainsi : « Décrivez, présentez ou racontez comme vous la percevez, la savez ou vous vous en souvenez, l'histoire du Québec depuis le début jusqu'à nos jours. » Par cette question, Létourneau sonde un aspect peu connu de la jeunesse québécoise : les représentations qu'ils construisent de l'histoire du Québec.

---

[5] Jack Jedwab, « Événements marquants l'histoire du Québec au sein du Canada », rapport de sondage, Montréal Association d'études canadiennes (juin 2007), p. 1. L'Association d'études canadiennes est subventionnée en partie par l'organisme gouvernemental Patrimoine canadien et se voue à la promotion des connaissances de l'histoire au Canada. Voir : http://www.acs-aec.ca/fr/ (page consultée le 15 octobre 2013). Chacun des sondages produits par l'Association d'études canadiennes nous donne une image partielle des connaissances historiques chez les Canadiens. Ces sondages se fondent sur de larges échantillons (plus de 1000) et une méthodologie sophistiquée (recrutement et passation de questionnaire). Les résultats obtenus sont valables dans la mesure où ils sont combinés à d'autres études. Or, chacun de ces sondages doit être scruté avec attention. La formulation des questions et des choix de réponses conditionnent les résultats obtenus. Par exemple, la question présentée ci-haut inclut, dans sa formulation, l'option suivante : « ou que vous n'êtes pas assez familier avec cet événement ». L'inclusion de cette option augmente significativement le nombre d'abstentions à la question posée, un phénomène connu dans l'analyse de sondage. Ce phénomène se produit également dans notre enquête et sera exposé en détail.

[6] En partenariat avec des chercheurs, des musées et des groupes communautaires, Létourneau a aussi dirigé, entre 2006 et 2011, une enquête intitulée *Les Canadiens et leurs passés.* Voir : http://www.canadiansandtheirpasts.ca/index_fr.html (page consultée le 25 octobre 2013). Cette enquête scrute les perceptions de l'histoire canadienne auprès de 3 419 répondants. Notre enquête emprunte des questions au questionnaire *Les Canadiens et leurs passés*. Ces questions concernent la connaissance et l'intérêt envers l'histoire. Les réponses à ces questions ne sont pas traitées dans le présent travail, faute d'espace. Aussi, elles font déjà l'objet d'un numéro de la revue billingue *Canadians Issues/Thèmes canadiens* produite par l'AÉC : « Conscience historique/Historical Consciousness », *Canadian Issues*/*Thème canadiens*, printemps 2012. Un résumé de notre travail s'y trouve : « L'histoire nationale dans ses grandes lignes », p. 47-50. Aussi, on y trouve un article de Susan Condor portant sur l'analyse de la question au centre de ce mémoire, soit la manière dont les gens résument l'histoire de leur pays. Condor a uniquement analysé les échantillons anglais et écossais, et en cherchant en comprendre les attitudes vis-à-vis la diversité culturelle. Notre travail se distingue de plusieurs manières de cet article, en embrassant l'ensemble des thèmes contenus dans les réponses. Susan Condor, « Attitudes to national history and cultural diversity in Great Britain », *Canadian Issues*/*Thème canadiens*, (Spring/printemps 2012), p. 36-30.

Létourneau pose une deuxième question aux jeunes : « Si vous aviez à résumer en une phrase ou une formule l'aventure historique québécoise, qu'écririez-vous personnellement[7]? » Cette question scrute l'essentiel de ce que sait un jeune à propos de son histoire collective. L'historien décrit ainsi l'objectif de cette question :

> À propos du passé du Québec, les membres de la nouvelle génération se souviennent, c'est évident ; mais de quoi au juste se rappellent-ils, lorsqu'ils ont à camper la substance de ce passé dans une *ultima sententia*, forme d'expression à laquelle ils sont habitués en tant qu'infatigables producteurs et consommateurs de *tweets*, de textos et de clips, telle est l'interrogation principale qui gouverne cet ouvrage[8].

Dans une version modifiée, cette question est au cœur de notre travail et s'opérationnalise sous la forme suivante : « Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire de votre pays jusqu'à aujourd'hui? » Cette formule a été libellée ainsi pour plusieurs raisons. En théorie, elle permet un choix de réponses quasi illimité. La qualité des réponses obtenues par Létourneau indique que cette question remplit bien l'objectif de récolter diverses interprétations portant sur l'histoire d'une collectivité. Cette question n'est pas complexe outre mesure puisque la majorité des jeunes interrogés, en ayant bien capté le sens, ont effectivement produit une réponse. Enfin, la formulation employée est aussi originale, car elle n'est pas utilisée par d'autres chercheurs. Elle comporte aussi des lacunes, la principale étant le peu d'espace accordé à un répondant pour exprimer sa réflexion en profondeur. Autrement dit, certains répondants peuvent produire un énoncé caricatural, faute d'espace pour exprimer leur réflexion sur l'histoire. Notre enquête montre que cette manière de formuler la question donne accès à de riches interprétations du passé, tout comme à certains énoncés triviaux, et à plusieurs « Je ne sais pas ».

---

[7] Les réponses à cette question sont l'objet d'un livre à paraître. Jocelyn Létourneau, *Je me souviens ? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014.
[8] *Ibid.*, notre emphase.

Pour comprendre l'interprétation de l'histoire dans chacun des pays de l'enquête, un exercice comparatif s'impose[9]. Le Canada, les États-Unis, la Grande-Bretagne et la France partagent plusieurs points communs qui justifient le bien-fondé de notre analyse comparée. D'abord, ces démocraties occidentales ont participé aux Guerres mondiales en tant qu'alliées et des commémorations raniment périodiquement les souvenirs de celles-ci[10]. Dans les quatre pays de l'enquête, l'histoire est un sujet d'actualité et de débat. Ces puissances économiques membres du G8 accueillent chaque année des milliers d'immigrants. Ces mouvements migratoires provoquent des débats médiatisés autour des questions suivantes : que signifie « être » Canadien, Américain, Britannique et Français aujourd'hui et à quelle histoire collective rattacher cette citoyenneté[11]? De la même façon, dans ces quatre pays, les débats au sujet des réformes de l'enseignement de l'histoire font régulièrement la manchette. Ces réformes sont d'ailleurs systématiquement justifiées par des enquêtes montrant l'ignorance collective en matière d'histoire[12]. Enfin, récemment, les gouvernants de ces quatre pays se sont tour à tour excusés des mauvais

---

[9] Ce court extrait résume l'essentiel des arguments invoqués par plusieurs comparatistes : « Why comparative research? Why compare attitudes? The most important answer to both questions is that comparing helps us escape theoretical ethnocentrism, i.e. mistaking our own specific national experiences for general tendencies. There are two ways in which such ethnocentrism may occur. One is when we mistakenly assume we have found some general social mechanism, which comparative analysis would show to be in fact something nationally specific. The other is when we mistakenly assume we have found something nationally specific, which, in a comparative perspective, proves to be just yet another instance of a general trend. » Stefan Svallfors, « National Differences in National Identities? An Introduction to the International Social Survey Programme », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 22, 1 (1996), p. 127. Voir aussi Gérard Bouchard, *Genèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. *Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2000, p. 37-76. Sans recourir à l'enquête, le travail de Bouchard est néanmoins pionnier. Il décrit la construction d'un imaginaire commun par les habitants du Nouveau Monde (ex. Canada et États-Unis), en continuité et en rupture avec leur mère-patrie (France, Angleterre).

[10] Vincent Auzas, « La commémoration du 11 Novembre à Paris (1919-2012) », thèse de doctorat (histoire), Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014.

[11] Pour le cas de la France : Pascal Marchand et Pierre Ratineau, *Être français aujourd'hui – Les mots du "grand débat" sur l'identité nationale*, Paris, Les liens qui libèrent, 2012, 318 p. Au Canada : Emilie Lemire-Lafontaine, « Le rapport à l'histoire des Franco-Québécois de souche canadienne-française : reconnaître la communauté d'histoire dans la société de droit : analyse de contenu de mémoires déposés auprès de la commission Bouchard-Taylor », mémoire de maîtrise (sociologie), Université du Québec à Montréal, 2010, 160 p. En Grande-Bretagne : ETHNOS Research, « Citizenship and Belonging : What is Britishness », Londres, *ETHNOS Research & Commission for Racial Equality*, 2005, 71 p. Aux États-Unis : Bruce VanSledright, « Narratives of Nation-State, Historical Knowledge, and School History Education », *Review of Research in Education*, 32, 1 (February 2008), p. 109-146.

[12] Par exemple, en Angleterre, le ministre de l'Éducation Michael Gove utilise ce type de sondage pour justifier sa réforme de l'enseignement de l'histoire : « I refuse to surrender to the Marxist teachers hell-bent on destroying our schools », *Daily Mail*, 23 mars 2013, http://www.dailymail.co.uk/debate/article-2298146/I-refuse-surrender-Marxist-teachers-hell-bent-destroying-schools-Education-Secretary-berates-new-enemies-promise-opposing-plans.html (page consultée le 13 septembre 2013).

traitements infligés à des groupes dans le passé. Par exemple, les gouvernements canadien et américain se sont excusés des préjudices causés aux Amérindiens[13]. Si l'on se fie à la popularité des débats sur l'histoire au sein des pays de l'enquête, on peut penser que la question posée à nos répondants devait les intéresser.

Les points communs que partagent les pays de l'enquête nourrissent une série de questionnements. Les répondants se jugent-ils ignorants de l'histoire au point de ne pouvoir la résumer? Partagent-ils les mêmes souvenirs des Guerres mondiales? Les immigrants occupent-ils une place importante dans leur réponse? Perçoivent-ils que leur pays décline à la suite de la crise économique qui a frappé leur collectivité récemment? Ces questions trouveront des éclaircissements dans l'analyse comparative qui suit.

[13] En 2008, le Premier Ministre canadien formule des excuses officielles aux Premières Nations : « I stand before you today to offer an apology to former students of Indian residential schools. The treatment of children in Indian residential schools is a sad chapter in our history. » Cité dans Michael J. A. Wohl, Matthew J. Hornsey et Catherine R. Philpot, « A Critical Review of Official Public Apologies: Aims, Pitfalls, and a Staircase Model of Effectiveness », *Social Issues and Policy Review*, 5, 1 (December 2011), p. 81. Wohl et ses collègues notent la fréquence de ce type d'excuse : « The world has entered into an "age of apology," in which governments, armies, and corporations have increasingly begun apologizing for their role in committing historical and contemporary harms. » p. 81. Des excuses sont aussi professées en 2005 en France (massacre d'Algériens à Sétif), et en 2010 en Grande-Bretagne, par British Petroleum, (déversement de pétrole sur les côtes américaines).

CHAPITRE 1 : QUE SAVEZ-VOUS DE L'HISTOIRE DE VOTRE PAYS? BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

Plusieurs théories décrivent la manière dont les gens se rappellent du passé. Ces théories sont utiles pour comprendre l'origine, la transmission et l'assimilation de souvenirs au sein d'un groupe national. Dans la première section de ce chapitre, nous présenterons brièvement la théorie de la mémoire historique et celle de la conscience historique[1]. Celles-ci appuient notre hypothèse de base : les gens se souviennent de l'histoire de leur pays.

Cependant, ces théories nous en disent peu sur le contenu historique mobilisé par les gens quand ils résument l'histoire de leur pays ni sur les méthodologies requises pour cerner ce contenu. Ainsi, nous présenterons dans la seconde partie de notre bilan des études empiriques qui ont scruté directement la manière dont les Occidentaux connaissent, évaluent, interprètent et résument l'histoire de leur pays. Notre enquête s'inscrit dans un champ d'études vieux d'un siècle, mais peu recensé. À l'aide de ce bilan, nous distinguerons notre travail au sein d'un champ de recherche fertile et nous formulerons trois hypothèses portant sur le contenu historique mobilisé dans les réponses.

1.1. Bilan des études théoriques sur la mémoire historique et la conscience historique

[1] Ces théories ont été largement décrites en lien avec des travaux similaires aux nôtres. Voilà pourquoi nous demeurons bref dans leur exposé. Pour des enquêtes liées au projet de Létourneau et traitant des théories de la mémoire collective ainsi que de la conscience historique, lire Sabrina Moisan, « Mémoire historique de l'aventure québécoise chez les jeunes franco-québécois d'héritage canadiens-français. Coup de sonde et analyse des résultats », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2002 ; Francine Audet, « Mémoire du Québec, conscience historique et conscience politique chez les jeunes Québécois de niveau collégial », mémoire de maîtrise, Université Laval, 2006. Spécifiquement sur la conscience historique et concernant un autre projet de recherche, lire Catherine Duquette, « Le rapport entre la pensée historique et la conscience historique. Élaboration d'un modèle d'interaction lors de l'apprentissage de l'histoire chez les élèves de cinquième secondaire des écoles francophones du Québec », thèse de doctorat (didactique), Université Laval, 2011.

Principalement depuis la fin du 19e siècle, dans la foulée de l'instauration de plusieurs États-nation, les gouvernants se préoccupent de la transmission de l'histoire nationale. Ceux-ci souhaitent que les citoyens possèdent les mêmes souvenirs à propos de l'histoire de leur nation. Cette mémoire partagée tient lieu de justification à l'existence de la nation. Elle alimente aussi la solidarité entre des citoyens qui ne se connaissent pas, mais qui se reconnaissent une histoire commune[2]. Pour arriver à leurs fins, les gouvernants instaurent des calendriers nationaux et des commémorations caressant l'objectif que les citoyens se rappellent au même moment d'événements et de personnages historiques. Parallèlement, les jeunes citoyens sont initiés à l'histoire nationale par l'entremise du système scolaire[3]. Encore aujourd'hui, au Canada, aux États-Unis, en Grande-Bretagne et en France, il est obligatoire d'apprendre à l'école l'histoire de sa nation. En regard de ces initiatives d'homogénéisation du rapport au temps[4], nous pouvons comprendre pourquoi l'ignorance de l'histoire inquiète particulièrement les

[2] À ce sujet, la remarque suivante du célèbre historien Benedict Anderson est inspirante : « […] même les membres de la plus petite des nations ne connaîtront jamais la plupart de leurs concitoyens : jamais ils ne les croiseront ni n'entendront parler d'eux, bien que dans l'esprit de chacun vive l'image de leur communion. » Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, p. 19. Dans notre enquête, la « communion » postulée par Anderson prend la forme de différentes interprétations à l'égard de l'histoire d'une nation. Nous considérons que le terme de nation est applicable pour désigner l'ensemble des territoires couverts dans notre travail : le Canada, le Québec, les États-Unis, la Grande-Bretagne, l'Angleterre, l'Écosse, le Pays de Galles ainsi que la France. Pour définir le terme nation, nous nous sommes inspirés des travaux d'Anthony Smith, expert reconnu du nationalisme : « The national-ethnic group is defined as "a named human population occupying a historic territory or homeland and sharing common myths and memories; a mass public culture, a single economy" and having "common rigths and duties for all members". » Anthony D. Smith, *The Nation in History: Historiographical Debates about Ethnicity and Nationalism*, Cambridge, Polity Press, 2000, p. 3, cité dans Ohad David et Daniel Bar-Tal, « A Sociopsychological Conception of Collective Identity: The Case of National Identity as an Example », *Personality and Social Psychology Review*, 13, 4 (November 2009), p. 356. Imparfaite, cette définition a l'avantage de faire des nationaux les principaux sujets de recherche auprès desquels on peut étudier le partage de souvenirs à l'égard de l'histoire nationale. Les nationnaux sont ici considérés non sur une base ethnique, mais sur le fait qu'ils habitent un même territoire. Dès lors, dans ce travail, l'histoire nationale renvoie largement aux actions et représentations produites par un groupe à composition variable occupant un territoire aux frontières changeantes à travers le temps.

[3] Michèle Dagenais et Christian Laville, « Le naufrage du projet de programme d'histoire "nationale" : retour sur une occasion manquée accompagné de considérations sur l'éducation historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60, 4 (printemps 2007), p. 528-538.

[4] Jeffrey K. Olick, Vered Vinitzky-Seroussi et Daniel Levy, dir., *The Collective Memory Reader*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 13.

dirigeants occidentaux. Elle fragilise les solidarités à la base de la nation[5]. Nous pouvons aussi comprendre pourquoi les citoyens d'une même nation possèdent, théoriquement, un même bagage de connaissances historiques.

1.1.1. Mémoire historique

Au tournant du 20e siècle, une première vague de chercheurs s'intéresse aux souvenirs partagés par les citoyens d'une même nation[6]. Le sociologue Maurice Halbwachs est le plus célèbre de ces chercheurs. Il est reconnu pour sa théorie de la mémoire collective, présentée dans un livre paru en 1925. Sa théorie est originale puisqu'elle situe le locus de la mémoire non pas dans le cerveau – comme le veut le sens commun de l'époque – mais au sein de groupes nationaux[7]. Selon Halbwachs, la mémoire se partage[8] entre les membres d'un même pays par l'entremise de conversations, à l'école et au sein d'autres cadres de vie collective. Dans un livre posthume paru en 1950, Halbwachs précise sa vision au sujet des souvenirs liés à l'histoire nationale. Selon lui, les membres d'un groupe partageraient une mémoire historique : « [La mémoire historique] ne nous représenterait le passé que sous une forme résumée et schématique […] [Elle contient] des noms propres, des dates, des formules qui résument une longue suite de détails, quelquefois une anecdote ou une citation : c'est l'épitaphe des événements d'autrefois, aussi courte, générale et pauvre de sens que la plupart des

---

[5] Cet argumentaire est développé notamment par James Moore, ancien ministre de Patrimoine canadien : Jennifer Ditchburn, « Country in jeopardy if Canadians don't know their history, says minister », *The Canadian Press*, 11 juin 2013, http://globalnews.ca/news/633732/country-in-jeopardy-if-canadians-dont-know-their-history-says-minister/ (page consultée le 17 septembre 2013).

[6] L'historien français Philippe Joutard explique ainsi le lien entre les États et la mémoire de leur citoyen : « À l'époque contemporaine apparaissent des mémoires nationales, selon le principe déjà présent dans les mémoires religieuses à qui elle emprunte beaucoup : événements fondateurs, organisés en récit cohérent qui légitime l'existence du groupe. La forme la plus achevée de cette mémoire est le 'roman national' dont les États-Unis et la France donnent le meilleur exemple. Cette mémoire, initiée par l'État, en tout cas politique, s'appuie sur l'écrit et le travail des historiens, même si elle trouve des renforts auprès des arts visuels, peintures ou sculptures, sans parler des monuments et parfois plus largement de l'urbanisme des capitales, qui remplissent aussi une fonction de pédagogie mémorielle ; la capitale fédérale, Washington, en est l'exemple le plus réussi. » Philippe Joutard, « Mémoire collective », dans Christian Delacroix *et al.*, dir., *Historiographies, II. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 786.

[7] Halbwachs déclare en 1950 : « On n'est pas encore habitué à parler de la mémoire d'un groupe, même par métaphore. Il semble qu'une telle faculté ne puisse exister et durer que dans la mesure où elle est liée à un corps ou à un cerveau individuel. » Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, 1950, Paris, Presses universitaires de France, p. 25.

[8] « […] c'est dans la société que, normalement, l'homme acquiert ses souvenirs, qu'il se les rappelle, et, comme on dit, qu'il les reconnaît et les localise. » Maurice Halbwachs, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994 (1925) p. VI.

inscriptions qu'on lit sur les tombeaux[9]. » Dans notre enquête, il s'agit d'étudier cette représentation schématique qu'utilisent les gens pour s'imaginer l'histoire de leur pays.

L'intérêt des chercheurs pour les souvenirs partagés au sein des nations se renouvelle dans les années 1970[10]. En France, la parution d'un article de Pierre Nora préface un ambitieux projet de recensement des lieux de mémoire au titre desquels figurent notamment les monuments commémoratifs. Les chercheurs sont aussi intrigués par la popularité de séries télévisées tels que *Roots*, celle-ci étant consacrée à l'histoire de l'esclavage aux États-Unis. Avec l'avènement de l'histoire orale, des chercheurs offrent à des groupes marginalisés (ex. les Afro-Américains) une voix dans la production de récit d'histoire. Au-delà des années 1970, la reconfiguration de l'ex-URSS et les débats liés à l'enseignement de l'histoire stimulent la production de plusieurs enquêtes comme la nôtre. Ces enquêtes scrutent la perception des gens envers le passé. Pour concevoir ces enquêtes, plusieurs chercheurs s'inspirent non pas de la théorie de la mémoire historique, mais de celle de la conscience historique.

1.1.2. Conscience historique

La triade passé-présent-futur est essentielle à la définition de la conscience historique, une théorie très prisée par les temps qui courent. La théorie de la conscience historique peut se définir comme suit : « the complex connection of interpretation of the past, perceptions of the present and expectations for the future in the sense of producing

[9] Halbwachs, *La mémoire*, *op. cit.* p. 27.
[10] Joutard, *La mémoire collective*, *op. cit.,* p. 780-782.

meaning about the experience of time and change in narrative structure[11] ». Cette théorie focalise sur la capacité des gens à reformuler dans leurs propres mots l'histoire de leur collectivité; cette capacité était peu théorisée dans les travaux d'Halbwachs. Plusieurs penseurs ont posé comme fondamentale la capacité de l'homme à synthétiser son expérience dans le temps sous la forme d'une trame narrative[12]. Le contenu de cette trame se déploie autour de protagonistes, d'événements et d'idées phares. La trame prend aussi une forme particulière, générée par les différents effets de contraste entre le passé, le présent et le futur. Par exemple, la description d'une nation au passé glorieux, mais au présent moribond est caractéristique de la trame du déclin.

Les théories de la mémoire historique et de la conscience historique sont importantes pour notre travail et fécondent notre approche théorique. L'historien Jocelyn Létourneau est l'un de ceux qui proposent une distinction éclairante entre ces deux théories, et l'exemplifie par une réponse d'un jeune à l'invitation « Raconte-moi l'histoire du Québec » :

---

[11] Bodo von Borries, « What were we looking for and what we find? Interesting hypotheses, methods and results of the Youth and History survey », dans Joke van der Leeuw-Roord, dir., *The State of History Education in Europe: Challenges and Implications of the "Youth and History" Survey*, Hamburg, Körber-Stiftung, 1998, p. 18. Cette définition sert de cadre théorique à une large enquête comparative auprès de jeunes européens, menée par les didacticiens Bodo von Borries et Magne Angvik au début des années 1990. Dans leur bilan historiographique, Conrad et ses collègues résument succinctement cette enquête pionnière : « Beginning in 1991, Angvik and von Borries undertook the Herculean task of coordinating a team of more than thirty historians, social scientists, and psychologists who surveyed nearly 32,000 students, most of them fourteen or fifteen years of age, and 1, 250 teachers in 1994–95. […]. In answering such questions as "What does history mean to you?" "What presentations of history do you trust?" and "What presentations of history do you enjoy?" the students offered researchers a complex reading of their concepts of, among other things, history, chronological knowledge, interpretations of the past, historical empathy, political attitudes, and notions about the past, present, and future. […] In its methodological rigor, [this survey] set high benchmarks for others to follow and it helped to shape the debate around subsequent research on the historical consciousness of Europeans. » Margaret Conrad, Jocelyn Létourneau et David Northrup, « Canadians and Their Pasts: An Exploration in Historical Consciousness », *The Public Historian*, 31, 1 (February 2009), p. 18-19. Dans cet article, Conrad et ses collègues présentent leur propre enquête intitulée *Les Canadiens et leurs passés*, largement inspirée de l'enquête *Americans and TheirPast* (1998) et de l'étude de von Borries et Angvik : toutes ces enquêtes ont pour cadre théorique la conscience historique. Cette théorie est aussi nourrie par les réflexions de Jorn Rüsen, dont la liste des publications à ce sujet est exhaustive.

[12] Par exemple, le psychologue social Dan P. McAdams définit ainsi l'universalité des trames narratives : « Human beings are storytellers by nature. In a multitude of guises, as folktales myth, fairy tale, history, epic, opera, motion picture, television situation comedy, novel, biography, joke, and personal anedocte, the story appears in every known human culture. », Dan P. McAdams, *The Redemptive Self: Stories Americans Live By*, New York, Oxford University Press, 2007, p. 76.

> La mémoire historique découle de ce qu'un individu a vécu ou de ce qui lui a été transmis et qui, formant une espèce de bagage informatif primaire, habite ou garnit le fond de son esprit. En pratique, la mémoire historique est constituée de savoirs entassés, vaguement organisés et faiblement fécondés par la pensée réflexive. […] La conscience historique est d'un autre ordre. La formule suivante résume bien sa nature : « Tout a commencé par la défaite ». Dans cette locution, il y a bien plus que la référence à un fait avéré – la bataille des plaines d'Abraham. Il y a le condensé d'une vision du passé entièrement articulée à un jugement historique très pesant que l'on pourrait ainsi décoder : au départ du parcours québécois se trouve une défaite, c'est-à-dire un événement négatif qui a eu des répercussions importantes sur la suite des choses[13].

Ces deux théories sont utiles pour analyser les réponses recueillies. Une première lecture de celles-ci donne en effet à penser que la majorité des gens résument l'histoire de leur pays par l'entremise de trames narratives et non sous la forme d'une liste d'éléments historiques désincarnés. Ainsi, pour réfléchir à notre enquête, la théorie de la conscience historique est plus adaptée que celle de la mémoire historique. Or, chacune de ces réponses ne provient pas d'une réflexion profonde sur l'histoire. Nous verrons que le postulat d'une mémoire historique pauvre de sens se vérifie à maints égards. Ainsi, la théorie de la conscience historique et de la mémoire historique nous aide à rendre compte des différents types de réponses rencontrées.

1.2. Bilan des enquêtes empiriques[14]

Depuis le début du 20e siècle, des chercheurs, des journalistes et des sondeurs ont scruté ce que savent effectivement les gens à propos de l'histoire de leur pays. Ces initiatives se distinguent d'une lignée de travaux influents qui, sans recourir à l'enquête,

[13]Létourneau, *Je me souviens ?, op. cit.*

[14] L'enquête est un processus de questions-réponses entre un répondant et un intervieweur. Les réponses sont habituellement obtenues lors d'entrevues face à face, au téléphone ou par un questionnaire auto-administré. L'évolution des techniques d'enquête au cours du 20e siècle a favorisé le recrutement de plus en plus rapide de larges échantillons de répondants. Les premières enquêtes contactent les répondants par envoi postal ou par des entrevues porte-à-porte. Le téléphone devient ensuite le mode de recrutement par excellence, jusque dans les années 2000. Avec l'accessibilité à Internet, une part grandissante des enquêtes comme la nôtre s'effectue désormais sur le web. Claire Durand, « Historique et conditions d'apparition des sondages en tant qu'outil de recherche et de connaissance », matériel pédagogique du cours Méthodes de sondage, Montréal, Université de Montréal, 2001, http://www.mapageweb.umontreal.ca/durandc/MenuMethodesDeSondage.html (page consultée le 23 juillet 2013).

dégagent des postulats généraux sur la manière dont les gens mémorisent l'histoire de leur pays. Nous regroupons ces enquêtes selon trois catégories. Dans la première catégorie, on vise à savoir si les gens ont une connaissance exacte de l'histoire. Ainsi, par exemple, Léger Marketing sonde les Québécois sur leur connaissance du nom du premier Premier ministre du Québec. Dans la deuxième catégorie, on évalue l'importance accordée aux événements et aux personnages historiques, en ayant recours à des questions telles que « Who's the greatest Britons?[15] ». Enfin, le dernier type d'enquête cherche à comprendre comment les gens racontent ou résument l'histoire de leur pays. Le présent bilan sert à distinguer notre enquête de plusieurs autres entreprises de sondage menées depuis une centaine d'années.

1.2.1. Les connaissances exactes de l'histoire

La première catégorie d'enquête évalue la capacité des gens à se rappeler avec exactitude des dates, événements et personnages constitutifs de l'histoire de leur pays. Selon nos recherches, la plus ancienne des enquêtes de ce type a été publiée en 1901 dans le quotidien parisien *Le Temps* en lien avec les commémorations du 30e anniversaire de la guerre de 1870-1871. L'enquête a été produite par un commandant de l'armée française. Chaque année pendant cinq ans, le commandant a sondé 50 recrues différentes au moyen de la question suivante : « Qu'est-ce que 1870[16]? » Les résultats de cette expérience indiquent qu'en moyenne, annuellement, 30 recrues n'ont jamais entendu parler de la guerre de 1870 et dix autres recrues possèdent de celle-ci des « notions trop vagues [qui] n'ont pas fait impression sur leur cœur[17] ». Les journalistes qui dévoilent les résultats sont outrés :

> L'exemple valable pour un escadron vaut aussi bien pour une batterie, une compagnie, c'est-à-dire pour l'armée entière – on ne s'en heurte

[15] Cette question est à la base d'un concours de popularité diffusé sur les ondes de BBC et qui a rallié plusieurs milliers de répondants. Ceux-ci ont élu Churchill comme étant le « meilleur » Britannique. « Victory for Churchill as he wins the battle of the Britons », *BBC Press Office*, 25 novembre 2002, http://www.bbc.co.uk/pressoffice/pressreleases/stories/2002/11_november/25/greatbritons_final.shtml (page consultée le 13 septembre 2013). Ce concours s'est aussi tenu au Canada (gagnant : Tommy Douglas), aux États-Unis (Ronald Reagan) et en France (Charles de Gaulle).
[16] Paul Margueritte et Victor Margueritte, « La vie militaire », *Le Temps*, 8 mars 1901, p. 2.
[17] *Ibid*.

> pas moins à cette constatation désolante : les deux tiers de la France se soucient de la grande leçon d'il y a trente ans, du dur avertissement de 1870, exactement comme un poisson d'une pomme. Sedan, Metz, l'armée de l'Est en Suisse, la capitulation de Paris, c'est comme si tout cela n'avait pas existé[18].

À partir des résultats d'un sondage improvisé, ces journalistes généralisent l'ignorance de la guerre franco-allemande aux deux tiers de la population française[19].

Depuis 1901 et souvent en lien avec des commémorations, on rapporte l'ignorance de l'histoire nationale[20]. La plupart du temps, ces enquêtes sont effectuées à partir de choix de réponses ou des questions de rappel telles que *Qui a été le tout premier Premier ministre de l'histoire du Québec?* Peu importe les réformes successives de l'enseignement de l'histoire et l'évolution de la diffusion des savoirs, il semble que les citoyens des pays occidentaux peinent à identifier avec précision des personnages, dates et événements historiques[21]. Par contre, ces enquêtes ne permettent pas de comprendre ce que savent les gens à propos du passé, au-delà de leur capacité de mémorisation. De plus, pour répondre à ce type d'enquêtes, les gens utilisent qu'une infime partie de ce qu'ils savent du passé. Notre question ample n'évalue donc pas la connaissance exacte de l'histoire. Plutôt, nous voulons cerner comment les gens résument l'essence de leur histoire nationale.

---

[18] *Ibid*.

[19] En 2012, à la suite d'un sondage mené auprès de 1 056 Français âgés de 15 ans et plus, ce même type d'inquiétude se fait sentir, cette fois-ci à propos de l'ignorance de la rafle du Vel d'Hiv – l'arrestation en 1942 de milliers de juifs français qui seront déportés vers les camps nazis. Dans un article titré *La majorité des jeunes Français ignore ce qu'est la rafle du Vél d'Hiv*, le journaliste déclare : « Soixante-dix ans après, jour pour jour [après la rafle], un sondage […] dresse *un constat inquiétant* : la majorité des jeunes Français ne connaissent pas grand-chose de l'événement. Ainsi, 60% des 18-24 ans déclarent n'en "avoir jamais entendu parler". Alexis Morel, « La majorité des jeunes Français ignore ce qu'est la rafle du Vél d'Hiv » (2012), *RFI*, 23 juillet 2012, http://www.rfi.fr/france/20120716-france-70-ans-apres-rafle-vel-hiv-majorite-jeunes-francais-ignore-histoire (consulté le 29 octobre 2013). Notre emphase.

[20] La didacticienne et historienne québécoise Micheline Dumont se montre sévère envers les journalistes qui rapportent ce genre de résultats : « des journalistes en mal de copie se scandalisent périodiquement de l'ignorance des jeunes sur les informations de type encyclopédiques ». Micheline Dumont, « L'enseignement de l'histoire », *Traces*, 27, 2 (1989), p. 34. Cité dans Robert Martineau, « L'échec de l'apprentissage de la pensée historique à l'école secondaire. Contribution à l'élaboration de fondements didactiques pour enseigner l'histoire », thèse de doctorat (didactique), Université Laval, 1997, p. 2.

[21] Pour les États-Unis, lire Dale Whittington, « What Have 17-Year-Olds Known in the Past? », *American Educational Research Journal*, 28, 4 (December 1991), p. 759-780. Les résultats de ce type d'enquêtes ne s'améliorent pas depuis 1915. Ainsi, il n'existerait pas d'âge d'or de la connaissance historique.

1.2.2. Le rappel de personnages et d'événements

La deuxième catégorie d'enquêtes ne porte pas sur l'exactitude des connaissances historiques. Elle évalue l'importance accordée à des événements et des personnages par des questions du type « What 7 events would you teach as the most important in World History?[22] ». Aucun choix de réponses n'est proposé aux répondants de ces enquêtes et cet aspect méthodologique est fondamental. Théoriquement, le nombre de réponses possibles est en effet presque infini. Ainsi, quel choix un individu fait-il quand vient le temps d'identifier les personnages et événements marquants de l'histoire de son pays?

Pour illustrer cette catégorie d'enquêtes, prenons par exemple l'enquête produite par Schuman et Scott, publiée en 1989 dans la prestigieuse revue *American Sociological Review* et maintes fois citée depuis. Responsable de l'enquête, le sociologue Howard Schuman est un expert des sondages et il s'intéresse à la manière dont les membres d'une même génération perçoivent le passé. En 1985 et à l'aide d'une firme de sondage, il effectue un sondage auprès d'un échantillon représentatif de 1 410 Américains. Il leur pose cette question :

> There have been a lot of national and world events and changes over the past 50 years, say, from about 1930 right up until today. Would you mention one or two such events or changes that seem to you to have been especially important. There aren't any right or wrong answers to the question – just whatever national or world events or changes over the past 50 years that come to mind as important to you[23].

La question incite les répondants à offrir une réponse de leur cru, sans focaliser sur l'exactitude de celle-ci – *There aren't any right or wrong answers to the question*. À cette question, la réponse la plus populaire est « la Seconde Guerre mondiale ». Schuman et ses collaborateurs ont répété cette expérience en Allemagne, aux États-Unis, en

---

[22] James H. Liu *et al.*, « Representing World History in the 21st Century: The Impact of 9/11, the Iraq War, and the Nation-State on Dynamics of Collective Remembering », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40, 4 (July 2009), p. 188.

[23] Howard Schuman et Jacqueline Scott, « Generations and Collective Memories », *American Sociological Review*, 54, 3 (June 1989), p. 363.

Grande-Bretagne et en Russie dans le cadre d'au moins six enquêtes[24]. Dans chacun de ces pays, les guerres étaient jugées comme étant les événements les plus importants du passé. Depuis 1999, le chercheur en psychologie James Liu et son équipe ont questionné plusieurs milliers d'étudiants répartis dans une trentaine de pays, dont la Grande-Bretagne, la France et les États-Unis. La question posée à ces étudiants est similaire à celle employée par Schuman et ses collègues : « Imagine that you were giving a seminar on world history. What 7 events would you teach as the most important in World History[25]? » Peu importe le pays, les principaux événements mentionnés sont les guerres, surtout la Seconde Guerre mondiale, puis la Première. Liu suggère que de futures recherches devraient s'intéresser à la manière dont les gens racontent des événements comme les guerres au-delà d'un jugement de leur importance[26]. Notre enquête répond à cette invitation.

1.2.3. L'interprétation de l'histoire

Une troisième et dernière catégorie d'enquêtes est directement liée à notre travail. Les résultats de ces enquêtes contredisent les généralisations abusives liées à ce qu'on appelle l'ignorance collective. Par exemple, à partir de 1989, un groupe de chercheurs initie l'enquête *Americans and Their Past* à partir de la prémisse suivante : « Incredibly, since many commentators had surveyed American ignorance, no one had actually investigated how Americans understood and used the past. And we believed that we needed to seek out and listen to the voices of the people who were being denounced for

[24] Pour une méta-analyse de ces résultats, lire Howard Schuman et Amy Corning, « Generational Memory and the Critical Period: Evidence for National and World Events », *Public Opinion Quarterly*, 76, 1 (Spring 2012), p. 1-13.

[25] Liu *et al.*, « *Representing World History* », *loc. cit.*, p 188. Ce projet de recherche évalue la perception des étudiants universitaires à l'égard de l'histoire mondiale. L'échantillon comprend plus de 6 000 étudiants universitaires répartis dans plus de 30 pays.

[26] Récemment, l'équipe de Liu a cherché à mieux comprendre la manière dont les gens interprètent le passé en posant la question suivante dans six pays africains : « If you had to tell the story of world history, how would you begin? » Rosa Cabecinhas *et al.*, « Hope in Africa? Social Representations of World History and the Future in Six African Countries », *International Journal of Psychology/Journal international de psychologie*, 46, 5 (October/octobre 2011), p. 7.

their ignorance.[27] » Comme plusieurs autres, ces chercheurs scrutent le côté plein de l'ignorance collective. Selon eux, les gens sont capables de se faire une idée générale de l'histoire de leur pays à partir d'une connaissance souvent inexacte du passé. Leur cadre théorique est celui de la conscience historique.

La recherche menée par Jocelyn Létourneau nous servira d'exemple et sera décrite en détail puisqu'elle est la principale inspiration de notre travail. Depuis le début des années 2000, Létourneau interroge de jeunes Québécois par l'entremise d'un questionnaire intitulé *Raconte-moi l'histoire du Québec*. Létourneau veut vérifier si les jeunes sont effectivement ignorants de l'histoire du Québec. On sait que ce constat fait souvent les manchettes[28]. Distribué en classe, son questionnaire contient principalement deux requêtes adressées à des élèves dont l'âge se situe entre 15 à 25 ans et qui fréquentent l'école secondaire, le cégep ou l'université. La première de ces requêtes est une invitation à raconter l'histoire du Québec : « *Décrivez, présentez, ou racontez comme vous la percevez, la savez ou vous vous en souvenez, l'histoire du Québec depuis le début jusqu'à nos jours*[29]. » Létourneau et ses collègues ont récolté plus de 5 000 réponses à cette question, qui prennent la forme de courts textes allant de trois paragraphes à trois pages. L'analyse que font Létourneau et ses collègues de ce corpus met en évidence le partage de références communes chez les jeunes Québécois. Par exemple, la guerre de la Conquête est l'événement le plus mentionné. La chose constitue d'ailleurs un autre indice de la primauté des guerres dans les souvenirs.

L'autre requête de Létourneau invite les élèves à résumer l'histoire du Québec : « Si vous aviez à résumer en une phrase ou une formule l'aventure historique québécoise, qu'écririez-vous personnellement? » Dans une forme dérivée, cette question est au cœur

---

[27] Roy Rosenzweig et David P. Thelen, *The Presence of the Past: Popular Uses of History in American Life*, New York, Columbia University Press, 1998, p. 3.

[28] « À une époque où l'on affirme volontiers que les jeunes ne connaissent à peu près rien de l'histoire du Québec, il est de bon ton de vérifier jusqu'à quel point ce diagnostic est vrai. » Jocelyn Letourneau et Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français: Coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *The Canadian Historical Review*, 85, 2 (June 2004), p. 325.

[29] Audet, « Mémoire du Québec », p. 148.

de notre travail. Les réponses à cette question sont le sujet d'un livre produit par Létourneau à paraître en février 2014. Dans ce livre, l'historien arrive au constat suivant : peu importe leur âge, leur lieu de résidence, leur niveau de scolaire, les jeunes Québécois choisissent en premier lieu la trame de la contrainte pour résumer leur histoire collective. Voici un exemple de réponse illustrant cette trame : « Une histoire d'injustice et de traîtrise[30] ».

L'enquête menée par Létourneau nous apprend que la plupart des jeunes Québécois possèdent bel et bien une vision d'ensemble de l'histoire du Québec. D'abord, le taux de réponse avoisine les 80%, ce qui signifie que l'exercice de résumer une histoire nationale n'est pas difficile outre mesure. De plus, les jeunes organisent leur vision de l'histoire selon une trame narrative structurée par des personnages, des événements et des idées. Les principaux personnages sont le couple Anglais-Français et l'idée au cœur de plusieurs réponses est celle d'une expérience historique contrainte par la relation du Soi (les Francos) avec l'Autre (les Anglos). Au sein de notre échantillon québécois, la majorité des réponses adopte aussi ce canevas.

Létourneau est probablement l'un des historiens québécois les plus critiqués pour son travail de relecture de l'histoire du Québec. Sa relecture postnationaliste est critiquée parce que, dit-on, elle ne se fonde pas sur un travail de première main dans les archives[31]. Selon certains, la relecture postnationaliste de l'histoire du Québec faite par Létourneau viserait à « […] *déconstruire tout le sens dont les Québécois investissent leur histoire* [32]». Cela dit, à propos de l'enquête menée par Létourneau auprès de jeunes Québécois, nous n'avons trouvé qu'une seule critique. Concernant un article de Létourneau et Moisan

[30] Létourneau, *Je me souviens?*, *op. cit*. Pour des résultats similaires obtenus par une méthodologie issue de la psychologie sociale, lire Evelyne Bougie *et al*., « The Cultural Narratives of Francophone and Anglophone Quebecers: Using a Historical Perspective to Explore the Relationships Among Collective Relative Deprivation, In-Group Entitativity, and Collective Esteem », *British Journal of Social Psychology*, 50, 4 (December 2011), p. 726-746.

[31] « Après nous avoir dit comment il conviendrait de réécrire l'histoire, j'imagine que Létourneau a déjà la main à la pâte. À suivre donc, pour voir ce qui restera de toute cette rhétorique une fois l'auteur passé par les archives. » Lucia Ferreti, « Passer à l'avenir... Comment l'histoire du Québec doit-elle se penser et s'écrire aujourd'hui ? », *L'Action nationale*, (janvier-février 2001), p. 195.

[32] Mathieu Bock-Côté, *La Dénationalisation tranquille. Mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec postréférendaire*, Montréal, Boréal, 2007, p. 127.

publié en 2004 et par la suite traduit en anglais, l'historien des sciences Yves Gingras affirme :

> Étant donné que les auteurs classent certains discours des étudiants sous la catégorie "victimization narratives", on peut se demander sur quelle méthode d'analyse syntaxique ou sémantique repose leur catégorisation. Parmi neuf exemples regroupés en annexe, les auteurs citent l'extrait suivant : "The people of Quebec have often resisted being assimilated into Anglophone culture. This gave rise to a separatist movement leading up to several events ; the Patriotes, the October Crisis, the two Referendums…". J'ai beau le lire et le relire, je ne vois rien de victimaire dans cet extrait qui n'est qu'un énoncé factuel : c'est un fait que des membres de la société québécoise ont résisté à l'assimilation et qu'ils ont pensé (à tort ou à raison) que la souveraineté pouvait servir de rempart contre un tel danger. Ce n'est pas jugé de ce fait en bien ou en mal que de le constater. Comme l'analyse des deux auteurs repose sur la classification de contenus de textes, cet exemple peut faire douter de la validité de leurs classements[33].

Gingras a le mérite de souligner un cas possible de surinterprétation. Cela nous sert aussi d'avertissement avant l'analyse des réponses. Létourneau analyse le discours des jeunes à travers son insatisfaction face à la trame historiale « victimale » qui dépeint le Québec comme une victime ou un *loser* de l'histoire[34]. D'ailleurs, en conclusion de leur article, Létourneau et Moisan suggèrent aux enseignants d'histoire de déconstruire cette trame victimale[35].

Gingras ne fait pas que critiquer l'approche de Létourneau, mais propose son propre cadre d'analyse. Dans l'extrait analysé par Gingras, les Québécois sont présentés

---

[33] Yves Gingras, « Sandwell, Ruth W., dir., To the Past: History Education, Public Memory, and Citizenship in Canada (Toronto, University of Toronto Press, 2006), ix-131 p. ; Seixas, Peter, dir., Theorizing Historical Consciousness (Toronto, University of Toronto Press, 2006), xii-255 p. », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 61, 2 (automne 2007), p. 334-335.

[34] À ce sujet, lire un article au titre évocateur : Jocelyn Létourneau, « Mythistoires de *Losers* : introduction au roman historial des Québécois d'héritage canadien-français », *Histoire sociale/Social History*, 39, 77 (mai/May 2006), p. 157-180.

[35] « [T]eachers, rather than focusing their teaching on transmitting empirical facts, should concentrate on deconstructing specific basic matrices of understanding ». Jocelyn Létourneau et Sabrina Moisan, « Young People's Assimilation of a Collective Historical Memory: A Case Study of Quebeckers of French-Canadian Heritage », dans Peter Seixas, dir., *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 122.

comme un peuple qui a résisté à une menace assimilatrice. Selon l'historien des sciences, il ne s'agit là que d'un « énoncé factuel. » Ce cadre d'analyse nous semble insatisfaisant. D'abord, Gingras nuance la réponse qu'il analyse. Le jeune dit : *The people of Quebec have often resisted being assimilated.* Gingras reformule les propos du jeune ainsi : « c'est un fait que des membres de la société québécoise ont résisté à l'assimilation ». Or, ce jeune ne présente pas la résistance de certains Québécois face à l'assimilation anglophone comme un fait. Il englobe plutôt tout le peuple québécois dans cette résistance : *The people of Quebec*. Il s'agit d'une généralisation abusive. De plus, il y a plusieurs manières d'interpréter la volonté politique du peuple québécois. Présenter cette volonté politique *uniquement* sous l'angle de la résistance face à l'assimilation anglophone est une interprétation possible, mais partielle. Encore là, nous quittons le domaine des faits. Nous sommes d'accord avec Gingras pour ne pas qualifier cette réponse de « victimale ». Mais il ne s'agit pas non plus d'un « énoncé factuel ».

1.3. Problématique

Nous n'analysons pas les réponses en cherchant à déterminer si elles contiennent ou non des faits[36]. Nous tentons plutôt de répondre à la question suivante : quelles sont les ressemblances et les différences entre des Canadiens, des Américains, des Britanniques et des Français qui résument l'histoire de leur pays? À partir des théories et des enquêtes présentées, nous abordons notre enquête à partir de trois *a priori* qui guideront notre exploration.

À la suite de la lecture des réponses récoltées dans notre enquête, nous n'appuyons qu'en partie la théorie de la mémoire historique et celle de la conscience historique. Les gens ne font pas qu'énumérer une série de dates et d'événements vides de sens. Mais il arrive, comme le postule la théorie de la mémoire historique, que leur réponse soit d'une neutralité déconcertante, telle que : « USA ». D'autre part, la majorité des réponses évoquent une interprétation globale riche en significations. Par exemple :

[36] Encore faut-il préciser que les gens n'utilisent pas nécessairement des faits pour raconter ou résumer l'histoire de leur pays. Ils s'expriment par des métaphores, des idées et des analogies, entre autres.

« fight for freedom [USA] ». Ainsi, la conscience historique semble mieux traduire l'esprit de ces réponses. L'hybridité du concept d'ignorance collective pleine semble aussi convenir à notre travail. La plupart des gens ne connaissent pas le fin détail de l'histoire de leur pays, mais en savent assez pour se forger une interprétation de celle-ci.

Un deuxième *a priori* est dérivé des enquêtes menées par Schuman, Liu et Létourneau. Ces enquêtes ont montré de manière convaincante la prégnance des guerres dans les souvenirs. Ainsi, il est fort possible que les répondants résument l'histoire de leur pays par l'entremise des guerres. Celles-ci seront dénombrées tout comme les autres événements, personnages et idées faisant partie des réponses. Le chapitre trois est consacré à la présentation de ce dénombrement.

Un troisième *a priori* concerne la manière dont les gens résument l'histoire. Dans les enquêtes menées par Létourneau, mais aussi dans celles dirigées par d'autres chercheurs (D. McAdams, E. Bougie, J. Wertch, C. Cornbleth, T. Epstein), les gens racontent l'histoire de leur pays par l'entremise de trames historiales. Nous scruterons la manière par laquelle les gens résument l'histoire de leur pays, notamment comme un déclin, un progrès ou un parcours marqué de contraintes. Le chapitre quatre est dédié à la définition des trames historiales ainsi qu'à leur analyse détaillée au sein des réponses récoltées.

La principale originalité de notre travail découle de notre question d'enquête qui n'a pas été utilisée – sauf par Létourneau. Ce type de question ouverte est d'ailleurs recommandé par plusieurs chercheurs qui font des enquêtes similaires à la nôtre. À ce sujet, le didacticien Jean-Pierre Charland a mené une vaste enquête sur les attitudes des écoliers montréalais et torontois par rapport à l'histoire, et ce, à partir de questions à choix de réponses. Charland indique : « […] la recherche menée ici ne rendra tous les services auxquels on peut s'attendre que si elle est suivie de démarches qualitatives qui permettront aux élèves de dire dans leurs mots leurs représentations du passé, du présent

et du futur […][37]». De plus, le cadre comparatif de notre analyse est novateur, puisque la majorité des enquêtes comme la nôtre sont menées dans un cadre national et auprès de jeunes. Dans un compte-rendu de l'enquête *Americans and Their Past* (N=1453 répondants), le réputé historien Michael Kammen mentionne la rareté de ce genre d'enquêtes internationales et la nécessité d'une approche comparative : « Because the gathering and analysis of such data is so labor-intensive and expensive, this [survey] is virtually unique. […] Although it does not seem likely to happen soon, it would be lovely to have comparable information from other societies[38]. » Enfin, notre analyse prend en compte non seulement les éléments statiques des réponses (personnages, événements, idées), mais elle aborde aussi leur articulation dynamique au sein de trames historiales. Cette approche est recommandée par la psychologue sociale Roxane de la Sablonnière : « le fait de considérer la [manière dont les gens décrivent la] trajectoire complète d'un groupe à travers son histoire nous permettra de comprendre de façon beaucoup plus claire ce qui détermine le bien-être psychologique des individus et des collectivités dans son ensemble[39]. » Ces arguments fondent la contribution scientifique de notre travail.

[37] Jean-Pierre Charland, *Les élèves, l'histoire et la citoyenneté. Enquête auprès d'élèves des régions de Montréal et de Toronto*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, p. 29.
[38] Michael Kammen, « Carl Becker Redividus: Or, Is Everyone Really a Historian », *History and Theory,* 29, 2 (mai 2000), p. 231.
[39] Roxane de la Sablonnière, « Le bien-être psychologique des francophones et des anglophones : le rôle des points tournants de l'histoire du Québec », *Diversité urbaine,* hors série 1, (automne 2008), p. 141.

CHAPITRE 2 : MÉTHODOLOGIES D'ENQUÊTE ET D'ANALYSE

Pour bien comprendre l'analyse des réponses recueillies, il est impératif de comprendre leur origine. Nous allons maintenant exposer la procédure de recrutement des répondants et la technique de passation de notre questionnaire.

2.1. Recrutement

Le recours à de deux firmes de sondages assure une procédure uniforme de recrutement. Le choix de Léger Marketing tient à la qualité de son service et de ses collaborations antérieures avec l'Association d'études canadiennes. Cette firme n'offre cependant pas la possibilité de mener une enquête internationale, ce qui motive le choix complémentaire de la firme ORC International. Ces deux firmes nous ont fourni l'accès à leur sondage omnibus web. Ce type de sondage utilise un échantillon relativement représentatif de la population totale d'un pays. Il est mené à intervalle régulier, par exemple chaque semaine dans le cas d'ORC international[1]. Le recrutement des participants se fait à l'intérieur de banques de répondants constituées par les firmes. Par exemple, Léger Marketing mène plusieurs sondages téléphoniques au sein desquels les répondants sont invités à joindre une banque de répondants composée de 350 000 ménages canadiens. Lors de la production d'un sondage omnibus, Léger Marketing et ORC International sélectionnent au hasard environ 1 000 répondants au sein de ces banques de répondants. Les répondants sont choisis en fonction de leur âge, de leur sexe

[1] Les sondages omnibus contiennent plusieurs questionnaires. Le coût de production d'un sondage omnibus est partagé par chacun des clients en fonction du nombre de leur question. Le client assume la rédaction des questions et possède la propriété des résultats.

et de leur lieu de résidence afin de constituer un échantillon représentatif d'une population nationale[2].

Ce type de recrutement par Internet entraîne des biais dans le choix des répondants. Participer à des banques de répondants donne accès à des prix de participation, ce qui ouvre la porte à des répondants « professionnels ». Par ailleurs, tous n'ont pas une chance égale d'être inclus au sein de ces banques de répondants. En sont exclus les gens qui n'utilisent pas Internet[3], les moins de 18 ans et les personnes qui refusent de participer aux sondages. Enfin, le questionnaire est hébergé dans Internet, ce qui rend possible l'usage de moteurs de recherche comme sources d'informations. Seuls les échantillons probabilistes permettent de généraliser leur résultat à une population, donnée, ce qui n'est pas notre cas[4].

2.2. Échantillonnage

Comme le montre le tableau 1, notre échantillon est constitué de 2 405 Canadiens, de 1 019 Américains, de 1 000 Britanniques et de 1 001 Français pour un total de 5 425 répondants. La taille de ces échantillons est standard pour tous les sondages omnibus que

[2] Pour recruter l'échantillon, les firmes de sondage ont appliqué la méthode des quotas stratifiés au sein de leur banque de répondants. Cette méthode consiste à subdiviser la banque de répondants en strates associées à des variables comme l'âge, le genre et lieu de résidence. Ensuite, au sein de chacune de ses strates, il s'agit de sélectionner au hasard un nombre de personnes qui correspond à un échantillon représentatif de la population générale. Cette sélection s'opère à partir des données du recensement. Ainsi, en sachant que la population adulte canadienne est composée à 50,4% de femmes, un sondeur choisit une proportion équivalente de répondantes.

[3] Selon les estimations de 2011 produits par International Communication Union, organisme affilié à l'ONU, le pourcentage de Canadiens utilisant Internet est de 83 %, ce qui est similaire à la France (80%), à la Grande-Bretagne (87%) et aux États-Unis (78%). International Communication Union, « Percentage of individuals using the Internet », 2013, https://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=2&cad=rja&ved=0CD8QFjAB&url=http%3A%2F%2Fwww.itu.int%2Fen%2FITUD%2FStatistics%2FDocuments%2Fstatistics%2F2013%2FIndividuals_Internet_20002012.xls&ei=nQdXUuDbOcSGrAHQwoHQDQ&usg=AFQjCNEblMHoxiFshzx4wKHsI4WkPCosQ&sig2=vfLfrjImu5Zl9PlDolXyYA&bvm=bv.53899372,d.aWM (page consultée le 12 octobre 2013).

[4] Pour une recension exhaustive des avantages et des limites du recrutement par Internet, lire Ineke A. L. Stoop, *The Hunt for the Last Respondent: Nonresponse in Sample Surveys*, The Hague (Netherlands), Social and Cultural Planning Office of the Netherlands, 2005, p. 42-43.

nous utilisons, sauf dans le cas du Canada[5]. Les fonds accordés à Jack Jedwab par la Commission de la capitale nationale avaient en effet pour but de maximiser le nombre de questions posées et la taille de l'échantillon canadien. Les répondants ont participé à l'enquête entre le 15 septembre et le 3 octobre 2011 (voir tableau 1). Dans les calendriers canadien, français et britannique, aucune commémoration n'avoisine ces dates, ce qui aurait pu influencer l'accessibilité des répondants à certains souvenirs. Aux États-Unis, la passation du sondage coïncide avec le 10e anniversaire des attentats du 11 septembre 2001. Après vérification, cette coïncidence n'affecte pas significativement les réponses[6].

Tableau 1. Dates de passation (2011), échantillon, questionnaire et question

	Date de passation	Échantillon	Nb. de questions	Questions
Canada	20 septembre au 3 octobre	2405	123	- *Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire du Canada jusqu'à aujourd'hui?* - *If you had to summarize the history of Canada up until the present day in a couple of phrases, what would you write?*
États-Unis	15 au 18 septembre	1019	71	- *If you had to summarize the history of your country up until the present day in a couple of phrases, what would you write?*
Grande-Bretagne	16 au 21 septembre	1001	63	- *If you had to summarize the history of your country up until the present day in a couple of phrases, what would you write?*
France	16 au 21 septembre	1000	39	- *Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire de la France jusqu'à aujourd'hui?*

[5] La Commission de la capitale canadienne a financé l'Association d'études canadiennes afin d'inclure des questions sur la perception d'Ottawa en vue du 150e anniversaire du Canada. Commission de la capitale nationale, « Comment les Canadiens perçoivent leur capitale nationale : La CCN et l'AÉC dévoilent les résultats d'un sondage national », http://www.capitaleducanada.gc.ca/planifier-lavenir/horizon-2067-plan-de-la-capitale-du-canada/nouvelles/2011-11-10/comment-les (page consultée le 15 août 2013).

[6] La commémoration du 10e anniversaire des attentats du World Trade Center s'est déroulée peu de temps avant la distribution du questionnaire. La date du 11 septembre 2001 est mentionnée cinq fois dans les réponses américaines, soit par moins de 1% de l'échantillon. Ces attentats sont perçus comme un point tournant par les répondants : « 9/11 Changed the country alot even ten years after it happen ». Ces résultats nuancent ceux obtenus par Corning et Schuman à partir d'un sondage mené auprès de 506 Américains. Ces auteurs montrent que les gens étaient plus portés à mentionner le 11 septembre 2001 comme événement important *pendant* la commémoration du 10e anniversaire des attentats plutôt qu'*avant* ou *après*. Amy Corning et Howard Schuman, « Commemoration Matters: The Anniversaries of 9/11 and Woodstock », *Public Opinion Quarterly*, 77, 2 (June 2013), p. 433-454.

2.3. Questionnaire

Le nombre de questions comprises dans le questionnaire varie selon les pays. Il va de 39 en France à 123 au Canada[7]. En France, la législation interdit aux firmes de sondage de poser des questions concernant l'appartenance ethnique des gens. Ainsi, plusieurs questions ont été retranchées du questionnaire français. À partir de maintenant, nous nous en tenons exclusivement à la question qui nous intéresse.

La question posée aux Canadiens et aux Français diffère légèrement de celle posée aux Britanniques et aux Américains. Au Canada et en France, le nom du pays est spécifié dans la question. Par exemple : « Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire du Canada jusqu'à aujourd'hui? » Au Canada, des Québécois ont contourné la question en abordant principalement l'histoire de leur province. Pour la Grande-Bretagne et les États-Unis, la question invitait les gens à résumer l'histoire *de votre pays*. En Grande-Bretagne, certains prennent prétexte de la question pour résumer l'histoire nationale écossaise, galloise ou anglaise. Aux États-Unis, cinq répondants résument une autre histoire que celle des États-Unis.

L'enquête canadienne se distingue de celle des autres pays, car Léger Marketing offre aux répondants deux choix de réponse supplémentaire à chaque question : 1) Je ne

[7] Avant de résumer l'histoire de leur pays, les gens répondent à plusieurs questions à choix de réponse. Par exemple, un énoncé de départ stipule : « Comment évaluez-vous votre connaissance, votre intérêt ou votre confiance envers les éléments suivants? » Ces éléments concernent la connaissance et l'intérêt envers divers types d'histoire : celle du pays, de la famille, de la ville, et celle des autres pays. Les gens peuvent choisir entre quatre choix de réponse : très fort, plutôt fort, plutôt faible et très faible. D'autres questions évaluent la confiance accordée aux livres d'histoire, aux professeurs d'histoire, aux musées, aux témoins du passé et aux sites Internet. Ces questions proviennent de l'enquête *Les Canadiens et leurs passés*. Enfin, des questions portent sur les relations intergroupes. Le répondant doit spécifier s'il est en accord ou non avec des énoncés comme : « le fait d'avoir de nombreux groupes ethniques différents affaiblit la culture nationale ». Ce dernier type de questions a été retiré du questionnaire français. Le questionnaire distribué au Canada se trouve en annexe.

sais pas ; 2) Je préfère ne pas répondre[8]. Ce choix augmente significativement le nombre d'abstentions dans le cas du Canada. Cet aspect est abordé dans la prochaine section.

Dans notre enquête, la tâche requise est la même pour tous : synthétiser en quelques phrases l'histoire d'un pays. La méthodologie est donc uniforme, ce qui est un avantage qui permet de comparer les réponses obtenues. Mais cette uniformité est limitée par certaines lacunes. La formulation de la question est différente au sein des pays de l'enquête, ce qui peut influencer l'uniformité des réponses obtenues. De plus, les Canadiens pouvaient facilement s'abstenir de répondre puisqu'un choix de réponse leur était offert, ce qui n'était pas le cas des répondants des autres pays. Enfin, le recrutement des participants est critiquable à plusieurs égards. Ce recrutement s'est effectué au sein de banques d'internautes qui ne donnent pas accès à des échantillons représentatifs. Nous analyserons les effets de ces problèmes méthodologiques dans la section des résultats. Dès lors, la prudence est de mise dans l'interprétation et la généralisation des résultats. Par contre, ces problèmes ne compromettent pas l'originalité et la qualité des réponses obtenues.

2.4. Méthode d'analyse

Le but de l'analyse est de saisir les nombreuses nuances au sein des 5 425 réponses récoltées. Celles-ci sont habituellement centrées sur des personnages, des événements et des idées. Le dénombrement de ces éléments est employé dans plusieurs études qui découlent du projet de recherche mené par Létourneau[9]. Or, nous verrons que

[8] Le sondage canadien comprenait aussi des questions qui n'étaient pas posées dans les autres pays. Par exemple, le questionnaire débutait par l'évaluation de l'attachement envers le pays : « Veuillez indiquer si vous êtes « très attaché », « plutôt attaché », « peu attaché » ou « pas du tout attaché » envers a) le Canada b) votre province c) votre ville d) votre groupe ethnique e) votre groupe linguistique. Contrairement aux autres pays, les Canadiens devaient répondre à plusieurs réponses sur les relations intergroupes *avant* de résumer l'histoire. Comme nous l'apprennent les études sur l'ordre des questions dans un questionnaire, il se peut que d'avoir réfléchi aux relations entre les immigrants et les natifs du Canada ait influencé les gens lorsqu'ils ont résumé l'histoire canadienne. Les mêmes études nous apprennent aussi que cette influence est souvent surestimée par rapport à son effet réel. Pour en savoir plus, lire Howard Schuman, *Method and Meaning in Polls and Surveys*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2008, p. 91-118.

[9] « Pour les besoins de notre enquête, nous avons préparé une grille d'analyse comportant des thèmes principaux qui sont les personnages, les événements et les périodes, et des thèmes secondaires (qui

cette analyse est insuffisante pour saisir le sens donné à l'histoire d'une nation. Dès lors, après avoir analysé le contenu des réponses, il nous faudra en analyser la forme : la manière dont se structure la narration. L'analyse de la structure narrative des réponses est un aspect négligé dans le projet de recherche mené par Létourneau[10]. Nous scrutons le contenu et la forme des réponses à l'aide du logiciel QDA Miner. L'emploi de logiciels occupe encore une place marginale dans les travaux similaires au nôtre. Ce logiciel nous permet de fournir aux lecteurs des statistiques précises à propos des analyses effectuées[11].

L'analyse du contenu des réponses consiste à recenser systématiquement les personnages, les événements et les idées structurantes dans chacune des réponses, pour ensuite produire des tableaux statistiques de dénombrement. Prenons l'exemple suivant, qui contient plusieurs éléments : « political struggle between Democrats and Republicans recession [USA][12] ». On trouve d'abord des personnages (Démocrates et Républicains) que nous pouvons regrouper sous la catégorie des dirigeants politiques. Il y a ensuite la récession, comme événement lié à l'économie. Finalement, la polarisation de l'espace politique américain est une idée structurante citée. Le principal avantage de cette comptabilité est qu'elle met en scène les éléments qui structurent une réponse. Pour mieux comprendre cette réponse, il nous faut toutefois analyser sa structure narrative. Cette réponse est caractéristique de la trame de la contrainte, qui n'expose que des éléments qui freinent le développement des nations.

---

permettent de qualifier ou de préciser les thèmes principaux). » Moisan, *loc. cit.*, p. 32. « Une première lecture des questionnaires nous a permis de dégager des thèmes généraux qui rendent compte plus particulièrement de la fréquence d'apparition, dans le récit, des événements et personnages dominants dans l'univers des représentations mémorielles des jeunes Québécois. » Audet, *loc. cit.*, p. 38.

[10] Après avoir analysé 2 074 réponses à la question « Raconte-moi l'histoire du Québec… », de manière à dénombrer les personnage et les événements les plus mentionnés, Létourneau et Caritey affirment : *« […] seule une analyse approfondie de la dynamique structurante des récits des élèves permettrait de confirmer ici notre sentiment […] »*, Jocelyn Létourneau et Christophe Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves de 4e et 5e secondaire : l'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 62, 1 (été 2008), p. 93.

[11] Le logiciel QDA Miner facilite ce dénombrement. Par exemple, nous pouvons regrouper sous un même code toutes les occurrences à un personnage, qui prennent parfois différentes graphies. Les personnages sont des individus comme Barack Obama, mais aussi des groupes comme les Amérindiens. Les événements sont évoqués par des dates, comme 1789 dans le cas de la France ; par des noms propres, comme la Confédération au Canada ; ou par des qualificatifs vagues comme « guerre ». Pour ce qui est des idées, ce sont par exemple la liberté aux États-Unis ou l'Empire en Angleterre.

[12] Les réponses sont reproduites sans corrections linguistiques.

Une deuxième étape de l'analyse met en évidence non pas le contenu des réponses, mais leur forme narrative[13]. Les réponses prennent rarement la forme classique suivante : personnage-événement-idée. Comme le postule la théorie de la conscience historique, la plupart des réponses exposent plutôt un effet de contraste entre le passé, le présent et le futur. Nous avons développé notre analyse pour prendre en compte ces effets de contraste. Par exemple, le contraste entre un passé glorieux et un présent moribond donne la description d'un déclin : « It used to be Great Britain but not any more. [Ang] » Pour sa part, la combinaison entre un passé d'indigence et un présent prospère dénote un progrès : « Progression from mud to skyscrapers [Ang] ». Par ailleurs, il semble que l'invitation lancée aux gens de résumer leur histoire *jusqu'à aujourd'hui* ait engendré ce type d'effet de contraste. Nous avons identifié principales formes narratives utilisées par les répondants de notre enquête. Nous avons nommé ces formes narratives par l'appellation de trame historiale. Dans l'enquête, nous retrouvons six types de trames historiales : la trame du progrès, du déclin, de l'ambivalence, de la neutralité, la trame des forces ainsi que la trame de la contrainte. La définition de celles-ci se trouve dans le quatrième chapitre qui est dédié à leur analyse.

La procédure d'analyse des trames historiales capte l'entièreté d'une réponse afin de comprendre le sens donné à l'histoire d'une nation. Par exemple, ce répondant met en scène une nation qui se dégrade après avoir connu la gloire: « A once-successful super-power, now destroyed by political decisions not in the best interests of the population [Ang] ». Dans cette réponse le déclin est net même si les personnages et les événements sont flous. Néanmoins, on reconnaît la cause du déclin (décision politique), sa périodisation (*now*) et son ampleur (une superpuissance maintenant détruite).

[13] Ce type d'analyse formelle se définit ainsi : « Narrative data is often analyzed according to form and thematic content. Formal analysis is concerned with the overall pattern of stories that emerges in the data. For example, stories in which central characters undergo formidable challenges but end in a positive place are considered redemptive or descent-and-gain narratives in form. Stories in which central characters undergo challenges but end in a negative place are considered contaminated or tragic narratives in form. » Phillip L. Hammack et Andrew Pilecki, « Methodological Approaches in Political Psychology: Discourse and Narrative », dans Tereza Capelos *et al*., dir., *Palgrave Handbook of Global Political Psychology*, New York, Palgrave, [à paraître].

Une analyse lexicométrique[14] complète l'analyse du contenu de la forme narrative des réponses. En général, les répondants emploient un lexique varié et abondant à partir duquel il faut capter les nuances. Le logiciel QDA Miner, par sa fonction lexicométrique, permet d'isoler chacun des 50 000 mots contenus dans le corpus de réponses. Le logiciel comptabilise la récurrence des mots et des chaînes de mots (ex. : *going down hill*)[15]. Ainsi, nous pouvons isoler précisément le nombre d'occurrences du mot *freedom*, chercher son contexte d'énonciation et conclure sur la prégnance, sinon la primauté, de cette idée structurante dans le corpus américain. De même, cette analyse identifie avec précision les mots contenus dans les trames historiales comme celle du progrès par rapport à celle du déclin.

Nous validerons nos analyses en citant des exemples de réponses de manière détaillée et dans une perspective comparée[16]. Cela permettra au lecteur de juger de la validité des nos interprétations. Citer les réponses récoltées est un élément central dans plusieurs enquêtes comme la nôtre. L'analyse comparée de ces réponses permet de valider nos résultats en montrant, par exemple, les manifestations de la trame du déclin dans différentes nations. Ainsi, deux réponses classées dans la trame du déclin seront présentées côte à côte et le lecteur pourra juger de leur similitude. Enfin, nous situerons dans leur contexte les résultats obtenus en présentant des résultats d'enquête similaire à la nôtre ainsi que des événements sociopolitiques ayant pu influencer les répondants lors de la passation du questionnaire. Cet exercice servira à situer les répondants dans le contexte socio-politique ayant cours au moment de l'enquête.

---

[14] Une définition de la lexicométrie : « Au sens le plus large, disons qu'il s'agit d'un ensemble de méthodes de description des textes fondées sur des indicateurs statistiques. », Marie-Anne Polo de Beaulieu, « Panorama de la lexicométrie », *Histoire & Mesure*, 2, 3-4 (1987), p. 176.

[15] Ces logiciels répertorient chacun des mots pour ensuite les convertir en statistiques, tel le nombre de mots par réponses.

[16] Tel que le suggèrent Creswell et Miller en employant le terme *thick description* : « [A] procedure for establishing credibility in a study is to describe the setting, the participants, and the themes of a qualitative study in rich detail.[…] With this vivid detail, the researchers help readers understand that the account is credible. Rich description also enables readers to make decisions about the applicability of the findings to other settings or similar contexts. » John W. Creswell et Dana L. Miller, « Determining Validity in Qualitative Inquiry », *Theory into practice*, 39, 3 (Summer 2000), p. 128-129.

2.5. Spécification des unités de comparaison

Une première analyse des réponses révèle que les échantillons canadien et britannique requièrent une attention particulière. D'abord, au Canada, les Québécois centrent souvent leurs réponses sur l'histoire de la nation québécoise, ce qui n'est pas le cas pour les habitants des autres provinces du Canada. Voici un exemple de réponse centrée sur l'histoire du Québec : « Le Québec a été découvert par la France qu'il l'a ensuite abandonné aux mains des Anglais. [Qc] » D'autres éléments fondent aussi la différence entre les réponses recueillies au Québec et dans le reste du Canada, notamment la langue d'usage, majoritairement francophone au Québec, et anglophone dans le reste du Canada. Pour prendre en compte ces différences, nous analyserons au sein de deux sections distinctes les réponses du Québec et celles du reste du Canada[17]. D'autres études au sujet de la conscience historique des Canadiens ont confirmé l'utilité de ce genre subdivision[18]. Par souci de clarté dans la présentation des résultats, les résidents du Québec seront identifiés par l'appellation Québécois et les résidents des neuf autres provinces du Canada seront identifiés comme étant Canadiens.

L'échantillon de la Grande-Bretagne comprend des réponses provenant d'Angleterre, d'Écosse et du Pays de Galles. Les réponses produites par les Écossais et les Anglais diffèrent significativement. Les Écossais centrent souvent leurs réponses sur leur nation et proposent des éléments d'histoire que l'on ne retrouve pas en Angleterre. Ce cas l'illustre : « Scotland has had a bloody past full of battles. They were suppressed by the English. [Éco] » Ainsi, nous présenterons séparément l'analyse des réponses récoltées en Écosse et en Angleterre. Des études traitant de la conscience historique, comme celle menée par Susan Condor, montrent la pertinence de ce genre de subdivision de l'échantillon britannique[19].

---

[17] L'expression « reste du Canada » n'est pas employé de manière péjorative – comme c'est parfois le cas sur la place publique – mais pour désigner les résidents des neuf provinces candienne hors-Québec.

[18] Par exemple : Jocelyn Létourneau et David Northrup, « Québécois et Canadiens face au passé : similitudes et dissemblances », *The Canadian Historical Review*, 92, 1 (March 2011), p. 163-196.

[19] Ce genre de subdivision est d'ailleurs opéré par Susan Condor dans son article au sujet de cet échantillon britannique. Condor, « Attitude », *loc. cit.*

Pour ce qui est du Pays de Galles, il n'est pas possible d'identifier avec précision qui réside ou non sur ce territoire. À partir d'un choix de réponses, 142 personnes ont identifié leur lieu de résidence comme étant *Wales, West, Westward*. Par souci de cohérence, nous n'analysons pas les réponses de ces 142 personnes puisqu'il n'est pas possible de les assigner à une nation précise, comme c'est le cas pour le Canada, le Québec, les États-Unis, l'Angleterre, l'Écosse et la France[20].

Ainsi, comme nous subdivisions les échantillons canadiens et britanniques, il nous semble plus approprié de désigner nos unités d'analyse par le terme de nations plutôt que de pays. Ainsi, nation est un terme plus précis qui englobe les six territoires que nous analyserons. L'échantillon final comprend donc les nations du Canada, du Québec, de l'Angleterre, de l'Écosse, des États-Unis et de la France (N=5283).

2.6. Statistiques descriptives

L'échantillon final (N=5283**)** est sensiblement représentatif des populations canadienne, québécoise, anglaise, écossaise, américaine et française du point de vue de trois critères : le lieu de résidence, l'âge ainsi que le genre. Dans cette section, nous décrirons ces trois critères. Nous avons aussi vérifié la représentativité de nos échantillons par rapport aux données du recensement.

Les gens devaient indiquer le lieu de leur résidence primaire (tableau 2). Par exemple, aux États-Unis, les gens devaient indiquer dans quelle région se trouvait leur lieu de résidence : l'Ouest, le Sud, le Midwest et le Nord-Est. En France, cinq choix de réponses étaient offerts : Paris-Île de France, Nord, Ouest, Centre/Est, Sud-Est/Sud-Ouest. En Grande-Bretagne, neuf régions étaient proposées, accompagnées d'une brève description. Au Canada, les gens devaient choisir parmi les dix provinces canadiennes. Notre plus large échantillon provient du Canada et le plus petit nous vient d'Écosse. Après vérification des caractéristiques sociodémographiques des répondants, il a été

[20] Condor arrive à de pareilles conclusions concernant l'échantillon du Pays de Galles. *Ibid*.

confirmé que les échantillons sont représentatifs de leur population d'origine au niveau du lieu de résidence des répondants[21].

Tableau 2. Lieux de résidence des répondants, par nations

	Votre lieu de votre résidence primaire?	(N=)	%
Canada	Alberta	211	12
	Colombie-Britannique	443	25,2
	Manitoba	126	7,2
	Nouveau-Brunswick	35	2
	Terre-Neuve	36	2
	Nouvelle-Écosse	65	3,7
	Ontario	722	41
	Île-du-Prince-Édouard	21	1,2
	Saskatchewan	102	5,8
Québec	Québec	664	100
États-Unis	Nord-Est (ME, NH, VT, MA, RI, CT, NY, NJ, PA)	188	18,4
	Mid-Ouest (WI, IL, MI, IN, OH, ND, SD, NE, KS, MN, IA, MO)	223	21,9
	Sud (KY, TN, MS, AL, FL, GA, SC, NC, VA, WV, DC, MD, DE, TX, OK, AR, LA)	383	37,6
	Ouest (MT, ID, WY, NV, UT, CO, AZ, NM, WA, OR, CA, AK, HI)	225	22,1
Angleterre	Londres : Région métropolitaine de Londres et région avoisinante	161	21,1
	Régions d'Anglia : Région au Nord-Est de Londres	86	11,3
	Régions du Sud-Est : Région du Sud-Est et de la côte sud	131	17,1
	Midlands : centre de l'Angleterre	162	21,2
	Lancashire : Région du Nord-Ouest (inclus Manchester)	106	13,9
	Yorkshire : Région du Nord-Est de l'Angleterre	77	10,1
	Tyne Tees : Région la plus éloignée du nord de l'Angleterre	41	5,4
Écosse	Écosse	94	100
France	Paris/Île de France	203	20,3
	Nord	193	19,3
	Ouest	185	18,5
	Centre/Est	195	19,5
	Sud-Est/Sud-Ouest	225	22,5

[21] Par exemple, nous avons vérifié les données du recensement mené aux États-Unis en 2010 quant à la répartition des répondants par lieux de résidence. On observe une différence minime entre les statistiques officielles et celles de l'enquête : Nord-Est (+ ,5), Mid-Ouest (+ ,3), Sud (+ ,2) et Ouest (- 1). United States Census Bureau, « American Fact Finder », http://factfinder2.census.gov/faces/nav/jsf/pages/index.xhtml, base de données, (page consultée le 28 octobre 2013).

Les répondants sélectionnaient leur groupe d'âge à l'aide d'un choix de réponses. Les catégories d'âge pour le sondage Léger Marketing étaient plus étendues que celle d'ORC International. En général, des intervalles d'âge de neuf ans sont proposés par Léger Marketing (par ex. 25 à 34 ans), tandis que celles proposées par ORC sont de quatre ans (par ex. 25 à 29 ans). Aux États-Unis, en France et au Canada, les répondants âgés en deçà de 45 ans représentent un peu moins de la moitié de l'échantillon. En Angleterre et en Écosse, ce seuil s'établit à 40 ans. Pour une raison méconnue, au Québec, les jeunes âgés de moins de 24 ans sont surreprésentés[22]. Après vérification, notre échantillon était également représentatif de la population d'où ils sont extraits au niveau du critère de l'âge[23]

Tableau 3. Groupes d'âge des répondants, par nations

	Quel est votre âge?											
Groupes d'âge	**Canada**		**Québec**		**États-Unis**		**Angleterre**		**Écosse**		**France**	
18 – 20	261	*14,8 %*	239	*37,1 %*	50	*4,9 %*	45	*5,9 %*	4	*4,3 %*	40	*4 %*
21 – 24					80	*7,9 %*	69	*9 %*	11	*11,7 %*	80	*8 %*
25 – 29	212	*12 %*	125	*19,4 %*	88	*8,6 %*	78	*10,2 %*	12	*12,8 %*	8,4	*8,4 %*
30 – 34					101	*9,9 %*	93	*12,2 %*	9	*9,6 %*	100	*10 %*
35 – 39	229	*13 %*	97	*15,1 %*	91	*8,9 %*	98	*12,8 %*	10	*10,6 %*	106	*10,6 %*
40 – 44					82	*8 %*	78	*10,2 %*	7	*7,4 %*	81	*8,1 %*
45 – 49	335	*19 %*	79	*12,3 %*	83	*8,1 %*	75	*9,8 %*	11	*11,7 %*	99	*9,9 %*
50 – 54					111	*10,9 %*	66	*8,6 %*	5	*5,3 %*	79	*7,9 %*
55 – 59	388	*22 %*	50	*7,8 %*	73	*7,2 %*	53	*6,9 %*	14	*14,9 %*	138	*13,8 %*
60 – 64					83	*8,1 %*	58	*7,6 %*	6	*6,4 %*	128	*12,8 %*
65 – 69	288	*16,4 %*	47	*7,3 %*	92	*9 %*	24	*3,1 %*	3	*3,2 %*	45	*4,5 %*
70 – 74					50	*4,9 %*	17	*2,2 %*	1	*1,1 %*	13	*1,3 %*
75 et +	48	*2,7 %*	7	*1,1 %*	35	*3,4 %*	10	*1,3 %*	1	*1,1 %*	8	*,8 %*
Total	1761	*100 %*	644	*100 %*	1019	*100 %*	764	*100 %*	94	*100 %*	1001	*100 %*

[22] Voir « Étude sur la perception du Canada », rapport méthodologique, Montréal, Léger Marketing, (automne 2011).

[23] Par exemple, au Canada, seul le groupe d'âge des 18-24 au Canada n'est pas représentatif de la population générale (+5%). Pour les autres groupes d'âge, l'écart entre notre échantillon et la population général ne dépasse jamais plus de 6 %. Ces chiffres sont valides pour l'échantillon du Québec combiné à celui du reste du Canada. Statistique Canada, « Population par groupe d'âge, Canada et régions, 1er juillet 2012 », base de données, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/104.htm (page consultée le 30 octobre 2013.

Si l'on s'en tient au sexe des répondants, l'échantillon, dans son ensemble, contient une proportion égale d'hommes (50,2 %) et de femmes (49,8 %). L'écart entre la proportion d'hommes et de femmes est le plus important en Écosse (23,4 %) et ce, à la faveur des hommes. Cet écart s'explique par notre subdivision de l'échantillon britannique. Dans les autres nations, l'écart est en moyenne de 4 %. Après vérification, notre échantillon est représentatif de la population dont il est extrait au niveau du critère du genre[24].

Tableau 4. Sexe des répondants

	N=	Hommes	N=	Femmes	Écart
Canada (N=1761)	920	52,2 %	841	47,8 %	4,4 %
Québec (N=644)	298	46,2 %	346	53,8 %	7,6 %
États-Unis (N=1019)	503	49,4 %	516	50,6 %	1,2 %
Angleterre (764)	367	48 %	397	52 %	4 %
Écosse (94)	58	61,7 %	36	38,3 %	23,4 %
France (N=1001)	487	48,7 %	514	51,3 %	2,6 %
Total (N=5283)	2633	49,8 %	2650	50,2 %	0 %

2.7. Abstentions

La majorité des gens ont fait l'exercice avec sérieux. Seule une faible proportion de réponses contient des propos hors sujet par rapport à la question posée. Au total, parmi les 5 283 personnes sollicitées, 3 606 personnes ont résumé l'histoire de leur pays. Néanmoins, plusieurs participants se sont abstenus de résumer leur histoire nationale, c'est dire que 1 677 personnes se sont abstenues de répondre (32%). Pour chacune des nations, le ratio de répondants par rapport aux abstentions est le moins élevé au Québec (41 %) et le plus élevé aux États-Unis (91%). La moyenne du nombre de mots par réponse oscille entre 12 (Écosse et Angleterre) et 29 (Québec). Les inégalités au niveau du taux de réponse et de la moyenne de mot entre les six nations (tableau 5) s'expliquent en partie par le protocole distinct employé par Léger Marketing au Canada.

[24] Par exemple : pour le ratio d'homme en France, il est de 48,7% dans l'échantillon comparativement à 48,4% dans la population générale. Pour les femmes, il est de 51,3% dans l'échantillon et de 51,6% dans la population. Institut national de la statistique et des études économiques, « *Estimations de population (résultats provisoires arrêtés à fin 2012)* », base de données, http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=bilan-demo&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age2.htm (page consultée le 30 octobre 2013).

Tableau 5. Nombre de répondants, abstentions, taux de réponse, nombre de réponses et nombre moyen de mots par réponse.

	Répondants	Abstentions	Ratio Rép./Abst.	Réponses	Mots
Canada	1761	926	47 %	**835**	22
Québec	644	377	41 %	**267**	29
États-Unis	1019	87	91 %	**932**	17
Angleterre	764	117	85 %	**647**	12
Écosse	94	12	87 %	**82**	12
France	1001	158	84 %	**843**	17
Total	*5283*	*1677*	*68 %*	***3606***	*M= 18*

Dans le cas du Canada, Léger Marketing offre aux Canadiens le choix de répondre à la question posée ou de choisir les cases suivantes « Je ne sais pas » ou « Je préfère ne pas répondre ». De ces deux options, les Canadiens (41%) et les Québécois (48%) choisissent principalement « Je ne sais pas ». Soulignée dans le chapitre sur la méthode, l'inclusion d'un choix de réponse diminue significativement le taux de réponse. Ce phénomène est connu et documenté dans plusieurs enquêtes[25]. Phénomène moins connu, il semble qu'offrir ces options augmente considérablement le nombre de mots par réponse. Quand les Canadiens et les Québécois prennent la peine de répondre, ils le font avec plus de mots (*M*=26) que dans les autres nations de l'enquête (*M*=15).

Aux États-Unis, en Angleterre, en Écosse et en France, les répondants ne disposaient pas de choix de réponse les invitant à s'abstenir de répondre. Plusieurs répondants ont donc formulé dans leurs mots les motifs de leur abstention. Ces motifs sont divers. Il s'agit surtout du manque de connaissance et d'intérêt face à l'histoire. Concernant le manque de connaissances historiques, une Américaine ironise : « I don't know, I thought this was a survey, not a history test. (USA) » Un Français évoque plus directement ses lacunes en matière d'histoire : « Je ne suis pas fort en histoire (Fra) ». Ainsi, plusieurs de ces (non) répondants abordent la question par l'angle d'une performance associée au rappel de connaissances historiques. La difficulté de la question est également mentionnée. Pour sa part, une Anglaise critique la question, jugée

[25] Voir Schuman, *Method and Meaning*, *op. cit*. Voir aussi Jon A. Krosnick *et al.*, « The Impact of "No Opinion" Response Options on Data Quality: Non-Attitude Reduction or an Invitation to Satisfice? », *Public Opinion Quarterly*, 66, 3 (September 2002), p. 371-403.

réductrice : « This is an impossible task for a country that has such a long and varied history full of complex events (Ang) ». Enfin, certains répondants ne spécifient pas la raison de leur abstention, comme chez cet Écossais : « I couldn't. (Éco) »

Les quelques personnes qui résument l'histoire de nations extérieures à celles de l'enquête sont aussi regroupées parmi les abstentionnistes. Ce répondant américain profite peut-être de l'ouverture qu'offre la question aux États-Unis – *Comment résumeriez-vous l'histoire de* ***votre*** *pays* – pour nous parler de sa Barbade : « My country which is Barbados is still doing well. (USA) »

Bien que peu nombreux, des répondants commentent la question et la réinterprètent dans leurs mots, avant d'y répondre, comme cette Française : « Ouh la la quelle question! Une question universelle, y a-t-il un progrès? Plutôt oui pour la qualité de vie de la population en général, bien que nous soyons dans une période de nette récession, financière, mais aussi sociale. (Fra) » Ces derniers sont comptabilisés au sein des réponses valides.

Qui est le plus susceptible de ne pas répondre à la question posée? Voici les critères qui sont significativement liés aux abstentions. Aux États-Unis, au Canada et au Québec, les (non) répondants sont surtout âgés de moins de 40 ans. En Angleterre, on retrouve plus de femmes (76%) que d'hommes (41%) qui ne répondent pas. En France, ceux qui ne possèdent pas de diplôme de baccalauréat fournissent moins souvent de réponses. Ces résultats ne sont pas étonnants. Des enquêtes précédentes illustrent que les jeunes, les femmes et les gens peu scolarisés sont habituellement ceux qui éprouvent de la difficulté à répondre à des questions concernant l'histoire de leur pays[26].

[26] Dans la plupart des études portant sur l'intérêt envers la politique, il est relevé que les femmes sont significativement moins intéressées par ce sujet que les hommes. Cette hypothèse trouve un appui empirique au sein de deux sondages menés par Jack Jedwab auprès de Québécois. Dans ces sondages, davantage de femmes que d'hommes démontraient de la difficulté à évaluer l'importance d'événements politiques liés à l'histoire du Québec. Jedwab, « Événements marquants », *loc. cit.* ; Jack Jedwab, « Le référendum de 1995, un événement plus marquant que la Révolution tranquille pour l'identité québécoise contemporaine », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes (2010). Nous le verrons, cette histoire politique occupe une bonne part des réponses récoltées.

Ce survol des statistiques descriptives nous permet d'apprécier l'ampleur et la richesse de l'échantillon. Il précise aussi le corpus de réponses traitées. Ainsi, 3 606 réponses seront analysées dans la prochaine section. Cette analyse sera centrée sur les principaux personnages, événements et idées structurantes employés : les éléments statiques des réponses. Dans le quatrième chapitre, nous analysons la configuration narrative de ce contenu historique.

CHAPITRE 3 : QUELLES HISTOIRES? PERSONNAGES, ÉVÉNEMENTS ET IDÉES STUCTURANTES

Comment les Canadiens, les Québécois, les Américains, les Anglais, les Écossais et les Français résument-ils l'histoire de leur pays en quelques phrases? À la suite d'une lecture attentive des réponses, un premier constat révèle que la majorité des répondants utilisent des personnages, des événements et des idées structurantes pour résumer l'histoire de leur pays. Ces éléments ont été analysés en détails pour chacune des six nations. Ce chapitre débute par un panorama des principaux résultats obtenus (tableau 6). Suivra une présentation détaillée des résultats pour chacune des nations.

Tableau 6. Comparaison entre les personnages, événements et idées structurantes mentionnés dans les six nations

	Personnages		**Événements**		**Idées**	
Canada	Amérindiens	15%	Guerre de la Conquête	4%	Diversité	33%
Québec	Français	45%	Guerre de la Conquête	16%	Dualité	40%
États-Unis	Dirigeants politiques	9%	Guerres	4%	Libertés	22%
Angleterre	Monarchie	6%	Guerres	7%	Empire	7 %
Écosse	Voisins	10%	Guerres	5%	Fierté	12 %
France	Monarchie	10%	Guerres	15%	Libertés	6 %

3.1. Panorama général des personnages, événements et idées structurantes mentionnés

Le tableau 6 offre un panorama des principaux personnages, événements et idées employés. Il s'agit des 18 éléments de réponses les plus populaires pour résumer l'histoire des nations de l'enquête. Ce tableau est produit à partir d'une analyse systématique des réponses, suivie d'un dénombrement des principaux éléments recensés. De prime abord, le tableau est imposant par les 18 données chiffrées en pourcentage qu'il contient. C'est pourquoi les pourcentages ont été arrondis pour faciliter sa lecture et rendre plus claire la présentation des résultats. Les pourcentages de ce tableau – et des tableaux subséquents – représentent le nombre de répondants qui ont utilisé les éléments

dénombrés par rapport au nombre total de répondants qui ont fourni une réponse. C'est donc dire que les abstentionnistes n'en font pas partie.

Le tableau 6 illustre des éléments de réponses centrés sur une histoire politique et militaire. Au niveau des personnages, la majorité des répondants réfèrent à des dirigeants ou à des peuples fondateurs. Généralement, la guerre est l'événement le plus populaire. Les idées structurantes les plus fréquentes renvoient aux thèmes de la liberté, de la puissance des nations ou aux relations intergroupes. Notons que les pourcentages les plus faibles sont obtenus dans les pays où les répondants utilisent le moins de mots pour décrire leur histoire. Par exemple, en Angleterre, aucun pourcentage ne dépasse 10%. C'est d'ailleurs les répondants anglais qui utilisent le moins de mots pour résumer l'histoire de leur nation (*M*=12). On retrouve le plus fort pourcentage du tableau au Québec, soit 53% des répondants qui mentionnent un des peuples fondateurs. Les Québécois sont d'ailleurs ceux qui utilisent en moyenne le plus de mots par réponse (*M*=29).

Les répondants monopolisent deux catégories de personnages pour résumer l'histoire. La première catégorie regroupe les mentions de dirigeants. Les répondants américains, français et anglais font principalement mention de dirigeants issus de la monarchie ou de la politique quand ils résument leur histoire nationale. En France et en Angleterre, la monarchie, personnifiée surtout par la figure des rois, est le « personnage » le plus mentionné. Dans les réponses, la monarchie crée des nations, dirige les peuples et fonde des empires coloniaux. Aux États-Unis, ce sont plutôt les politiciens qui sont les personnages les plus mentionnés. Les réalisations des politiciens avoisinent celles de la monarchie. Or, contrairement à la monarchie, les dirigeants politiques sont maintes fois critiqués. Ceux-ci gèrent mal le pays, ne sont pas à l'écoute des citoyens et priorisent leur avancement plutôt que les intérêts du peuple.

Cette première catégorie de réponses expose la description d'une histoire des grands hommes – ce sont presque uniquement des hommes qui sont cités. Pour la plupart

des gens, on décrit une chaîne causale où les *grands* déterminent le sort de la nation[1]. Une répondante anglaise exemplifie cet angle d'approche : « Country ruled by lots of kings in the very past, changed throughout the centuries, affected by wars and political systems. Finally free, but still ruled by bad political strategies, affecting all the people living in this system. [Ang] » Dans plusieurs réponses américaines, on nuance cette représentation des grands hommes. Par exemple, cet Américain se base sur une maxime américaine célèbre, qui symbolise le pouvoir du peuple : « Founding fathers faught a war for independance. They set up a system of government of the people, by the people, and for the people. [USA] » L'emphase placée sur les réalisations des grands hommes est rarement critiquée. Le cas suivant constitue à cet égard une exception : « À tort, l'histoire enseignée est l'histoire des dirigeants politiques (Rois, Empereurs, Présidents) et pas assez l'histoire des peuples et de la place de l'humain dans nos sociétés. [Fra] »

Une deuxième catégorie de personnage regroupe les mentions des peuples fondateurs. Au Canada, au Québec et, dans une moindre mesure, aux États-Unis, les peuples fondateurs occupent une place centrale dans les réponses. Au Canada et au Québec, ces peuples fondateurs sont les Anglais, les Français et les Amérindiens. Les répondants canadiens et québécois n'accordent pas la même importance à ces trois groupes. Une partie de l'échantillon canadien embrasse l'héritage britannique. Par exemple : « British origins, recently more diverse, peaceful, democratic [Can] ». Au Québec, le groupe des Anglais est largement rejeté. C'est plutôt le peuple fondateur français qui retient l'attention et il est envisagé la plupart du temps en lien avec ses défaites. Cette réponse l'évoque : « Les Francais ont abandonnés les colonie qui ont étés reprises par les Anglais. [Qc] » À ce niveau, les réponses des participants des États-Unis se distinguent, car elles mettent davantage l'accent sur le courage des fondateurs américains, qui sont parfois vénérés. Une chose est également certaine dans ces différents échantillons : le groupe des Amérindiens est plaint plutôt que vénéré. Au Canada, au Québec et aux États-Unis, les Amérindiens sont perçus comme un peuple floué dès

[1] Olivier Klein, « The Lay Historian: How Ordinary People Think about History », dans Rosa Cabecinhas et Lilia Abadia, dir., *Narratives and Social Memory: Theoretical and Methodological Approaches*, Braga (Portugal), Communication and Society Research Centre, 2013, p. 36.

l'arrivée des explorateurs européens. Cet exemple américain le résume : « America was discovered by the native americans. When we, the white man, got here, we killed them off and claimed it as our own. […] [USA] ». Ainsi, les répondants accordent une place importante aux peuples fondateurs dans l'histoire des nations du Nouveau Monde.

Pour ce qui est des événements les plus populaires, l'adage du sociologue et historien Charles Tilly est reformulé dans maintes réponses : la guerre fait les États et les États font la guerre[2]. Les guerres, comme épisodes référencés, se révèlent l'événement le plus populaire dans les six nations de l'enquête. Notons certains particularismes nationaux dans les mentions des guerres.

En Angleterre, les répondants mettent l'emphase sur la victoire de leur nation lors des Guerres mondiales. En France, on note plutôt la récurrence des guerres à travers l'histoire. Ce répondant l'affirme de manière synthétique : « succession de guerres et de massacres [Fra] ». Ceci contraste avec la description de cette Anglaise : « A phrase is difficult for me so I will put it bluntly... Votes for women "Won" World war 1 & 2 Industrial revolution [Ang] ». Pour les Américains, la guerre est souvent synonyme d'accession à la liberté face à l'Empire britannique. C'est le contraire pour les Québécois. Pour une majorité de répondants, la guerre de la Conquête amorce un long conflit avec les descendants des sujets britanniques. Ce Québécois en témoigne : « La Conquête des Anglais, Conquête qui n'a jamais été acceptée par les francophones, suivis d'actions stériles et inutiles pour maintenir un faut bilinguisme à travers le pays. [Qc] » Pour leur part, les Canadiens sont friands de la paix. La distinction canadienne s'exprime ainsi : « moving forward in a peacable manner [Can] ». Malgré tout, comme au Québec, la guerre de la Conquête est l'événement le plus mentionné par les Canadiens. En général, la guerre est un élément incontournable dans cinq des six nations de l'enquête.

Contrairement aux personnages et aux événements, les idées structurantes sont rarement les mêmes d'une nation à l'autre. La liberté, la diversité, la dualité, la fierté et

[2] Cité dans Magdalena Bobowik *et al.*, « Beliefs about History, the Meaning of Historical Events and Culture of War », *Revista de Psicología*, 28, 1 (2010), p. 115-116.

l'Empire sont autant d'idées présentées dans les nations de l'enquête. Un premier lot d'idées structurantes traite des relations intergroupes. Au Canada, la diversité culturelle est un élément essentiel du vivre ensemble. Au Québec, les répondants présentent plutôt leur histoire sous l'angle d'une dualité conflictuelle entre deux peuples fondateurs : les francophones et les anglophones. En Écosse, c'est la cohabitation entre deux groupes (Anglais/Écossais) qui pose problème et qui suscite parfois un désir d'indépendance et d'affirmation de la fierté écossaise. Aux États-Unis et en France, les relations intergroupes transigent par les principes organisateurs de la liberté et des droits. Une liberté et des droits chèrement acquis au prix de nombreuses guerres. Par exemple, cette Française et cet Américain montrent un même souci pour la préservation de la liberté, qui est le porte-étendard de leurs nations : « la france c'est toujours battu pour sa liberté et il faudrait continuer [Fra] » et « Fighting for freedom [USA] ».

En Angleterre et en Écosse, la puissance de l'Empire britannique est maintes fois ressassée. Cet Empire sert à illustrer la puissance passée de la Grande-Bretagne, tout comme sa contribution à l'avancement de la démocratie et de la liberté outre-mer. Englobantes, les péripéties de l'Empire peuvent à elles seules résumer l'histoire britannique : « It follows the classic cycle of the rise and almost total decline of an imperical empire [Ang] ».

Nous détaillerons maintenant les différents personnages, événements et idées structurantes employés dans chacune des nations. Afin d'appuyer nos résultats, nous présenterons un bref portrait contextuel de chacune des nations et de ce que nous savons déjà au sujet des souvenirs partagés par leurs citoyens. Les principaux résultats seront présentés au moyen de tableaux dont le contenu sera décrit en détail.

3.2. Canada : Les peuples fondateurs, la Conquête et la diversité

Le Canada fêtera son 150e anniversaire de naissance en 2017. Voisin des États-Unis, le Canada est le second plus grand pays du monde et il est peuplé de 35 millions d'habitants. Au moment de l'enquête, le pays sort plus rapidement qu'ailleurs d'une récession économique occidentale[3]. Un gouvernement conservateur élu depuis 2006 dirige le pays. Ce gouvernement publicise particulièrement l'histoire militaire du pays, entre autres par un investissement de 28 millions de dollars destiné à la commémoration de la guerre de 1812 entre le Canada et les États-Unis[4]. L'histoire amérindienne est également un sujet de discussion avec l'instauration d'une commission de vérité et réconciliation[5]. Enfin, plusieurs débats ont lieu dans la société civile par rapport à l'intégration des immigrants au sein d'une société multiculturelle. Dans ce contexte, à quels personnages, événements ou idées structurantes les Canadiens ont-ils recours pour résumer l'histoire de leur pays?

Dans les dix dernières années, plusieurs enquêtes ont sondé les souvenirs de milliers de Canadiens envers leur passé collectif. Parmi les personnages de leur histoire, les Canadiens accordent surtout de l'importance aux politiciens parmi lesquels on trouve,

---

[3] « Canada has had the strongest economic growth over the recession and recovery among Group of Seven (G-7) countries. » James H. Flaherty, « Jobs, Growth and Long-Term Prosperity. Economic Action Plan 2012 », government publication, Ottawa, Government of Canada, 2012, p. 25, http://www.budget.gc.ca/2012/plan/pdf/Plan2012-eng.pdf (page consultée le 2 janvier 2014).

[4] John Geddes, « How Stephen Harper is rewriting history », *Maclean's*, 29 juillet 2013, http://www2.macleans.ca/2013/07/29/written-by-the-victors/ (page consultée le 10 septembre 2013).

[5] « Le mandat de la Commission de vérité et réconciliation est d'informer tous les Canadiens de ce qui s'est passé dans les pensionnats indiens [de 1874 à la fin des années 1990]. La CVR documentera les témoignages des survivants, des familles, des collectivités et de toutes les personnes affectées personnellement par l'expérience des pensionnats indiens […] ». Dans « Foire aux questions », site web de la Comission de vérité et réconciliation, http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=23 (page consultée le 2 janvier 2014).

en tête de liste, John A. Macdonald, Tommy Douglas et Pierre Elliot Trudeau[6]. Concernant les événements les plus populaires au Canada, notons la découverte de l'insuline par Frederick Banting, la Confédération et les Guerres mondiales[7]. Enfin, une enquête récente atteste de la popularité de l'idée structurante de « multiculturalité » pour définir l'expérience historique canadienne[8]. Dans une large mesure, ces résultats sont cohérents avec les 835 réponses obtenues dans notre enquête.

Comme l'expose le tableau 7, les Canadiens focalisent leur attention sur les trois peuples fondateurs : les Amérindiens, les Français et les Anglais. La guerre entre deux de ces peuples fondateurs – les Français et les Anglais – est citée au passage. Or, fait unique dans notre enquête, les Canadiens mentionnent plus souvent la paix que les guerres. Enfin, l'idée structurante de la diversité entre les cultures occupe le tiers des réponses.

Tableau 7. Canada : personnages, événements et idées structurantes

Personnages		Événements		Idées structurantes	
Amérindiens	15%	Guerre de la Conquête	4%	Diversité	33%
Français	12%	Confédération	2%	Paix	7%
Anglais	11%	Guerres mondiales	2%	Territoire	7%

[6] « Définir le Canada : La nation choisit les gens, les endroits les événements et les symboles qui définissent le Canada », rapport de sondage, Toronto, Dominion Institute et Ipsos-Reid (2008). Dans cette enquête auprès de 3 114 Canadiens, Pierre Elliot Trudeau est le premier mentionné chez les personnages historiques, suivis par le hockeyeur Wayne Gretzsky et le héros Terry Fox. Voir aussi : CBC, « And the Greatest Canadian of all time is... ». Dans ce concours de popularité à l'échelle nationale, plusieurs milliers de Canadiens ont voté pour le « meilleur » Canadien : Tommy Douglas se classe premier, suivi de Terry Fox et de Pierre Elliot Trudeau. Quand on demande à 24 jeunes résidants de Colombie-Britannique de raconter l'histoire de leur pays, le personnage le plus populaire est John. A. Macdonald, le premier Premier Ministre du Canada. Carla Peck, Stuart Poyntz et Peter Seixas, « 'Agency' in Students' Narratives of Canadian History », dans Lukas Perikleous et Denis Shemilt, dir., *The Future of the Past: Why History Education Matters*, Nicosie (Chypre), The Association for Historical Dialogue and Research, 2011, p. 264.

[7] Voir Dominion Institute et Ipsos-Reid, « Définir », *loc. cit.* La découverte de l'insuline est l'événement historique le plus important selon les répondants de ce sondage, suivi de la Confédération, la découverte du téléphone et les Guerres mondiales.

8 Jack Jedwab, « La conception dominante du Canada », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes (juillet 2013).

3.2.1. Les peuples fondateurs : Amérindiens, Français et Anglais

Parmi les trois peuples fondateurs canadiens, les Amérindiens sont le groupe de personnages le plus souvent mentionné (15 % des répondants). Ils font continuellement figure de perdants ou de victimes. L'étiquette de perdants est parfois directement assignée aux Premières Nations, comme dans l'exemple suivant : « The French and the English conquered the First Nations – and the latter are the big losers!!! » Les Amérindiens sont présentés comme un groupe homogène, sans distinction nationale, et leur rôle est confiné à la période coloniale[9].

Les relations troubles entre les Européens – Français et Anglais – et les Amérindiens sont un jalon important des réponses canadiennes. Les Européens usurpent les terres amérindiennes pour s'installer dans la nouvelle colonie, ce qui engendre à l'occasion de la culpabilité et un désir de réparation[10]. Par exemple : « The British came to Canada along with the French. They took the Native land and took their rights. We started to grow with different cultures eventually giving the natives some of their rights back. I still believe we have a long way to go to pay back all the native culture[11]. » Comme l'évoque cette réponse, l'idée de territoire est intimement liée à la condition amérindienne. Plus largement, ce territoire est décrit dans 7% des réponses, et ce, en lien avec sa grandeur et l'exploitation des ressources naturelles.

Pour leur part, les Français et les Anglais sont décrits comme étant deux groupes inséparables dans l'histoire du Canada. La majorité des réponses qui traitent du groupe des Français mentionnent aussi celui des Anglais (92%)[12]. Par ailleurs, l'une des expressions fétiches des Canadiens est *French and English*. Les Français et les Anglais

---

[9] Les répondants utilisent différents noms pour désigner les Amérindiens : Aboriginal, Native ou First Nations. Ils utilisent exceptionnellement le nom d'une nation spécifique (ex. : les Hurons).

[10] Des études ont détaillé le concept de culpabilité collective en lien avec celui de désir de réparation. Voir : Bertjan Doosje, *et al*., « Guilty by Association: When One's Group Has a Negative History », *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 4 (October 1998), p. 872-886. Dans notre enquête, cette culpabilité est surtout énoncée par des Canadiens, des Québécois, des Américains et des Anglais.

[11] En lien avec l'enseignement de l'histoire, certains répondants notent l'absence du point de vue amérindien : « […] and it is important to remember that the written history of canada does not completely take into account the thousands of years of first nations history lived long before the arrival of europeans. »

[12] Cinq pour cent des répondants mentionnent les trois peuples fondateurs.

récoltent un nombre presque égal de mentions (12% et 11%). Le groupe des Français est associé à la France, mais aussi au Québec et aux locuteurs français du Canada. Pour sa part, le groupe des Anglais comprend les Britanniques, mais aussi les Loyalistes et les Canadiens anglais.

3.2.2. Guerres et paix

Le conflit entre les deux peuples fondateurs du Canada est une idée présente dans 5% des réponses. Ce pourcentage est relativement faible, et nous verrons que les réponses des Canadiens se centrent surtout sur une idée – la diversité – plutôt que sur celle du conflit. Concernant les mentions au conflit entre francophones et anglophones[13], notons cet exemple : « english / french conflict overlaying bountiful resources and opportunities ». D'ailleurs, l'événement le plus mentionné au Canada (4%) est une guerre opposant les Français et les Anglais : la guerre de la Conquête du Canada par les Britanniques.

La majorité des répondants à l'enquête, et ce, quel que soit leur pays d'origine, ont fait mention des guerres comme événements centraux de l'histoire de leur nation. Les Canadiens se distinguent toutefois des autres nationaux en choisissant la paix (7%) plus souvent que la guerre (6%). En regardant de plus près, cinq mentions à la guerre réfèrent… à la paix. Par exemple : « A Commenwealth created by England that went on it's own later on, without having a Civil war or war unlike the Americans ». La paix distingue le Canada des États-Unis avant tout. Inscrit dans la constitution canadienne, le vocable *Peace, Order and Good Governement* est par ailleurs employé six fois pour symboliser un Canada en paix. Les activités de maintien de la paix du Canada à l'étranger sont un objet de fierté, mais aussi de cynisme[14].

[13] Peuplé à majorité de francophones, le Québec récolte en général peu de sympathie dans le reste du Canada : « Quebec whines, the rest of us pay. »

[14] Minoritaire comme point de vue, cette réponse expose du cynisme à l'endroit des activités de maintien de la paix : « […] until the 1950s Canada was a warlike nation. Then the myth of peacekeepers took hold. »

3.2.3. La diversité

Au Canada, la diversité représente l'idée par excellence exprimée par les répondants. L'idée de diversité est présente dans une réponse sur trois. Les images de la diversité sont plurielles : *Mosaic* ; *salad bowl* ; *fabolous mix* ; *a patchwork quilt of nationalities* ; *diversity power house*[15]. Des mots comme *diversity* et *multicultural* l'incarnent[16]. La majorité des réponses proposent une vision de la diversité comme un modèle à embrasser, une source de fierté et l'une des principales forcent de l'histoire canadienne. On répète que le Canada est une nation, un pays ou une terre d'immigration, en s'approchant à l'occasion du slogan publicitaire : « Built by new comers for new comers in the last 500 years ». Cet exemple contraste avec les visions négatives de la diversité. Pour 24 répondants (3%), la diversité constitue un danger à l'unité du pays. Ce qui déplaît, ce sont des accommodements déraisonnables envers les minorités ethniques, notamment en lien avec les fêtes de Noël. Cet exemple en témoigne : « Canada is a place where everyone's religious and cultural background is welcomed. The down side of this, is that our own religious and culture is supressed to the point where government says it's not ok to say merry christmas in public. » Néanmoins, la diversification croissante de la société canadienne constitue un atout positif pour la majorité des Canadiens.

En résumé, ce répondant illustre les trois idées phares au Canada – le territoire, la diversité et la paix : « A vast uncharted land, settled by many of varied cultures in a realitively peace manner. A country that is strong and at peace with its self. »

3.3. Québec : Les peuples fondateurs, la Conquête et la dualité

Le Québec est la province la plus vaste du Canada et compte aujourd'hui 8 millions d'habitants, dont une majorité de francophones. L'indépendance du Québec face à un Canada majoritairement peuplé d'anglophone est un enjeu récurrent depuis la fin des années 1970 avec des référendums tenus sur cette question en 1980 et 1995.À la fin des

[15] Un répondant du Canada reprend la devise des Américains avant 1956 : « out of many,... one ».
[16] Représentant la diversité du Canada, les immigrants sont le quatrième groupe de personnages en importance dans les réponses du Canada (11 %).

années 2000, le débat sur les pratiques religieuses des immigrants prend les devants sur la scène politique avec les consultations publiques liées à la commission Bouchard-Taylor. Parallèlement, la réforme de l'enseignement de l'histoire dans les écoles québécoises est régulièrement sujette à des éditoriaux et à des débats télévisés. À cela s'ajoutent les initiatives du gouvernement conservateur pour revaloriser l'histoire canadienne. Dans ce contexte, quels personnages, événements et idées structurantes les Québécois emploient-ils pour exposer l'histoire de leur nation dans une phrase emblématique?

Des enquêtes antérieures à la nôtre montrent que les Québécois s'identifient davantage à leur province qu'à leur pays[17]. Quand ils pensent à l'histoire de leur pays et de leur province, ces derniers se rappellent en premier lieu des politiciens René Lévesque et Pierre Elliot Trudeau, ainsi que de l'explorateur Jacques Cartier[18]. Selon deux enquêtes de l'Association d'études canadiennes, les Québécois mentionnent les référendums de 1980 et 1995 comme étant les événements les plus importants de leur histoire provinciale récente[19]. Par le biais d'autres enquêtes, on connaît aussi le rôle structurant accordé à la guerre de la Conquête chez les Québécois[20]. Enfin, le conflit entre francophones et anglophones est l'une des principales idées que l'on retrouve dans les récits d'histoire du Québec produits par des jeunes et recueillis par Létourneau. La plupart de ces résultats d'enquêtes se retrouvent aussi chez nos 267 répondants québécois.

Les répondants québécois et ceux habitant le reste du Canada diffèrent quant à leur interprétation de l'histoire du Canada, ce qui motive la subdivision de l'échantillon

---

[17] Par exemple : Jack Jedwab, « L'identité du Québec en 2011 : les attachements, l'identité et la diversité », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes (décembre 2010).

[18] Concernant René Lévesque, consulter : « 25 ans après sa mort, René Lévesque toujours le préféré des Québécois », *Métro*, 30 octobre 2012, http://journalmetro.com/actualites/national/181252/25-ans-apres-sa-mort-rene-levesque-toujours-le-prefere-des-quebecois/ (page consultée le 10 août 2013). Concernant Jacques Cartier, voir Létourneau et Caritey, *loc. cit.*, p. 82. Concernant Pierre Elliot Trudeau, voir Dominion Institute et Ipsos Reid, *loc. cit*.

[19] Alec Castonguay, « Le référendum de 1995, moment identitaire le plus marquant pour les Québécois », *Le Devoir*, 11 décembre 2010, http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/312855/le-referendum-de-1995-moment-identitaire-le-plus-marquant-pour-les-quebecois (page consultée le 15 août 2013). Jedwab, « Événements marquants », *loc. cit.*

[20] Jocelyn Létourneau, Raphaël Gani et Stéphane Lévesque, « "Tout a commencé par la défaite." La guerre de Sept Ans dans la mémoire et la conscience historiques des Québécois », dans Laurent Veyssière, dir., *La Nouvelle France en héritage*, Paris, Armand Collin, 2013, p. 311-327.

canadien en deux sous-groupes. Dans leur interprétation de l'histoire du Canada, les Québécois donnent préséance à deux peuples fondateurs (les Français et les Anglais) tandis que le reste des Canadiens accorde une place non négligeable aux Amérindiens et aux immigrants. Chez les Québécois, les personnages et les événements principaux sont noués autour d'une intrigue qui porte sur la relation conflictuelle entre anglophones et francophones. Dès lors, il n'est guère étonnant de retrouver la dualité entre francophones et anglophones comme étant l'idée structurante la plus récurrente au Québec (voir tableau 8). Or, la majorité des Canadiens optent plutôt pour la présentation des multiples cultures cohabitant dans leur pays, ce qui est aussi présent dans les réponses québécoises, mais dans une moindre mesure. Néanmoins, les Québécois et le reste des Canadiens font un usage similaire de la notion de territoire et la guerre de la Conquête est l'événement qu'ils énoncent le plus souvent. Aussi, comme chez le reste des Canadiens, les Québécois décrivent le groupe des Français et le groupe des Anglais comme un couple inséparable. Par exemple : « french and english have always been a part of our history [Qc] ».

Tableau 8. Québec : personnages, événements et idées structurantes

Personnages		Événements		Idées structurantes	
Français	45 %	La Conquête	16 %	Dualité	40%
Anglais	33 %	Découverte de la Nouvelle-France	6 %	Territoire	10%
Amérindiens	14 %	Confédération	5 %	Diversité	6%

Les 267 répondants québécois ne résument pas tous l'histoire de l'ensemble du Canada. Un décompte précis indique que 58% des réponses relatent l'expérience historique du Canada et que 42% font état principalement de l'histoire du Québec. La majorité des réponses mettent donc en scène des éléments historiques sans directement évoquer le Québec. Par exemple : « Jeune avec de beau faits d'arme ». Des 24 réponses rédigées en anglais (dont on peut penser qu'elles sont le fait d'Anglo-québécois), 18 traitent surtout du Canada[21]. Par ailleurs, un groupe de répondants axe plutôt leur réponse sur le Québec. Exemple : « Ancienne colonie française conquérie par l'Angleterre ». Cette réponse, comme d'autres, ne traite pas du Canada dans son ensemble, mais du

[21] Par exemple : « Canadians as a rule are to considered, then prefer to bend to other cultures were as they should apply canadian culture and within there community preserve their culture ».

parcours d'une colonie française en Amérique. De manière générale, les Québécois illustrent leur ambivalence face au Canada par l'usage de deux lunettes d'approche pour interpréter l'histoire de leur pays.

3.3.1. Peuples fondateurs : Français, Anglais, puis Amérindiens

Pour les Québécois, trois peuples fondateurs gravitent au cœur de l'histoire du Canada et du Québec. En premier lieu, un peu moins de la moitié de l'échantillon québécois (45 %) mentionne un élément lié au groupe des *Français*. L'explorateur français Jacques Cartier[22] est le nom propre le plus employé et la date la plus populaire est 1534. Ces deux éléments sont associés à la « découverte » de la Nouvelle-France par Cartier, un événement cité par 6% de l'échantillon. Le groupe des Français inclut le Français de France, le francophone, le Canadien français et le Québécois. Cette réponse illustre l'évolution historique des appellations désignant les locuteurs français au Canada :

> Colonialisation par les Français jusqu'en Louisianne, arrivée des Anglais, abandon de larges territoire par le roi de France pour obtenir les Antilles aux Anglais, les Français perdent intérêts envers la Nouvelle France ce qui limite les envois de renforts lors des attaques anglaises, capitulation française malgré que la situation semblait encore possible à inverser, assimilation des Français à la culture anglaise (incluant une déportation d'Acadiens), développement du commerce au Canada grâce à la compagnie des cents associés (la Baie d'Hudson), développement du Canada vers l'ouest grâce au chemin de fer et l'aide des immigrants chinois, implication des francophones catholiques dans les tâches ouvrières et soumises alors que les anglophones protestants s'approprient les postes de gestion, au milieu des années 50, début de l'émancipation des Canadiens français, implication significative des Canadiens à la seconde guerre mondiale, intégration de Terre-Neuve ce qui rend un Canada "coast to coast", présence de premiers ministres Canadiens d'origine québécoise, Expo 67 et tout ce que ça entraîne, création d'un parti souverain au Québec et onde de choc au Canada anglais, plusieurs ententes ratées entre les Québécois et le ROC[23].

---

[22] Cette date ne reçoit qu'une mention dans le reste du Canada. La deuxième date favorite est 1867, qui représente la naissance du Canada. Elle est mentionnée par dix personnes. D'ailleurs, la Confédération se retrouve au sein de 5% des réponses.

[23] Nous retrouvons treize mentions à la cause de la souveraineté du Québec, au parti souverainiste qui la défend et aux référendums qui l'ont soumis au vote populaire.

Donc, les Québécois choisissent en premier lieu les francophones comme acteur principal de l'histoire.

La population anglophone se retrouve dans une réponse sur trois. Le groupe des Anglais est surtout associé à ses origines britanniques, à la co-fondation du Canada, à la guerre de la Conquête et aux conflits récurrents qui en découlent avec les francophones. En général, le conflit entre anglophones et francophones constitue la principale intrigue des réponses, comme dans celle-ci : « nous avons de la difficulté entre francais et anglais depuis le tout debut. »

Dans les réponses québécoises, le conflit entre anglophones et francophones relègue les Amérindiens aux marges de l'histoire du Canada. Considérés la plupart du temps comme des perdants, les Amérindiens[24] sont le troisième groupe en importance dans les réponses (14%). La présence amérindienne se concentre surtout à la période coloniale, pour ensuite disparaître. Cette réponse illustre la chose de manière schématique : « Amérindiens > Français > Anglais »[25]. Pour la plupart des répondants, l'histoire des Amérindiens se résume à la perte de leurs terres aux mains des Européens Cette colonisation est décrite de manière succincte dans l'extrait suivant : « 1534, un Européen, Jacques Cartier, découvre le Canada, roule les Indiens dans la farine. […] ».

3.3.2. La guerre de la Conquête

La guerre de la Conquête, qui met aux prises les empires français et anglais pour la possession de la Nouvelle-France au 18e siècle, est l'événement central des réponses[26]. Les autres guerres et événements occupent une place marginale. Par exemple, on compte seulement trois mentions aux Guerres mondiales, ce qui est une exception comparée aux autres nations de l'enquête. Pour sa part, la Conquête est mentionnée par 16% de

[24] Comme au Canada, les Amérindiens portent différents noms dans les réponses, comme autochtones ou Premières Nations, indiens et une fois, indigènes. On parle rarement des nations spécifiques.
[25] Quatre pour cent des réponses font allusion aux trois peuples fondateurs. Ce pourcentage est similaire au reste du Canada.
[26] Cette guerre coïncide avec la fin du régime français et le début du régime britannique.

l'échantillon. Il s'agit d'une guerre entre les deux personnages principaux des réponses, les Français et les Anglais.

L'interprétation de la guerre de la Conquête qui rallie une majorité de répondants[27] contient les trois éléments suivants. D'abord, la Conquête est surtout causée par des Français qui *abandonnèrent*[28] la colonie aux Anglais. Ensuite, la Conquête établit un climat de conflit quasi perpétuel entre les deux peuples fondateurs du Canada. Enfin, ce sont les francophones qui sont identifiés comme les perdants dans ce conflit. Ces trois éléments s'expriment bien dans la réponse suivante :

> Le Canada existait bien avant l'invasion des Français et des Anglais et étaient peuplés d'Amérindien à qui ces deux groupes européens on dérobé leur terre et leur monde pour en faire le leur. Ensuite ils ce sont battu entre eux et les Anglais on gagné. Les pauvres Français qui avait débarqué furent reléguer au rang de main d'œuvre et les Anglais continuèrent de s'enrichir. Encore aujourd'hui la population anglophone est beaucoup plus instruite au Québec que la population francophone. Étonnamment en 400 ans d'histoire nous gardons encore notre français. Je ne crois pas en l'assimilation de notre province pour l'anglais. On n'a pas mal la tête dure comme peuple.

3.3.3. La dualité

Au Québec, l'idée structurante la plus employée est celle de la dualité (40%). Les réponses sont surtout axées sur les deux peuples fondateurs et sur la guerre qui les a opposés. Dans plusieurs réponses, les francophones et les anglophones sont placés sur un piédestal par rapport aux Amérindiens et aux immigrants. On le remarque ici : « La création d'un pays par deux nations : les français et les anglais ». La dualité se décrit par des métaphores, celle-ci étant la plus connue : « The two great solitudes ». Pour 5% de l'échantillon, l'indépendance du Québec face au Canada est mentionnée comme une solution possible à cette dualité. Au lieu d'expliquer l'origine de cette dualité, les

[27] Minoritaire (N=5), une autre interprétation se différencie surtout par les conséquences attribuées à la Conquête. Au lieu d'engendrer des conflits ethnolinguistes, la Conquête amorce le début d'une cohabitation pacifique : « Arrivée des colons, collaboration entre les colons et les indigènes, chasser les indigènes, bataille entre les anglais et les français, défaite des français, arrivée d'autre immigrants, et ils vécurent en paix et devinrent pacifiques et ouverts d'esprit. »

[28] Par exemple : « Des Français on découvert l'Amérique, ils ont trouvé la terre pas assez payante, ils n'ont pas mis assez d'effectifs, les Anglais l'ont pris, y ont installé une colonie, cela a grossit, puis c'est devenu une confédération en 1867. »

répondants optent le plus souvent pour un diagnostic. En voici deux : « mariage raté » ; « 2 visions, 2 poids – 2 mesures ». Symbolisant la dualité, le chiffre 2 est utilisé pas moins de 40 fois dans les réponses des Québécois.

Bien que dominante dans les réponses, la dualité n'est pas la seule interprétation possible de l'histoire canadienne. Une minorité de répondants affiche en effet leur fierté d'appartenir au Canada et à la mosaïque culturelle qui compose le pays. Les conflits ne sont pas nécessairement oubliés dans ses réponses, mais plutôt résolus par le compromis. Voici une réponse typique contenant cette résolution des conflits qui passe par le filtre de l'idée structurante de la diversité (6%) et du territoire (10%) : « Le Canada est un vaste pays qui a été peuplé à travers les années par des gens de cultures variées. À travers les années, ces gens ont vécu des débats, des conflits et des compromis. Ce qui a créé aujourd'hui une population moderne qui est axée vers le progrès. »

3.4. États-Unis : Les dirigeants, la guerre et la liberté

Avec 315 millions d'habitants, les États-Unis sont le troisième pays le plus populeux du globe. Le pays se classe au quatrième rang des États de la planète au chapitre de la superficie du territoire. Au moment de l'enquête, les États-Unis sont aux prises avec la crise économique la plus sévère depuis la grande dépression des années 1930[29]. Plusieurs débats touchant la séparation entre l'Église et l'État, l'immigration et la guerre en Irak polarisent l'opinion publique américaine[30]. Comme dans les autres nations de l'enquête, l'inquiétude envers l'ignorance de l'histoire nationale est palpable à la lecture de plusieurs commentaires publiés dans les journaux et les revues savantes. Enfin, le 10e anniversaire des attentats du World Trade Center a lieu quelques jours avant la

[29] The Financial Crisis Inquiry Commission, *The Financial Crisis Inquiry Report: Final Report of the National Commission on the Causes of the Financial and Economic Crisis in the United States*, Washington, US Government Printing Office, 2011. p. XV.
[30] Mark Whitehouse, « Biggest Political Rift Since the Civil War », *Bloomberg view*, 1er août 2011, http://www.bloomberg.com/news/2011-08-01/biggest-political-rift-since-the-civil-war-the-ticker.html (page consultée le 2 août 2013).

distribution de notre questionnaire. Dans ce contexte, quels personnages, événements et idées structurantes les Américains emploient-ils pour résumer l'histoire de leur pays?

Par des enquêtes antérieures, on sait que les Américains accordent une place de choix à la guerre dans leur souvenir du passé national[31]. On sait aussi que la liberté est l'une des idées qu'ils chérissent le plus[32]. Dans le panthéon des personnages célèbres, Ronald Reagan et Martin Luther King occupent les places de choix[33]. Notre enquête ne déroge pas à la majorité de ces constats.

Comme le montre le tableau 9, les Américains de notre enquête (N=932) accordent une importance considérable aux dirigeants politiques, à Dieu, au gouvernement et aux fondateurs de leur pays. La guerre est récurrente dans leurs représentations historiques. L'histoire américaine est aussi tributaire de la guerre d'indépendance, qui voit naître la nation au moment même où elle se défait du joug de l'Empire britannique. La fondation du pays revêt une importance particulière puisqu'elle ébauche les valeurs et principes sur lesquels les États-Unis se fondent encore à ce jour. Enfin, la liberté se conçoit comme l'idée rassembleuse par excellence.

Tableau 9. États-Unis : personnages, événements et idées structurantes

Personnages		**Événements**		**Idées structurantes**	
Dirigeants politiques	9%	Guerres	4 %	Libertés	22 %
Fondateurs	9%	Liés à l'économie	3%	Exceptionnel	5%
God	3%	Guerre civile	3%	Droits	4%

[31] Schuman et Corning, « Generational Memory », *loc. cit.*

[32] Voici quelques réponses trouvées au sein d'enquêtes similaires à la nôtre : « "I think that children should always know that people have fought for their freedom for this country," a 42-year-old Maryland floral designer told us. », Rosenzweig et Thelen, *op. cit.*, p. 128. Pour Marissa, aux États-Unis : « We have more freedom and stuff. », Catherine Cornbleth, « Images of America: What Youth "Do" Know about the United States », *American Educational Research Journal*, 39, 2 (June 2002), p. 520. Pour Andrea, la Révolution américaine signifie : « War we fought to get our freedom », Terrie Epstein, « Adolescents' Perspectives on Racial Diversity in U.S. History: Case Studies From an Urban Classroom », *American Educational Research Journal*, 37, 1 (March 2000), p. 193.

[33]Sam Wineburg et Chauncey Monte-Sano, « "Famous Americans": The Changing Pantheon of American Heroes », *The Journal of American History*, 94, 4 (March 2008), p. 1191. Voir aussi : « Reagan voted greatest American », *BBC News*, 28 juin 2005, http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/4631421.stm / (page consultée le 20 janvier 2013).

3.4.1. Les dirigeants politiques, les fondateurs et Dieu

La politique est un thème récurrent dans les réponses américaines. Les dirigeants politiques sont mentionnés par 9 % de l'échantillon, ce qui en fait le groupe de personnages le plus populaire.[34]Président des États-Unis au moment de l'enquête, Barack Obama est le second nom propre – premier personnage physique – le plus cité par les Américains, avec dix mentions. Les opinions sont polarisées au sujet de ce président, et des politiciens en général. Par exemple, pour ce répondant, les libéraux et le président compromettent le développement de son pays : « We are in deep, deep, trouble, turning into a socialist country with all these liberals and an incompetent president who needs to be inpeached. […] ». Les politiciens de tendance conservatrice sont aussi pointés du doigt. L'exemple suivant traite du problème de la séparation de l'État et de la religion : « This country was founded on freedom of religion, and separation of church and state, but we have gone backwards letting politicians with strong religious opinions change government[35]. »

Connexes aux politiciens, les fondateurs des États-Unis sont aussi un groupe de personnages fort populaires (9%). Les *Foundings fathers* sont les figures les plus reconnaissables du lot, qui comprend aussi les ancêtres et les pèlerins. Ces Pères fondateurs ont construit le pays, notamment par la mise en place d'un gouvernement et leur résistance à l'impérialisme britannique : « Founding fathers faught a war for independance. They set up a system of goverment of the people, by the people, and for the people. » Cette autre réponse met l'emphase sur le rôle crucial des pèlerins et des ancêtres dans la construction des États-Unis : « Pilgrims came to this country to stop being religiously persecuted. Our ancestors built this country, created a Constitution that would keep the government small, and the freedom of each person large to create a good life for himself and his family. »

---

[34] L'origine de cette affirmation se trouve dans la célèbre allocution prononcée par Lincoln à Gettysburg en 1863.

[35] Selon les répondants, le gouvernement est un acteur clé du développement de la société américaine. Quand ils traitent de leur gouvernement, les Américains soulignent surtout sa représentativité : « An exciting example of government of the people, by the people, for the people ».

Dans une proportion inégalée dans les autres pays de l'enquête, les Américains mentionnent Dieu dans leur réponse (3%). Par exemple : « Our country was founded on faith in God and with the pursuit of religious freedom. Unfortunately we seem to have lost our respect of God. » Depuis 1956, les billets de banque arborent la devise du pays : « In God we trust ». Trois personnes retranscrivent la devise américaine, dont un à la négative : « In GOD THEY trust no longer… the founding fathers would be dissapointed! ». Citons aussi les expressions « One nation under GOD » et « GOD bless America ».

3.4.2. Guerres et économie

Dix-sept guerres différentes ponctuent les réponses américaines. Ce sont les événements les plus mentionnés (7%). En tête de liste se trouve la Guerre civile (3%), suivie de près par la Guerre d'Indépendance, la Seconde, puis la Première Guerre mondiale. Toutes ces guerres sont regroupées dans cette longue réponse qui illustre la combativité et l'esprit guerrier des Américains :

> We fought for our freedom from England, where we had been forced to comply with their demands and keep them as our sovereign country. We wrote the Declaration of Independence and defended our right to be free. We formed the country, and had many presidents that encouraged us to be free and defend our rights that are held in the constitution. We ended up fighting against ourselves in the civil war. We then fought in the Great War which we defended our rights as well as other countries. That was followed by the Great Depression, and then we were attacked on Pearl Harbor which brought us into WWII. We had many other wars, Korea, Vietnam, Gulf and present day Iraq and Afghanistan (Which was started because we were attacked on 9/11/01.) Our country is still young and has been full of fights for our freedom as well as coming to the aide of our allies. […].

Comme l'illustre la réponse ci-haut, la liberté et la guerre sont des idées structurantes souvent corrélées à celle des droits[36].

Outre la guerre, les événements en lien avec l'économie sont le second groupe d'événements le plus populaire (3%). C'est en lien avec la prospérité du pays, mais aussi

[36] Les droits sont une idée structurante présentée dans 4 % des réponses.

avec son déclin économique, que s'orientent ces réponses, dont celle-ci : « Prosperity through innovation until the World Wars in which we showed our strength. Economic boom until market crashed and ongoing terror from Middle East. »

3.4.3. Liberté, droits et exceptionnalisme.

Sans surprise, la liberté est l'idée dominante qui ressort des réponses des Américains (22%). Cent quatre-vingts Américains utilisent les mots free ou freedom pour parler de l'histoire américaine (19 %). À ce sujet, la dernière strophe de l'hymne national est reprise quelques fois : « Land of the free, home of the brave. ». La liberté est définie par rapport à différents aspects de la vie américaine : liberté religieuse, liberté d'expression, liberté des individus, de la collectivité entière ou de sous-groupes comme les esclaves ou les immigrants. La fondation du pays repose sur l'idée de liberté. Ainsi : « The USA was established as a refuge of freedom. We have offered refuge and opportunity to many. Numerous brave souls have given their lives to establish our freedom to worship as conscience dictates. » La liberté à un prix et elle doit être défendue, y compris par l'usage de la violence : « Bold men stood up to the British and won our Freedom. Sometimes we still have to fight to stay Free. […] ». Les Américains considèrent la liberté comme une valeur à chérir et à transmettre, notamment parce qu'elle est le résultat de luttes passées et à venir pour la conserver.

Parallèlement aux idées structurantes de la liberté et des droits, plusieurs évoquent directement l'exceptionnalisme américain (5%) comme ici : « greatest in the world ». Ils sont aussi plusieurs à noter que l'existence des États-Unis repose non pas sur un territoire, une culture ou une langue particulière, mais sur une idée. En paraphrasant Reagan, l'un d'entre eux souligne indirectement l'exceptionnalisme des États-Unis : le seul pays qui se fonde sur une idée.

> The only country based on an idea. Freedom is never more than one generation away from extinction. We didn't pass it to our children in the bloodstream. It must be fought for, protected, and handed on for them to do the same, or one day we will spend our sunset years telling our children and

our children's children what it was once like in the United States where men were free. – Ronald Reagan[37].

3.5. Angleterre : Les dirigeants, les guerres et l'Empire

Île bordée par l'océan Atlantique[38], l'Angleterre est peuplée d'environ 60 millions d'habitants. Comme la France, les États-Unis et le Canada, la population anglaise se diversifie avec l'arrivée de plusieurs vagues d'immigration. Avec l'arrivée de ces immigrants, plusieurs débats ont cours sur la notion de « Britishness » : que veut dire être Britannique aujourd'hui et à quelle histoire rattacher cette citoyenneté[39]? Peu de temps avant notre enquête, de violentes émeutes éclatent en août 2011 près de Londres et elles sont surtout associées à la jeunesse londonienne multiethnique. Par ailleurs, au moment de l'enquête, les médias britanniques font régulièrement état des dissensions quant à l'importance, à la pertinence et au contenu de l'enseignement de l'histoire d'Angleterre[40]. Parallèment, les Anglais ont aussi un regain d'intérêt pour la monarchie, désormais personnifiée par le duc et la duchesse de Cambridge, qui se marient en mai 2011[41]. Dans ce contexte, quels personnages, événements et idées structurantes sont employés par les Anglais pour résumer l'histoire de leur pays?

---

[37] Reagan est mentionné trois fois, ce qui ne fait pas de lui le personnage le plus populaire. Or, il s'agit du seul personnage qu'un répondant cite intégralement dans notre enquête. On peut penser que le répondant a profité du temps qui lui était alloué pour répondre à la question afin de faire sa recherche dans Internet. En ce sens, l'extrait cité reproduit fidèlement des parties d'une conférence donnée par Reagan en 1961 et intitulée « Encroaching Control ». Les extraits sont réunis à cette adresse : http://www.quotationspage.com/quote/33739.html (page consultée le 15 octobre 2013). L'expression « The only country based on an idea » a été ajoutée par le répondant.

[38] L'insularité de la Grande-Bretagne est remarquée par 14 répondants. La petitesse de l'île n'est pas perçue comme un obstacle insurmontable, bien au contraire : 1) « A small island which conquered most of the world » ; 2) « A very powerful, strong and overall impressive history for such a teeny tiny country. » Concernant les représentations de l'insularité chez les Britanniques, voir aussi : Jackie Abell, Susan Condor et Clifford Stevenson, « "We are an island": Geographical Imagery in Accounts of Citizenship, Civil Society, and National Identity in Scotland and in England », *Political Psychology*, 27, 2 (April 2006), p. 207-226.

[39] Severin Carell, « Identity crisis: are we becoming a disunited kingdom? », *The Guardian*, 6 octobre 2011, http://www.theguardian.com/uk/blog/2011/oct/06/national-identity-disunited-kingdom-debate (page consultée le 10 juillet 2013).

[40] Richard J. Evans, « Michael Gove's history wars », *The Guardian*, 13 juillet 2013, http://www.theguardian.com/books/2013/jul/13/michael-gove-teaching-history-wars (page consultée le 13 juillet 2013).

[41] Andrew Roberts, « A vintage year for the Royal family », *The Telegraph*, 10 décembre 2011, http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/theroyalfamily/8948374/2011-A-vintage-year-for-the-Royal-family.html (page consultée le 10 juillet 2013).

Selon différentes enquêtes, nous serions en droit de nous attendre à ce que les Anglais et les Écossais synthétisent différemment l'histoire de leur pays. Les uns et les autres ne portent-ils pas un regard distinct sur l'importance d'un événement comme la Conquête de 1066 ou la primauté d'une réalité comme l'Empire britannique[42]? Les Anglais semblent par ailleurs, on le sait, plus prompts à célébrer la monarchie britannique que les Écossais[43]. Enfin, les Anglais – mais non pas nécessairement les Écossais – vénèrent littéralement Churchill, défenseur par excellence de leur insularité, de leur spécificité et de leur identité[44]. Les différences entre les Anglais et les Écossais sont manifestes au sein de notre enquête, ce qui motive la subdivision de l'échantillon britannique en deux sous-groupes : Angleterre et Écosse.

Ainsi, la majorité des répondants anglais choisissent la Grande-Bretagne plutôt que l'Angleterre comme cadre de référence. Ils choisissent aussi la monarchie, l'Empire britannique et la guerre comme point d'ancrage de leurs réponses. En interprétant le tableau 10, il faut se souvenir du peu de mots (12 en moyenne) utilisés par les Anglais pour résumer leur histoire. Ceci explique qu'aucun pourcentage n'excède 10%.

Tableau 10. Angleterre : personnages, événements et idées structurantes

Personnages		**Événements**		**Idées structurantes**	
Monarchie	6%	Guerres	7%	Empire	7%
Gouvernement	3%	Invasion	5%	Innovation	4%
Industries	3%	Guerres mondiales	4%	Diversité	4%

Parmi les 647 Anglais qui ont résumé l'histoire de *leur* pays, la majorité d'entre eux ont choisi la Grande-Bretagne comme cadre de référence de leur réponse. Seules treize personnes mentionnent l'Angleterre ou se réfèrent à l'identité anglaise (2%). Ces dernières réponses se divisent en deux catégories principales. L'une traite de la fierté d'appartenir à l'Angleterre : « England has strong and proud links to its past and takes

[42] Siobhan Brownlie, « Does memory of the distant past matter? Remediating the Norman Conquest », *Memory Studies*, 5, 4 (October 2012), p. 360-377.
[43] Frank Bechhofer et David McCrone, « Imagining the Nation: Symbols of National Culture in England and Scotland », *Ethnicities*, [à paraître].
[44] BBC Press Office, *loc. cit.*

pride in its buildings and architecture. » L'autre catégorie aborde plutôt la question du récent effritement de l'identité anglaise : « […] However I think a sense of pride in our sense of englishness has been weakened within the last few decades ».

3.5.1. La monarchie et les politiciens

Assez peu de personnages[45] sont mentionnés par les Anglais et la majorité de ceux-ci (6%) sont liés à la monarchie. La monarchie est le plus souvent décrite sous des traits positifs, comme dans ces deux réponses : 1) « strong royal family, that illustrates british history » ; 2) « Popular for our Royal family […] ». Les rois et reines récoltent respectivement 10 et 8 mentions et sont souvent énoncés en tandem. Les Plantagenêt et les Tudors personnifient la monarchie[46].

Le gouvernement et les politiciens sont le deuxième groupe de personnages en importance. Dans les réponses qui les concernent (3%), ils sont majoritairement associés à leur échec. La réponse suivante est évocatrice d'une déception envers la classe politique : « badly ran by false promises and blinded governments ».

3.5.2. La guerre, les invasions

La guerre est l'événement central des réponses anglaises. Le mot guerre est utilisé par un Anglais sur dix. La majorité des Anglais ne précise pas de quelle guerre il s'agit. La plupart des répondants insistent sur la quantité des guerres, dont celui-ci, pour qui l'histoire se résume à un mot : « wars ». À partir de l'abondance des guerres, certains répondants retiennent une morale : « wars – we need to learn that fighting doesn't solve problems, it only causes pain ». Quand la guerre est précisée, ce sont les Guerres mondiales qui sont les plus populaires (4%). Ces Guerres mondiales sont souvent décrites dans l'optique de leur victoire**.** Les deux répondants suivants axent leur propos sur des

[45] Seuls 14 personnages sont recensés au total.
[46] On pense ici à l'hymne national de l'Angleterre, intitulé *God Save The Queen*. La reine figure d'ailleurs sur la monnaie anglaise.

guerres victorieuses : « WON IN THE WAR » et « One world cup and two world wars, do dah, do dah ».

Sans en porter le nom, les invasions sont un autre type de guerre mentionné (5%). Rarement situées dans le temps, ces invasions sont l'occasion de vanter la pugnacité du peuple anglais. Par exemple : « Frequently invaded, never defeated ». Ces invasions établissent le mélange des cultures, comme le remarquent ces deux répondants : 1) « Invaded and settled many times, resulting in a diverse mix of population. […] » ; 2) « Invaded lots of times, who is a true Brit? » La diversité de la nation est une idée évoquée par 4% de l'échantillon. Comme au Canada, cette diversité culturelle est parfois vivement critiquée. À en croire quelques réponses, l'identité britannique est menacée de disparition[47] par les flux d'immigration : « […] all sense of Britishness disappearing ; strong and patriotic who overcame a world war, men who sacrificed themselves. Now in a decline, mass immigration of religion and backgrounds that have not become british. The landscape of our country is no longer its own ; Being British is no more. »

3.5.3. L'Empire et l'innovation

Les répondants britanniques se distinguent sans contredit des autres répondants de l'enquête par leur recours à la notion d'Empire. L'Empire britannique est l'idée structurante la plus populaire d'entre toutes, avec près d'un Anglais sur dix y faisant référence, parfois même en ne résumant l'histoire qu'en un mot : « empire ». Peu de réponses expliquent l'origine de l'Empire, sinon par les conquêtes : « A small island which conquered most of the world ». L'Empire britannique est l'un des acteurs fondateurs de la démocratie occidentale. Cette vision des choses est parfois relatée sur un ton messianique, comme dans ces deux cas : 1) « largest empire, missionaries to the world. western democracy » ; 2) « brought international government to the modern world ».

[47] La notion d'angoisse collective rend compte de cette crainte envers la survie de son groupe. À ce sujet : Michael J. A. Wohl, Nyla R. Branscombe et Stephen Reysen, « Perceiving Your Group's Future to Be in Jeopardy: Extinction Threat Induces Collective Angst and the Desire to Strengthen the Ingroup », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 7 (July 2010), p. 898-910.

L'Empire a aussi son côté sombre et elle est accusée de mauvais traitements envers les pays colonisés. La manière dont l'Empire britannique traite ses colonies et sa réticence à admettre ses torts préoccupent ces deux répondants : 1) « Once a great nation but far back in its history somewhat barbaric in gaining the ownership and power of the countries it owned. » ; 2) « I couldn't, but I would say Britain is unwilling to admit or take responsibility for it's past and influence on other countries it had colonised. »

Autre idée structurante, l'innovation, qu'elle soit industrielle ou artistique, est soulignée par 4% de l'échantillon anglais. Ainsi : « A rich history, a proud history of invention, scientific breakthrough, arts and literature and military success ». Cette innovation donne un statut de chef de file mondial à la Grande-Bretagne et à l'Angleterre : « Leaders in discovery and technology. Birthplace of industrial revolution ; Had impact on world affairs and contributed to inovation and scientific discovery ». Cette innovation est aussi associée à la Révolution industrielle et à son lexique orienté vers la description d'industrie (3%).

Un bilan des réponses récoltées auprès d'Anglais serait incomplet sans la mention au thé – boisson nationale : « Small pirate nation on the edge of the civilised world, stood up and looked the world squarely in the eyes before striding forth and conquering the globe – then retired gracefully, sipping tea whilst the new kids scramble for their place at the end of history. »

3.6. Écosse : Le voisin, les batailles et la fierté

Avec 82 répondants, l'Écosse forme le plus petit échantillon du sondage. Il est aussi le plus petit territoire en superficie et en population. L'Écosse compte cinq millions d'habitants. Lié politiquement au parlement britannique, le parlement écossais possède certains pouvoirs discrétionnaires, notamment en matière de santé, depuis la dévolution de 1998. Lors d'un référendum en 2014, le peuple écossais choisira s'il souhaite se séparer de la Grande-Bretagne. Ce référendum survient après l'élection d'un

gouvernement minoritaire (2007), puis majoritaire (2011), du Parti national écossais, promoteur de l'indépendance nationale[48]. Dans ce contexte, quels sont les personnages, événements et idées structurantes les plus populaires chez les répondants écossais?

D'après plusieurs enquêtes, les Écossais, comme les Québécois, ont une appartenance ambivalente face à leur pays. La plupart des Écossais s'identifient davantage à l'Écosse qu'à la Grande-Bretagne[49]. De plus, des études attestent que les Écossais offrent de l'histoire britannique un point avant tout centré sur l'Écosse[50]. Par contre, certaines enquêtes montrent que les Écossais accordent de l'importance à des symboles britanniques comme l'Empire et la monarchie[51]. Les Guerres mondiales sont aussi jugées importantes à apprendre[52]. Comme nous disposons d'un petit échantillon, il est difficile de tirer une conclusion qui confirme ou non les résultats de ces enquêtes.

En général, les Écossais résument une histoire jonchée de conflits avec leurs voisins Anglais. De ces conflits naît un désir d'indépendance. La fierté d'appartenir à l'Écosse ou à la Grande-Bretagne est une idée également évoquée. La majorité des Écossais dépeignent leur histoire sous le signe de la résilience. Les Anglais, les Écossais résument leur histoire avec en moyenne 12 mots, ce qui explique les faibles pourcentages retrouvés des tableaux 10 et 11.

---

[48] Il a été maintes fois démontré empiriquement que l'histoire sert de justification aux luttes d'indépendances nationales, notamment au Québec. En analysant les réponses, nous sommes attentifs à l'usage de l'histoire pour justifier ou non l'indépendance de l'Écosse (et du Québec), et par conséquent, à l'ambivalence que peuvent ressentir les Écossais face à leur nation et leur pays actuels. L'historienne Jacinthe Ruel met en évidence les usages de l'histoire pour légitimer le projet d'indépendance du Québec. Jacinthe Ruel, « Clio dans l'arène publique : usages du passé et références à l'histoire dans les mémoires déposés devant la commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec (1990) », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 1993, p. 56-73.

[49] James Ball, « How British are the British? What the data says about our national identities », *The Guardian*, 6 octobre 2011, http://www.theguardian.com/news/datablog/2011/oct/06/survey-uk-identity (page consultée le 6 octobre 2013).

[50] Susan Condor et Jackie Abell, « Romantic Scotland, Tragic England, Ambiguous Britain: Constructions of 'the Empire' in Post-Devolution National Accounting », *Nations and Nationalism*, 12, 3 (July 2006), p. 453-472. Voir aussi Bechhofer et McCrone, *loc. cit.*

[51] *Ibid*.

[52] Sydney Wood et Fran Payne, « The Scottish School History Curriculum and Issue of National Identity », *The Curriculum Journal,* 10, 1 (Spring 1999), p. 133.

Tableau 11. Écosse : personnages, événements et idées structurantes

Personnages		Événements		Idées structurantes	
Le voisin	10 %	Guerres	5 %	Fierté	12 %
Monarchie	2 %	Guerres mondiales	4%	Indépendance	10 %
Robert Burns	1 %	Highland clearances	1%	Innovation	6 %

La tâche demandée aux Écossais était de résumer l'histoire de *leur* pays. Le quart des réponses est axé sur l'histoire de l'Écosse plutôt que sur celle de la Grande-Bretagne. Dans ces réponses, on distingue l'Écosse de son voisin « oppresseur ». Par exemple : « oppressed and held under by england ». D'autres détails distinctifs à l'Écosse sont aussi présents, comme le whisky et le tartan. Ainsi, cette réponse contient surtout des éléments rattachés au peuple écossais : « Young nation, tarten, whiskey, proud, Savages, Landlords then very poor, tradtional, strong religion, producer of very clever people[53]. » La majorité des réponses font référence à l'histoire britannique, notamment lorsque les répondants décrivent la monarchie (2%).

3.6.1. Le voisin

Voisin de l'Écosse, l'Angleterre – ou le peuple anglais – est le principal personnage des réponses des Écossais. Parmi ces réponses, les verbes souffrir, opprimer et subjuguer sont légion pour qualifier le lien entre l'Écosse et son voisin. Un bloc de huit réponses (10% du corpus) répète comme une rengaine le constat d'injustice dans les rapports entre l'Écosse et l'Angleterre[54]. Ainsi : 1) « Scotland has had a bloody past full of battles. They were suppressed by the English. » ; 2) « country downtrodden by near neighbours for centuries ».

[53] Un répondant y va même de l'usage de la langue écossaise gaélique : « Kilts, clans, claidheamh mòr and cathode ray tubes. » Claidheamh mòr signifie grande épée (great sword). Dictionnaire Meriam Webster, « claymore », http://www.merriam-webster.com/dictionary/claymore (page consultée le 16 août 2013).

[54] Cette résistance envers l'Angleterre est d'ailleurs chantée dans *Flowers of Scotland*, l'hymne national non officiel de l'Écosse. Le couplet d'ouverture de cet hymne national va ainsi : O Flower of Scotland / When will we see / Your like again / That fought and died for / Your wee bit hill and glen / And stood against him (*England!*)

3.6.2. Les batailles

Les diverses batailles impliquant l'Angleterre et les Guerres mondiales sont les principaux événements retenus par les répondants écossais. Les mots « war » (5%) et « battle » (7%) sont les plus populaires pour qualifier les événements historiques. Lorsque les guerres et les batailles portent un nom, c'est le plus souvent celui des Guerres mondiales (4%). Atypique, cette réponse énumère une série de guerres et montre une histoire qui n'est pas uniquement centrée sur l'Écosse : « An Empire Nation that populated the Globe, Involve in many wars throughout history ; The Boer War, Crimea and major players in both World Wars. A Country that has always been a strong power in the world but is slowly declining. A Country which has a long Monarch based history, Produced many inventors and visionaries who changed the world. » Dans cette réponse, l'innovation (soulignée par 6% des répondants) est une idée associée à l'apport des inventeurs britanniques ou écossais au monde entier.

3.6.3. Fierté et indépendance

Au niveau des idées, les réponses qui font allusion à la fierté d'être britannique ou écossais sont majoritaires (12%) et se déclinent de deux manières. La fierté est associée à la force et la résilience des Écossais. Ces deux réponses en témoignent : 1) « strong and proud » ; 2) « A proud nation always struggling against the odds. » Cette fierté rassemble les Écossais autour d'un trait de personnalité commun : « […] this wonderful country in which we have such a fiendish and steadfast pride, has truly shaped the majority of us here […] ».

En Écosse, l'idée d'indépendance est mentionnée dans huit réponses (10%). Il s'agit bien sûr de l'indépendance de l'Écosse face à son voisin. Or, celle-ci implique des batailles sanglantes : « Bloody. Battle for independence. » L'indépendance suppose aussi un combat qui est loin d'être gagné : « Struggle for freedom & independence which has still not been recognised ». D'autres répondants axent plutôt leur propos sur le caractère intrinsèquement indépendant des Écossais : « Scotland is a fiercely independent country […] ». Ainsi, les réponses oscillent entre une indépendance effective ou à gagner.

3.7. France : Les dirigeants, les guerres et la liberté

Plus grand pays de l'Union européenne, la France compte 65 millions d'habitants. Au moment de l'enquête, Nicolas Sarkozy préside aux destinées de la nation. Celui-ci mise plus que ses prédécesseurs sur l'histoire de la France, notamment au sein d'un débat majeur[55] portant sur la signification de l'identité nationale : que signifie « être Français aujourd'hui[56] »? Un débat que les politiciens, les journalistes et la population ont pu tour à tour alimenter. Depuis les années 2000, il faut savoir qu'en France, en Grande-Bretagne, au Canada et aux États-Unis ont lieu plusieurs débats sur le lien unissant les citoyens entre eux. D'ailleurs, les gouvernants français, britanniques et québécois ont institué des consultations publiques sur le sujet. Dans ce contexte, quels personnages, événements et idées structurantes les Français emploient-ils pour résumer l'histoire de leur pays?

Trois enquêtes menées auprès de larges échantillons ont été réalisées par les responsables de la revue *L'Histoire* entre 1981 et 1999. Ce sont pratiquement les seules enquêtes que nous ayons trouvées dont l'objectif était de sonder les Français sur leur perception de l'histoire de leur nation. D'après les résultats de ces enquêtes, les dirigeants

---

[55] D'après l'historien Patrick Garcia, spécialiste des discours présidentiels en France : « [Sarlozy] est sans doute le président qui a fait les plus nombreuses références à l'histoire et qui a essayé d'avoir les gestes historiques les plus nombreux. » Camille Vigogne Le Coat et David Doucet, « Les malheurs de Sarkozy avec l'Histoire », *Les Inrocks*, 15 août 2012, http://www.lesinrocks.com/2012/08/15/actualite/les-malheurs-de-sarkozy-avec-lhistoire-11285497/ (page consultée le 2 août 2013). Par exemple, Sarkozy déclare le jour de son entrée en fonction comme président de la République : « Ma première décision de président de la République sera de demander au ministre de l'Éducation nationale que [la dernière lettre de Guy Môquet] soit lue en début d'année à tous les lycéens de France. » Dans le mois suivant, il suggère de « confier à chaque élève de CM2 la mémoire d'un enfant français victime de la Shoah. » Sarkozy tente aussi de mettre sur pied sur pied la Maison de l'histoire de France, un musée en l'honneur du passé national. Ces initiatives se sont soldées par des échecs et de vifs débats publics à leur encontre. Thomas Wieder, « Les présidents face à l'histoire », *Le Monde Magazine*, 20 mars 2009, http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/03/20/les-presidents-face-a-l-histoire_1170259_823448.html (page consultée le 18 août 2013). Ainsi, il est fort possible que les répondants de notre enquête aient été sensibilisés aux problématiques liées à l'histoire de France par la proaction de Sarkozy dans ce domaine.

[56] La consultation française s'est tenue entre novembre et décembre 2009. La question adressée aux Français se lisait comme suit : « Qu'est-ce qu'être français aujourd'hui ? ». 18 240 réponses à cette question ont été récoltées sur le site web mis à la disposition des internautes. Deux chercheurs ont effectué une analyse lexicale de ces réponses. Le lexique de l'histoire occupe un peu moins de cinq pour cent des réponses, avec des mots comme héritage, ancêtres et transmettre. Le personnage historique le plus cité est de Gaulle. Au terme de leur analyse, les auteurs concluent que le débat n'a pas permis l'élaboration d'une définition unique de l'identité de la France. Marchand et Ratineau, *op. cit*.

sont perçus comme les personnages les plus importants de l'histoire. Aux premiers rangs figurent Charles de Gaulle, Napoléon et Louis XIV[57]. Les guerres sont jugées comme les événements les plus importants dans le façonnement du parcours du peuple français[58]. Enfin, ce que signifie « être Français » est fortement associé à l'idée de défense d'un héritage de droits et liberté[59]. La plupart de ces résultats se trouvent confirmés dans notre enquête.

En résumant l'histoire de leur pays, les 843 répondants français portent surtout leur attention sur les dirigeants, la guerre et l'idéal de droits et libertés (voir tableau 12). La monarchie et les politiciens sont les personnages qui ont le plus marqué le destin du peuple français, tandis que la guerre est une constante de l'histoire de la France. La Révolution de 1789 permet l'accession à la République, un changement de régime – du monarchique au démocratique – et l'avènement de la liberté et des Droits de l'homme.

Tableau 12. France : personnages, événements et idées structurantes

Personnages		Événements		Idées structurantes	
Monarchie	10 %	Guerres	15 %	Libertés	6%
Dirigeants politiques	10 %	Révolution	9 %	République	5%
Peuple	4%	Union Européènne	3%	Droit	4%

3.7.1. La monarchie, les dirigeants politiques et le peuple

La monarchie constitue le personnage historique le plus fréquemment mentionné (10 %) par les répondants. Les rois occupent le haut du palmarès, le plus populaire étant

[57] Au sein d'enquêtes menées auprès d'environ un millier de participants, les personnages les plus importants de l'histoire de France sont, en 1948 : Napoléon, Henri 4 et Jeanne d'Arc ; en 1980 : de Gaulle, Napoléon, et Louis 14 ; en 1987 : de Gaulle, Mittérand et Napoléon ; et en 1999 de Gaulle, Napoléon et Louis 14. Philippe Joutard et Jean Lecuir, « Le palmarès de la mémoire nationale », *L'Histoire*, 242 (avril 2000), p. 32.

[58] En 1981, à la question « Parmi les facteurs suivants, quels sont ceux qui vous paraissent jouer un rôle important dans l'histoire de France », la majorité des gens répondent les guerres (53%). Jean Lecuir, « Les héros de l'histoire de France », *L'Histoire*, 33 (avril 1981), p. 105. En 1987 et en 1999, ce sont les guerres qui sont jugées les événements les plus importants du 20e siècle. Jean Pierre Rioux, « Les Français et leur histoire », *L'Histoire*, 100, (mai 1987), p. 72 ; Joutard et Lecuir, *loc. cit.*, p. 37.

[59] Rioux, *loc. cit.*, p. 77.

Charlemagne (N=7)[60]. La monarchie est rarement décrite en détail et s'insère plutôt parmi la liste des personnages. Lorsque décrite, la monarchie est présentée comme une bâtisseuse de la nation française : « Les rois de France ont réalisé la nation française certes avec des guerres et des difficultés pour ses habitants, mais le patrimoine actuel est leur héritage. […] ». Un autre type d'interprétation présente la période actuelle comme un retour en arrière au temps de la monarchie : « [...] aujourd'hui, c'est pas joli ; nos politiques devraient réviser leur histoire et être plus près du peuple ; ils recommencent les erreurs des rois. » Ces deux réponses font aussi mention du peuple, acteur non négligeable dans les réponses françaises (4%).

Après la monarchie, les personnages historiques les plus populaires sont les grands hommes[61] qui ont dirigé la France. En voici un exemple : « De grands hommes ont dirigé la France et l'on fait grandir tant au niveau territorial, culturel, politique. L'influence de la France a toujours rayonné dans le monde. Chaque époque a son personnage célèbre qui a façonné le pays. » Le plus cité de ces grands hommes est Napoléon. Quatre personnes mentionnent le président Nicolas Sarkozy, le plus souvent en des termes négatifs: « faut virer sarko ». D'ailleurs, la plupart des répondants ont une opinion négative à l'égard des politiciens.

3.7.2. La guerre et la Révolution française

Les Français choisissent en premier lieu les guerres pour résumer leur histoire (15% des répondants en font mention). Ce répondant Français le répète trois fois : « guerre guerre guerre ». Les Guerres mondiales sont les plus mentionnées parmi les quatorze conflits armés cités. La récurrence des guerres revient comme un leitmotiv populaire : « une éternelle répétition surtout concernant les guerres de religion ». Comme pour la monarchie, on attribue aux guerres un rôle décisif dans la construction de la France. Par exemple : 1) « La France s'est construite par les guerres. […] » ; 2) « Nous

[60] Marie Antoinette est la seule reine nommée.

[61] Peu après la Révolution française, l'Assemblée nationale laïcise une église de Paris et la transforme en Panthéon national : on peut lire sur le fronton : « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante ». Chez les Français de notre enquête, l'expression « grands hommes » est employée 11 fois.

avons construit un état en faisant des guerres, nous avons gardé notre état en subissant des guerres. […] ». Dans l'histoire, les Français ont pris les armes pour défendre la liberté, leur frontière ou une cause religieuse[62]. Et plusieurs sont morts au combat pour défendre ou obtenir la liberté. Par exemple : 1) « beaucoup de conflit, de guerre, de vie sacrifié pour avoir un pays libre » ; 2) « Multiples guerres -> liberté. […] ».

La fête nationale des Français célèbre la prise de la Bastille lors de Révolution française. Après les nombreuses guerres, la ou les Révolutions sont les événements les plus cités (9%). 1789 est la date la plus mentionnée d'entre toutes (N=15). La Révolution est le plus souvent introduite avant l'avènement des Droits de l'homme qu'elle engendre : « L'apport des Lumières, la Révolution, les droits de l'homme. » La Révolution met fin à la monarchie, favorise la création de la République (mentionnée par 5% des répondants) et, plus largement, facilite l'avènement des valeurs républicaines : « après la revolution, la republique essaie de prendre le pas sur la monarchie » ; « […] La révolution française, en remettant les pendules à l'heure, a crée la république avec égalité, fraternité et liberté. […] ». À l'occasion, la Révolution engendre un déclin : « 1789 est une date charnière... mais depuis que des déceptions jusqu'à ce jour... on ne sait où va la France! »

3.7.3. Les libertés et les Droits de l'homme

Comme aux États-Unis, les libertés (6%) et les droits (4%) sont deux idées phares en France. La devise officielle de la République française est reprise d'ailleurs par neuf répondants. Celle-ci peut résumer à elle seule l'histoire française : « ça ne se résume pas en quelques lignes!!! ou alors : liberté égalité fraternité ». L'idée structurante de la liberté apparaît chronologiquement après la Révolution et concurremment à celle de République. La lutte pour acquérir cette liberté est centrale dans plusieurs réponses, comme nous l'avons montré pour les mentions aux guerres. La liberté peut aussi signifier un idéal déchu, comme dans cet extrait : « […] Pays créateur de la liberté dans tous les domaines

[62] La paix est aussi quelque fois associée à la guerre (N=12). En voici trois exemples : 1) « La France à eue de nombreuses guerres en 20 siècles. Jusqu'en 1945 toutes les générations ont du subir au moins une guerre. Depuis cette date les nouvelles générations sont en paix !! » ; 2) « La guerre et la paix et re la guerre... » ; 3) « Des guerres pour ensuite un pays en paix ».

et qui aujourd'hui tourne le dos aux principes de liberté qu'elle édicta il y a à peine 250 ans ». Les notions de Droits de l'homme ou les droits en général sont connexes à celle de liberté. Ces deux exemples illustrent l'alliance entre les Droits de l'homme et la liberté : « pays qui a subi beaucoup de guerres, passé lourd d'injustices, mais qui a su se relever et qui se bas pour une juste cause, la liberté des droits de l'homme » ; « […] un pays de droits d'homme et de liberté […] ».

Conclusion

Jusqu'à présent, pour chacune des six nations de l'enquête, nous avons présenté les principaux personnages, événements et idées structurantes employés. Dans la plupart de ces nations, les dirigeants sont les personnages principaux, les guerres sont les événements les plus récurrents et la liberté, la diversité, et la fierté sont des idéaux à défendre. Pour arriver à ces résultats, nous avons recensé le nombre de fois où un personnage, un événement ou une idée structurante étaient mentionnés dans une réponse. Une analyse lexicométrique complète cette compilation des éléments statiques des réponses. À partir des résultats obtenus, nous pouvons déjà voir se défiler certaines ressemblances, mais aussi certaines différences entre les nations de l'enquête. Or, si nous arrêtons l'analyse aux éléments statiques des réponses, il n'est pas possible de comprendre comment ces éléments interagissent au sein d'une même réponse. C'est la principale critique que nous formulions à l'endroit des enquêtes de Schuman et Liu. Bref, une partie essentielle du sens donné à une réponse par un répondant nous échappe encore. À cette étape-ci, il n'est pas possible de répondre à la question : comment les différents éléments statiques – personnages/événements/idées structurantes – sont-ils organisés au sein d'une même réponse? Pour répondre à cette question, il nous faut entrer au cœur de l'aspect dynamique des réponses pour mieux comprendre la manière dont les répondants résument l'histoire de leur pays.

Nous avons amorcé cette section en annonçant que, à la suite d'une première lecture, la majorité des réponses semblaient contenir des personnages, des événements et

des idées structurantes. Or, une fois passé le test de l'empirie, cette affirmation est à nuancer. Dans des nations comme l'Angleterre et l'Écosse, les gens ne paraissent pas axer leur histoire sur des protagonistes menant des actions dans un but de concrétiser une idée. Autrement dit, dans les nations étudiées, les personnages, événements et idées structurantes ne semblent pas nécessairement au-devant de la scène dans les réponses. Ces résultats suggèrent que la signification d'une réponse risque de nous échapper lorsqu'on se circonscrit à l'étude unique de ses éléments statiques. Par exemple, en sachant simplement qu'un Américain mentionne l'événement des récessions économiques et des personnages comme des dirigeants politiques, nous ne savons pas comment ces éléments s'articulent au sein d'une même réponse. En termes statistiques, on dira qu'il reste de la variance inexpliquée. Ainsi, le prochain chapitre tentera d'élucider ce qui nous échappe encore, c'est-à-dire la manière dont les habitants des divers États occidentaux font sens de l'histoire de leur nation.

CHAPITRE 4 : QUELLES TRAMES HISTORIALES?

Dans le chapitre précédent, nous avons analysé les éléments statiques des réponses : les personnages, les événements et les idées structurantes les plus mentionnés par les répondants. Cette analyse s'avère insuffisante pour pénétrer la signification des réponses. Principalement, l'analyse effectuée ne recense pas la dynamique interne de chacune des réponses[1]. Les personnages sont traités séparément des événements et des idées structurantes. Ainsi, il n'est pas possible de comprendre le sens global donné à l'histoire en sachant, par exemple, qu'un Américain nomme Dieu dans sa réponse. Il faut prendre en compte l'ensemble des éléments d'une même réponse pour trouver ce que nous appelons des trames historiales. Celles-ci représentent dans une forme synthétique l'interprétation donnée par un répondant à l'histoire de sa nation. Pour dénicher ces trames historiales, il donc faut procéder à l'analyse de la dynamique structurante des réponses – un terrain scientifique peu fouillé.

Dans ce chapitre, nous défendrons l'idée voulant qu'il existe un ensemble de trames historiales commune à l'ensemble des répondants de l'enquête. Nous offrons une brève définition des trames historiales partagées par les répondants de l'enquête. Ensuite, chacune de ces trames sera décortiquée. Par exemple, la trame du déclin comprend des causes, des personnages centraux et un moment clé qui seront traités au sein de paragraphes distincts. Étudier ces trames nous permet d'analyser l'ensemble d'une réponse, donc le sens donné par un répondant à l'histoire de sa nation.

[1] Il s'agit aussi de différencier les aspects statiques des réponses des aspects dynamiques. En cela, la distinction faite par le philosophe Ricoeur entre les caractéristiques épisodiques et configuratives d'une narration nous est utile. Ces composantes ont été validées empiriquement par Wertsch, qui opérationnalise la définition de Ricoeur ainsi : « Specific narratives can be analysed in terms of the 'episodic' and the 'configurational' dimensions outlined by Ricoeur. The first of these is grounded in chronology and the temporal order and 'characterizes the story insofar as it is made up of events.' In contrast, the second dimension involves emplotment and is what 'transforms the events into a story.' It entails the act that "grasps together" the detailed actions or the story's incidents. It draws from this manifold of events the unity of one temporal whole [and] extracts a configuration from a succession. », James W. Wertsch, « Specific Narratives and Schematic Narrative Templates », dans Peter Seixas, dir., *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 54.

4.1. Définition des trames historiales

Comme le remarque avec perspicacité le sociologue Robert Nisbet, personne n'a jamais vu un pays progresser, décliner ou renaître de ses cendres après une catastrophe[2]. Pourtant, il n'est pas rare d'entendre parler du déclin ou du progrès des nations. Ce paradoxe vient du fait que les gens se contentent rarement de mémoriser un ensemble de faits à propos de leur société sans leur donner une forme précise. Cette forme – le déclin ou le progrès – synthétise un ensemble de faits disparate en une vision schématique du parcours d'une société à travers le temps. En anglais, on parle de *schematic narrative template* pour définir ces formes synthétiques que prennent l'histoire racontée chez la plupart des gens[3]. Nous emploierons plutôt le terme de trame historiale, qui transmet l'idée d'une forme particulière donnée à l'histoire.

Les trames historiales rencontrent le besoin essentiel de l'humain de comprendre son environnement. Elles servent principalement à expliquer les « vicissitudes de l'existence humaine à travers le temps[4] » : les motivations, croyances et actions liées à la vie personnelle et collective. Comme nous l'avons constaté dans le chapitre précédent, les répondants se servent de personnages, d'événements et d'idées structurantes pour résumer l'histoire de leur pays. Or, il n'apparaît pas suffisant de dénombrer ces éléments historiques pour comprendre le sens donné à l'histoire. Les répondants structurent ces éléments par des effets de contraste entre le passé, le présent et le futur. Par exemple, un répondant peut faire contraster le passé glorieux de son pays avec une situation présente

---

[2] Robert A. Nisbet, *Social Change and History: Aspects of the Western Theory of Development*, New York, Oxford University Press, 1969.

[3] James W. Wertsch, *Voices of collective remembering*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002. Dans plusieurs de ce texte, Wertsch ne définit pas directement le concept de *schematic narrative templates*. Il fait plutôt appel à une littérature abondante au sujet des types d'interprétation historique qui circulent au sein des sociétés. Par exemple : « a narrative template is schematic in the sense that: a) it includes abstract, generalized functions of the sort that Propp mentioned or that Bartlett discussed under the heading of schema-like knowledge structures ; b) the organizing schema is narrative in form, meaning that it involves temporality of events and some sort of plot (the "horizontal" and "vertical" dimensions of Paul Ricoeur, (1984-86) ; and c) it is template-like in that its schematic structure can underlie an entire set of specific narratives, each of which has a particular setting, cast of characters, dates, and so forth. » James W. Wertsch, « Texts of Memory and Texts of History », *L2 Journal*, 4, 1 (2012), p. 14.

[4] Jerome Bruner, *Actual Minds, possible worlds*, Cambridge (MA), Havard University Press, 1986, p. 17. Cité dans McAdams, *op. cit.*, p. 77.

et future qui se dégrade : « was wonderful and now going downhill fast [USA] » Nous utilisons le terme de trames historiales pour rendre compte des différentes trajectoires formées par ces effets de contraste[5]. D'ailleurs, la manière dont les gens perçoivent le passé en lien avec le présent et le futur est au cœur de l'étude de la conscience historique.

Les gens résument l'histoire de leur nation en pigeant dans un répertoire de personnages, d'événements et d'idées propres à leur culture nationale. Ils pigent aussi dans un répertoire occidental de trames historiales pour structurer la présentation de ces éléments. Ce sont précisément six trames historiales que nous analyserons dans ce chapitre : la trame de la contrainte, du déclin, de l'ambivalence, de la neutralité, du progrès et la trame des forces. Ces six trames historiales illustrent des appréciations négatives, mitoyennes ou positives de l'histoire d'une nation.

Les trames de la contrainte et du déclin dépeignent une appréciation négative de l'histoire. Dans ces trames, les nations éprouvent continuellement de la difficulté à se développer ou sombrent dans un déclin économique, politique ou moral après une période de prospérité. Les trames de la neutralité ou de l'ambivalence invoquent une appréciation mitoyenne, voire détachée, vis-à-vis le passé. Dans ces trames, on décrit les hauts et les bas d'une nation, sans définir un pôle prédominant : les répondants énumèrent une liste de personnages et d'événements sans juger de ceux-ci. Enfin, les trames du progrès ou des forces dénotent une appréciation positive du passé collectif. Les répondants mettent l'emphase sur le développement technologique, économique et social de leur nation. Même si l'histoire a pu être difficile par moments, les nations font preuve de résilience pour atteindre leur plein potentiel. Pour ce qui est de la trame des forces, ce sont des adjectifs comme « strong » ou « accueillant » qui déterminent une saine personnalité nationale. De plus, nous avons regroupé dans la section « autres », des réponses qui ne pas concordaient pas avec ces six principales trames historiales. Nous décrirons maintenant en détail chacune de ces trames.

[5] Certaines réponses n'exposent pas d'effets de contraste, comme c'est le cas pour la trame neutre, celle de la contrainte et celle des forces. Néanmoins, l'absence d'effet de contraste révèle chez les répondants une autre forme de perception du temps historique, centrée sur la continuité, la stabilité ou l'immuabilité de la situation ou du caractère d'un pays à travers le temps.

Les trames historiales de la contrainte et du déclin dépeignent négativement l'histoire d'une nation[6]. Dans les deux cas, la nation se dégrade ou subit sans cesse des difficultés, telle l'épreuve des guerres. Il n'est pas question de situations avantageuses, de résilience ou d'appréciation ambivalente de l'expérience historique. Plutôt, le négatif l'emporte sur le positif, le déclin sur le progrès, et l'adversité sur la réussite.

La trame de la contrainte énonce l'incapacité d'une nation à se développer normalement. Un bouc-émissaire et des événements récurrents comme des guerres sont souvent responsables de ce blocage. Ainsi, une réponse qui réduit l'histoire d'une nation à un événement comme une guerre est classée dans la trame de la contrainte. Exemple : « Les Français ont perdu la guerre des plaines d'Abraham [Qc)] ». D'ailleurs, la trame de la contrainte est décrite dans les études menées par Létourneau auprès de jeunes Québécois. Pour raconter l'histoire du Québec, des jeunes utilisent fréquemment l'image d'une « […] petite société contrainte et contrariée dont le parcours fut difficile, qui a souvent pâti de l'action menée contre elle par des Autres puissants, y compris les "Autres" qui l'habitent, et qui demeurent comme empêchée de se réaliser selon un destin normal, préconçu ou anticipé[7]. »

La trame historiale du déclin est symbolisée par une rupture entre un « avant » et un « après ». La racine étymologique du mot déclin renvoie au latin *declinare*, qui signifie détourner. Habituellement, un point tournant fait péricliter une nation vers sa

---

[6] Autrement dit : « […] a negative-affect situation, wherein the protagonist of the story must suffer in some way. » Silvan S. Tomkins, « Script theory », dans Joel Aronoff, Albert I. Rabin, et Robert A. Zucker, dir., *The Emergence of personality*, New York, Springer, 1987, p. 166. Cité dans Dan P. McAdams *et al.*, « When Bad Things Turn Good and Good Things Turn Bad: Sequences of Redemption and Contamination in Life Narrative and their Relation to Psychosocial Adaptation in Midlife Adults and in Students », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 4 (April 2001), p. 475. D'ailleurs, les gens qui racontent leur vie personnelle sous la forme d'une longue suite d'échecs et de contraintes ou sous la forme d'un déclin sont aussi portés à se percevoir des humeurs dépressives, à posséder une faible estime d'eux-mêmes. McAdams explique ce résultat par la vision fataliste contenue dans ce type de trame historiale : « the negative message of the contamination sequence suggests a fatalistic approach to life in which good events are doomed to end in failure, and actors can never summon forth the confidence that best intentions will generate fruitful outcomes. » p. 483.

[7] Létourneau et Caritey, *loc. cit.*, p. 93. Dans un autre type d'enquête menée par le psychologue Jame Liu – World History Survey – ce type de trames historiales est ainsi résumé par les chercheurs : « [History] Is the story of the pain and suffering of humankind » ; « Political power grows out of the barrel of a gun (violence rules) », Bobowik *et al.*, *loc. cit.*, p. 127.

dégénérescence. Implicite ou explicite, ce point tournant délimite une histoire qui commence bien, mais finit mal[8]. Les travaux du psychologue social Dan P. McAdams ont mis en évidence cette trame lorsque les gens racontent l'histoire de leur vie. Dans ce type de travaux, la trame du déclin prend la forme suivante : « a contamination sequence involves the move from a good, affectively positive life scene to a bad, affectively negative life scene. The good is spoiled, ruined, contaminated, or undermined by what follows it[9]. »

Les trames historiales de l'ambivalence ou de la neutralité décrivent une appréciation mélangée ou distanciée de l'histoire d'un pays. Les répondants choisissent des éléments historiques qui dénotent à la fois le succès et les échecs de leur nation. Dans certains cas, ils énumèrent une série de faits sans les qualifier.

La trame de l'ambivalence présente l'histoire par différents pôles en opposition. Les répondants présentent des éléments qui s'opposent : « cahotique mais constructive (Fra) ». Rosensweig et Thelen offrent une définition succincte de la trame de l'ambivalence[10] telle qu'observée dans l'enquête *Americans and Their Pasts* (N=1453 répondants) : « While some respondents told stories of progress or decline, others drew *trajectories in which things simultaneously got better in some ways and worse in others*[11]. »

---

[8] L'enquête *Presence of the Past* illustre la récurrence de la métaphore du déclin chez les Américains, surtout les blancs : « Stories of progress rather than decline are hard to find in our survey, particularly from white European Americans. (By a rough count, four out of every five white respondents who talked about progress or decline emphasized change for the worse.) Again and again we heard that things are getting worse-more crime, less morality, less trustworthy government. Both in their choice of larger narratives (the story of crime and television rather than the rise of the welfare state or the globalization of the economy) and their mode of narration (moving out from the particulars of their family into wider realms, concentrating on decline rather than progress), white Americans departed from the narratives of professional historians. » Rosenzweig et Thelen, *op. cit.*, p. 137.

[9] McAdams *et al*., *loc. cit.*, p. 474.

[10] Jocelyn Létourneau offre une définition théorique de l'ambivalence et en fait l'arbre articulant la volonté politique du peuple québécois : « […] la propension à vivre et à soutenir des orientations de sens contraire, sans qu'il y ait opposition entre les pôles, mais cumulation des options […] », Jocelyn Létourneau, *Que veulent vraiment les Québécois. Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 2006, p. 142. Par contraste à cette définition théorique, les répondants ne résolvent peu ou pas les oppositions qu'ils expriment.

[11] Rosenzweig et Thelen, *op. cit*., p. 70. Notre emphase.

La trame neutre est composée de réponses descriptives qui soulignent des faits objectifs. Par exemple : « *USA* [USA] ». Aussi, certains répondants nous offrent des énumérations de faits historiques qui sont difficilement qualifiables. À ce sujet et s'inspirant de l'historien Hayden White, Laura Akers souligne dans sa thèse : « […] annals are simple lists of what happened, without any interpretive structure, sense of causality, or coherence, and hence, without meaning for the reader[12]. »

Les deux dernières trames historiales évoquent la progression et la puissance d'un pays à travers le temps. Ces trames se distinguent des autres par leur contenu foncièrement axé sur la réussite plutôt que sur l'échec, sur l'ajustement plutôt que sur la contrainte, et sur l'exceptionnalisme plutôt que sur l'apitoiement.

La trame du progrès indique que l'homme améliore sa condition et celle de ses contemporains à partir de ses efforts et de sa raison[13]. C'est une manière de dire que les choses changent pour le mieux et donc s'opposent à l'idée de *statu quo* ou de déclin. Ainsi, le sens du progrès est ascendant : du pire vers le mieux. Chaque changement mène à une amélioration. Des défaites peuvent survenir dans la progression d'un pays, mais à ce moment, le pays montre sa résilience. Dans l'enquête *World History Survey*, pilotée par le psychologue social James Liu, on évalue l'adhésion à la trame du progrès en demandant aux gens s'ils sont en accord avec ces trois énoncés : 1) « [History i]s the march of human society towards economic progress, greater freedom, democracy, equality and justice » ; 2) « [History d]escribe technological and scientific progress » ; 3) « [History i]s the story of great men who change the world »[14].

Certaines caractéristiques font d'un pays un endroit agréable à vivre, une source de fierté, mais n'impliquent pas directement l'histoire**.** Ces caractéristiques sont comme des traits de personnalité hérités de l'histoire. Par exemple : « Strong [USA] ». Cette

---

[12] Hayden White, cité dans Laura E. Akers, « Patterns in Individual Endorsement of Societal Metanarratives », thèse de doctorat (psychologie), University of Oregon, 2012, p. 6.
[13] Richard T. LaPierre, *Social Change*, New York, McGraw-Hill, 1965.
[14] Bobowick *et al.*, *loc. cit.*, p. 127.

affirmation a peu à voir avec l'évolution ou la dégradation à travers le temps, mais valorise la force intemporelle des États-Unis. On croirait lire parfois la description d'un homme ou d'une femme et non celle d'une nation. Le lexique employé est digne d'une caractériologie : la description du caractère d'une personne[15]. Nous avons regroupé ce type d'affirmations au sein de la trame des forces, qui renvoie quelque part à la vieille idée du « génie national ».

Bien que ces trames historiales aient déjà été décrites dans certains travaux, elles n'ont pas fait l'objet d'une analyse systématique visant à décrire leur déploiement en Occident. Ainsi, ce quatrième chapitre présente une typologie novatrice pour étudier les perceptions de l'histoire nationale dans six nations occidentales.

4.1.1. Panorama général des trames historiales

Le tableau 13 montre que la majorité des réponses récoltées peuvent être classées dans l'une ou l'autre des six trames historiales. Nous remarquons en premier lieu le pourcentage le plus élevé du tableau. Il s'agit des réponses classées dans la trame de la contrainte au Québec (37%). Nous verrons que l'expérience de la guerre (ex. la guerre de la Conquête) et des conflits intergroupes (ex. la dualité entre francophones et anglophones) sont particulièrement mobilisés dans la trame de la contrainte. Le pourcentage le plus faible du tableau se retrouve aussi au Québec et concerne la trame du déclin (2%). Les États-Unis et l'Angleterre sont les nations où l'on repère le plus la trame du déclin.

[15] Par exemple, Marchand et Ratineau notent la propension de certains auteurs français *à personnifier* leur nation : « Reprenant Michelet ou Paul Valéry, Edmond-Marc Lipiansky écrivait : 'la France est une personne', pour décrire un 'esprit', un 'génie', dans un genre qui relève du portrait, parfois même psychologique : 'Il y a une transposition métaphorique de la psychologie individuelle à la psychologie collective.' À vouloir définir la nation, on prend le risque de tomber dans 'le piège de l'autoportrait'. Suzanne Citron observe que le fameux manuel d'Ernest Lavisse personnalise de plus en plus la France à partir de la guerre de Cent Ans : 'Elle devient sujet de verbes d'état, d'action. Elle souffre, elle gagne, elle perd, elle est dans l'incertitude. Elle existe, elle semble vivre indépendamment des Français' », Marchand et Ratineau, *op. cit.*, p. 19-20.

Tableau 13. Décompte du classement des trames historiales au sein des six nations

%[16]	Contraintes	Déclin	Ambivalence	Neutre	Progrès	Forces	Autres[17]
Canada	15	7	10	7	23	**28**	11
Québec	**37**	2	11	9	19	12	10
États-Unis	14	20	11	4	**24**	**24**	4
Angleterre	18	22	10	8	11	**29**	3
Écosse	29	5	11	6	16	**28**	5
France	16	14	14	5	**18**	17	16
Total	18	14	11	6	19	**23**	9

Nous remarquons en deuxième lieu que les réponses classées dans la trame du progrès et des forces sont majoritaires dans toutes les nations, sauf au Québec et en France. Au total, la trame des forces récolte le plus de mentions. Pour le progrès, c'est aux États-Unis que cette trame est la plus employée. *A contrario*, la trame de l'ambivalence et de la neutralité sont les moins utilisées dans la plupart des nations.

Enfin, nous remarquons une polarisation de l'opinion envers l'histoire. Parmi les trames qui récoltent le plus de mentions se retrouvent celle de la contrainte et celle des forces. Ces deux trames sont aux antipodes sur un continuum positif-négatif. La trame de la contrainte décrit l'histoire par le biais d'une appréciation négative alors que celle de la force procède d'une appréciation positive. Ces deux trames partagent néanmoins une même approche du temps historique. Elles ne font pas état de plusieurs changements sociaux, politiques, ou technologiques. Contrairement aux trames du progrès et du déclin, celle de la contrainte et des forces décrivent des constantes dans l'histoire : la fierté ou la guerre, par exemple.

Dans le chapitre précédent, nous avons pu clairement souligner la place centrale prise au sein des réponses par les dirigeants, les guerres ainsi que la diversité.

[16] Ces pourcentages se rapportent aux gens qui ont employé des trames historiales par rapport à ceux qui ont répondu à la question. Les abstentions sont exclues du tableau.

[17] Les trames historiales autres contiennent les réponses qui traitent de l'enseignement de l'histoire, celles qui proposent un slogan et celles qui font état d'ironie ou de réflexions philosophiques. Enfin, en France, des répondants ont résumé leur histoire par la trame de la cyclicité, c'est-à-dire en envisageant l'histoire comme un éternel recommencement.

Considérons maintenant ces éléments historiques populaires afin d'illustrer la contribution de l'analyse des trames historiales.

Parmi les « personnages » historiques, les dirigeants sont les plus populaires dans plusieurs nations de l'enquête : aux États-Unis (12%), en Angleterre (10%) et en France (18%). Généralement, les dirigeants monarchiques sont encensés tandis que les politiciens sont critiqués. L'appréciation des dirigeants est détaillée dans le troisième chapitre, mais sans l'analyse de leur place dans l'histoire. Or, quelle est la place des dirigeants au sein des différentes trames historiales? Principalement, les dirigeants se retrouvent dans la trame de la de contrainte, du déclin ou du progrès. Dans la trame de la contrainte, les détenteurs du pouvoir dominent, subjuguent ou contrôlent abusivement le peuple, comme dans le cas suivant : « The rich and powerful dominating the life of many! [Ang] » Dans la trame du déclin, les dirigeants et leur mauvaise décision font péricliter la nation. L'absence d'homme d'État peut aussi être une source du déclin des nations, comme le rapporte ce Français : « cela va en s'empirant, car la france n'a plus d'homme d'état [Fra] ». Enfin, dans la trame du progrès, les dirigeants sont vus sous un tout autre angle. Ils sont présentés comme des contributeurs importants au progrès de la nation, tel que le démontre l'exemple d'Abraham Lincoln aux États-Unis : « The Founding Fathers laid the principles of self-government, and as time passes, historical figures, like Abraham Lincoln and others that came after him, the United States was shaped into what it is today ; a country in which we can voice our opinions and strive for changes. [USA] ». La présence des dirigeants dans plusieurs trames historiales réaffirme le rôle central de ces personnages en Occident, tout autant que la nature foncièrement politique des réponses récoltées.

Parmi les événements cités, la guerre est le plus souvent mentionnée dans toutes les nations de l'enquête. Or, comment ces bouleversements dramatiques s'insèrent-ils dans les différentes trames historiales? De tels conflits armés peuvent s'intégrer tant à la trame du progrès qu'à la trame de la contrainte, ou encore à la trame de l'ambivalence. Les conflits armés peuvent à eux seuls résumer une histoire nationale, ce qui en dit long

sur la contrainte qu'ils posent au développement des nations. Par exemple, au Québec, on retrouve ce genre de réponses que nous avons classé dans la trame de la contrainte : « Les Français ont perdu la guerre des plaines d'Abraham [Qc)] ». Typique dans la trame du progrès, les guerres sont présentées comme de puissants catalyseurs de la construction des nations : « Lots of wars forged empires [Éco] ». On rencontre aussi particulièrement en France et aux États-Unis des réponses qui évoquent l'accès à la liberté grâce à un affrontement militaire. Enfin, dans la trame de l'ambivalence, les guerres peuvent aussi servir à montrer l'aspect binaire de l'histoire : « war and peace, english and french [Can] ». Pour les répondants, les conflits armés revêtent ainsi différentes fonctions : ils peuvent être employés à faire ressortir les difficultés récurrentes d'une nation, illustrer sa capacité de résilience ou encore démontrer l'ambivalence d'une condition historique.

Au niveau des idées structurantes, celle de la diversité est mentionnée dans les six nations de l'enquête, principalement au Canada (33%) et en Angleterre (4%). La diversité s'insère dans les trames du déclin et des forces et stimule des revendications sous la forme de slogans. La diversité est par exemple présentée comme un atout par cette répondante anglaise, dont la réponse est classée dans la trame des forces : « Rich and diverse cultural influences to language and structure of society from foreign nations have created our present multi-cultural society [Ang] ». Au contraire, la diversité devient une source de déclin dans cette autre réponse : « The past was full of pride and would do anything for the good of our country. Today not enough people consider themself AMERICANS [USA] ». La diversité peut aussi constituer un facteur initiant certaines revendications[18] au sujet de l'assimilation des immigrants, comme dans ce dernier cas :

> Canadians should hold on to their rules and culture and immigrants should learn to adapt to them when living in our country. They can hold on to their own beliefs, but not try to change Canada's customs to make it the way they have it in their home land. Stand firm Canada and people from other cultures should adapt to our laws, customs, religious holidays etc. etc.

[18] Comme elle ne traite pas spécifiquement d'histoire ni du caractère particulier d'un pays, les réponses qui contiennent des slogans comme celui-ci sont classées dans la catégorie « autres ».

En résumé, la gestion de la diversité culturelle se révèle un enjeu historique, mais également actuel, comme le démontrent les divers rôles qu'occupe cette notion dans la constitution des trames historiales.

Nous allons maintenant présenter plus en détail les résultats de notre classement des réponses au sein de six principales trames historiales. Avant la présentation de chacune de ces trames, un tableau récapitulatif (ex. tableau 14) présente d'abord l'occurrence de la trame dans chacune des six nations. Ensuite, nous offrons une brève description de la trame ainsi que les différents mots-clés qui lui sont associés. De plus, les principaux attributs de cette trame, c'est-à-dire dire les éléments qui y reviennent de manière récurrente sont aussi présentés. Enfin, une réponse exemplifie la trame décrite.

4.2. La trame de la contrainte

Tableau 14. Trame de la contrainte : définition, mots-clés, attributs et exemple

	Canada	**Québec**	**États-Unis**	**Angleterre**	**Écosse**	**France**	**Total**
Contrainte	15	37	14	18	29	16	18
Définition	Une nation qui éprouve de constantes difficultés.						
Mots-clés	guerre, *struggle*, cahotique, *turmoil*, *turbulent*, *war*						
Attributs	Empêchement, Conflit, Guerre, Malgestion, Crise économique, Arrogance						
Exemple	« country downtrodden by near neighbours for centuries [Éco] »						

La trame de la contrainte regroupe les réponses qui décrivent une nationale qui éprouve de constantes difficultés. Cette trame est le plus employée au Québec et en Écosse, deux nations aux prises avec des relations de voisinage conflictuelles avec un voisin, souvent appelé « l'Anglais ». La trame de la contrainte est sensiblement utilisée dans les mêmes proportions dans les quatre autres nations. Les mots caractéristiques de la trame de la contrainte sont en lien avec l'adversité – *Struggle, cahotique, turmoil, turbulent, recession* – ou les guerres : *war*, *battle*, *fight*. Ces principaux attributs sont l'empêchement, les conflits, la guerre, la malgestion, les crises économiques et l'arrogance. Un exemple typique de cette trame se lit comme suit : « country downtrodden by near neighbours for centuries [Éco] ».

4.2.1. La faute aux conflits

La trame de la contrainte est particulièrement récurrente en Écosse et au Québec. Dans ces nations, les répondants monopolisent le même type de résumé d'histoire ancré dans l'idée d'empêchement. Au dire de certains Écossais, leur nation est historiquement opprimée par son voisin Anglais. Pour se libérer de cette domination, l'indépendance – et parfois la vengeance – sont requises. Ces deux répondants expriment les idées d'empêchement, d'indépendance et de vengeance : 1) « country downtrodden by near neighbours for centuries [Éco] » ; 2) « we should have marched on to england taken the crown england would have been no more just another county of scotland and we would be better off today [Éco] ».

Comme en Écosse, le Québec est parfois perçu à travers le prisme d'un empêchement causé par l'Anglais (sorte d'appellation générique donnée à l'Autre). Le groupe anglophone subjugue la nation francophone et la confine à l'infériorité économique, sociale et politique. Selon certains répondants, l'indépendance est une issue à cet état d'empêchement perpétuel. La citation suivante en témoigne bien :

> Un territoire formé de deux cultures différentes et de deux langues différentes. Une partie de ce territoire est formé par un groupe culturel conquérant fortement raciste et peu respectueux de la culture et de la langue de l'autre (Anglais) et l'autre partie du territoire formé par des conquis généralement soumis et très peu fier de vouloir se libérer de ce carcan constitutionnel (Québécois). [Qc]

Dans la trame de la contrainte, les relations entre différents groupes qui composent la nation sont le plus souvent décrites sous l'angle du conflit ou de l'oppression. Un de ces conflits est celui qui oppose les Amérindiens aux Européens dans le Nouveau Monde. Parmi les personnages du Canada, les Amérindiens sont le groupe le plus mentionné, et cela, en lien avec le mauvais traitement des Européens à leur égard. Cette répondante parle même de génocide : « The genocide of aboriginal peoples by Europeans has lead to the continuing colonization of Canada [Can] ». Quelques Américains sont aussi sensibles au traitement discriminatoire perpétré envers des groupes minoritaires à travers l'histoire. Atypique, ce répondant nomme plusieurs de ces minorités discriminées : « We don't like their ways so lets move. Move. Take land from

others. Raise our land the way we want, with slavery and other dumbass ideas. Realize we shouldnt have slaves and should let women vote, but still against the gays? Just to much focus on “what” people are as instead of them just living their lives [USA] ». C’est l’unité entre les habitants d’un même pays qui est en péril dans ces réponses. Comme les *creusets* sont profonds entre différents groupes. Le point commun qui unit les citoyens est à trouver. Pour cette répondante, l’unité entre les habitants de la France est un idéal inachevé : « Tentatives au cours des siècles, de construction d’une unité, d’une entité, mais bien difficile à mettre en place avec ces satanées Français !! [Fra] ». La nation est ainsi contrainte par les conflits intergroupes qu’elle abrite.

Un autre type de contrainte est celui posé par les guerres. Ces guerres sont parfois les seuls éléments mentionnés dans les réponses : meurtrières et récurrentes, elles ne laissent pas de place à l’espoir. Ces brèves réponses font état de la guerre comme une condition perpétuelle de l’histoire : « War torn [USA] » ; « Lots of wars, lots of invasions. [Ang] » ; « de la guerre, guerre et des batailles bien sur [Fra] » ; « bataille des plaines d’Abraham [Qc] ». Il arrive à l’occasion que les répondants énumèrent plusieurs guerres comme cet Américain, qui en mentionne huit : « Became independent in 1776 from England, civil war between north and south in 1830s and ww1 in 1910s and ww2 in 1930s/40s (participated in). Cold war and communist threat in 1950s — 1980s. Gulf war to terrorism (in US) to war in Afghanistan and Iraq. Now we are in period of uncertainty due to current government. [USA] » Ce type de réponses illustre aussi l’absence de période de paix.

4.2.2. La faute aux dirigeants politiques

Dans la trame de la contrainte, les dirigeants sont des boucs-émissaires. Ces dirigeants cumulent les mauvaises décisions, mentent et ne respectent pas leurs électeurs. Cette réponse résume ces lacunes managériales : « badly ran by falses promises and blinded governements [Ang] ». En général, les électeurs et le peuple sont victimes de leurs dirigeants mal intentionnés. En France, ce répondant fait état d’une fracture entre le peuple et ses dirigeants : « beaucoup d’exploitation de responsable par rapport aux

peuple [Fra] ». Parfois, la nation éprouve des difficultés causées par des dirigeants constamment en conflit. Aux États-Unis, la polarisation de l'espace politique est particulièrement saillante. Cette fracture est mise en évidence dans la réponse suivante : « political struggle between Democrats and Republicans recession [USA] ». Cette réponse annonce un autre attribut de la trame de la contrainte, soit celui des difficultés économiques.

4.2.3. La faute aux crises économiques

La crise économique touche de près les nations de l'enquête lors de la passation de notre questionnaire. À en croire les réponses, la crise économique touche le plus durement l'Angleterre, la France et les États-Unis. Ce sont dans ces nations que l'on retrouve en plus nombre ce genre d'affirmations, classées dans la trame de la contrainte : 1) « recession!!! [Ang] » ; 2) « C'est la crise économique [Fra] » ; 3) « Bad economy [USA] ». Même si cette crise économique est récente, elle en vient à englober l'ensemble de l'histoire.

4.2.4. La faute à soi-même

Enfin, la contrainte provient aussi d'un excès d'arrogance ou d'un sentiment d'infériorité, bref, d'une difficulté avec soi-même, le soi étant le peuple national. Dans ces réponses, la contrainte est auto-provoquée et ne vient pas d'un facteur extérieur comme une crise économique ou un voisin « oppresseur ». Excès ou manque de confiance en soi sont respectivement invoqués dans ces deux réponses : 1) « a bloody history of superiorsism, strong monicany, and a feeling we are allways righ, and know best [Ang] » ; 2) « Unnessary negative outlook. Inferiority complex [Éco] ». Les difficultés peuvent aussi provenir d'une incapacité d'apprendre des erreurs du passé, comme l'évoque cette Américaine : « a failure to learn from mistakes of the past [USA] ».

En somme, la trame de la contrainte laisse entrevoir une histoire parsemée de difficultés et d'empêchements, attribués à des facteurs externes (guerre, crise

économique, voisin) ou internes (excès ou manque de confiance en soi). Les balises temporelles sont souvent absentes de ce type de réponses qui dépeignent une contrainte continue ou récurrente.

4.3. La trame du déclin

Tableau 15. Trame du déclin : définition, mots-clés, attributs et exemple

	Canada	Québec	États-Unis	Angleterre	Écosse	France	Total
Déclin	7	2	20	22	5	14	14
Définition	Dégradation de la nation						
Mots-clés	*now*, déclin, décadence, *going down*, *ago*, *lost*						
Attributs	*Now*, Dirigeants, Crise économique, Immigration, Moralité						
Exemple	« Une formidable progression jusqu'au 18e siècle et une lente, mais sûre dégradation depuis... [Fra] »						

La trame du déclin regroupe les réponses qui décrivent une nation qui se dégrade, plus le temps avance. Le déclin advient quand un Empire n'est plus qu'une pâle copie de lui-même, quand la morale et l'économie s'effondrent et quand l'arrivée d'immigrants pose une menace à la cohésion sociale. On retrouve la trame du déclin en majorité chez les Anglais (22%), les Américains (20%) et dans une moindre mesure chez des Français (14%). Les principaux attributs du déclin sont l'instant présent, les dirigeants, la crise économique, l'immigration et la moralité. Voci in exemple typique de cette trame : « Une formidable progression jusqu'au 18e siècle et une lente, mais sûre dégradation depuis... [Fra] ».

Les mots caractérisant la trame du déclin commencent souvent, en français, par le préfixe « dé » : déclin, dégradé, décadence. Un mot comme décadence indique non seulement une pente descendante, mais l'existence d'une époque antérieure au déclin, utilisée comme point de comparaison. Dans cette réponse, le point de comparaison est l'époque antérieure aux années soixante : « Lente décadence depuis un demi-siècle [Fra] ». Dans les réponses écrites en anglais, les mots du déclin évoquent la perte et la nostalgie : *ago*, *once*, *lost*, *until* et *decline*. L'expression *going down hill* représente en trois mots l'essentiel de la trame du déclin.

Le moment présent constitue un moment décisif dans la trame du déclin. Le présent se compare désavantageusement à l'hier. Voici trois courts exemples exemplifiant les usages du moment présent comme tremplin vers le déclin : 1) « was wonderful and now going downhill fast [USA] » ; 2) « Strong British/French base. Now considerably diluted. [Can] » ; 3) « started badly, got stronger, now in decline [Ang] ». D'ailleurs, le mot *now* est significativement lié à la trame du déclin dans toutes les nations anglophones[19]. Une minorité de réponses font démarrer le déclin à des époques plus lointaines, comme celle-ci, après la Révolution française : « 1789 est une date charnière... mais depuis que des déceptions jusqu'à ce jour... on ne sait où va la France! [Fra] ».

4.3.1. La faute aux dirigeants politiques

Peu de répondants soulignent le déclin de leur pays par des mots abstraits et sans identifier de responsable de la débâcle. Le politique ou les politiciens sont l'une des principales causes du déclin. Ce que font les politiciens pour dégrader une nation est imprécis, mais déterminant, comme dans cet exemple français : « La France a eu ses jours de gloire, mais nos politiques sont en train de la dégrader ... ... [Fra] ». Les nations ayant fait l'objet de l'enquête partagent un système politique fondé sur la démocratie. L'efficacité de cette démocratie est remise en cause par certains répondants, dont cet Américain : « Use to be of the people for the people, now its the best congress that money can buy. [USA] » Ce dernier nous dit que l'argent asservit la démocratie et le peuple s'en trouve perdant. D'ailleurs, plusieurs répondants accusent les gouvernants d'être déconnectés des besoins de la population. Par exemple : « A once-successful super-power, now destroyed by political decisions not in the best interests of the population [Ang] ».

Au Canada, un politicien en particulier est pointé du doigt pour la débâcle. Il s'agit de Pierre Elliot Trudeau. Des huit personnes qui le mentionnent, cinq font allusion

[19] Rappelons que la question posée incitait les répondants à résumer l'histoire *jusqu'à aujourd'hui*.

au déclin du Canada. À cet égard, deux répondants utilisent presque la même formule : 1) « Canada was a great country til Trudeau showed up. [Can] » ; 2) « It was doing well until Pierre Trudeau came along. [Can] » Au Québec, parmi les cinq réponses classées dans le déclin, deux font référence au Premier ministre actuel du Canada, Stephen Harper. Il semble qu'à lui seul, Harper suscite un sentiment de honte envers l'appartenance au Canada[20] : « Depuis Harper, c'est une honte d'être Canadien [Qc] ». En France, deux des quatre mentions concernant le président Nicolas Sarkozy sont classées dans la trame du déclin : « DE PIRE EN PIRE AVEC SARKOZY [Fra] ». Aux États-Unis, Obama est relativement épargné par ce genre de lien[21]. Reste que son gouvernement, qualifié par certains de socialiste, est jugé responsable du déclin américain. En voici deux illustrations : 1) « We are being taken down. America was a great nation until the last election (2008). [USA] » ; 2) « our Forefathers built a great country with unlimited opportunities for people, however, we seem to have lost our way and turned Socialist[22]! [USA] » En Angleterre et en Écosse, vu le peu de personnages mentionnés, aucun politicien n'est précisément associé au déclin.

4.3.2. La faute aux crises économiques

La crise économique récente est pointée du doigt comme étant la cause du déclin. Les Américains identifient l'économie et l'appât du gain comme les coupables, dans une certaine mesure, du déclin de leur nation. Après une histoire américaine qui commence bien « […] corporate greed took over & corpate america killed the american dream [USA] ». En France, l'économie du pays préoccupe aussi plusieurs répondants : « une France qui evolue dans le mauvais sens... trop de taxes, trop de chômeurs, trop d'abus envers les prix de tout type de produit. Les anciens étaient bcp moins faineans a l'epoque

[20] Dans le reste du Canada, Harper n'est pas associé à la trame du déclin.
[21] Deux des dix Américains qui nomment Obama usent de la trame du déclin.
[22] Les mentions au gouvernement « socialiste » d'Obama ne sont pas rares dans les médias. Robert J. Fitrakis, « Still Exceptional After All These Years: Socialist Rhetoric, American Exceptionalism, and the Obama Presidency », conférence présentée au *Annual Meeting of the American Political Science Association*, Nouvelle-Orléans, 30 août au 2 septembre 2012, http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2108705 (page consultée le 15 octobre 2013).

pr rapport aux jeunes d'aujourd'hui. Une France plus qu'endettée... [23] ». D'après ce répondant, l'Angleterre devient maintenant pauvre après des années de richesse : « Riches to Rags [Ang] ». Parmi les rares mentions à l'économie de la part des répondants du Canada, on retrouve celle-ci : « Smooth growth up until a boiling point where the economy became greedy and to willing to please everyone. To willing to hand over the benfits of hard working canadians to new commers [Can] ». Cette réponse n'est pas la seule à invoquer le facteur de l'immigration pour justifier le déclin d'une nation.

4.3.3. La faute à l'Autre

Dans la trame du déclin, le groupe des immigrants est perçu comme une menace à l'unité des nations. Il s'agit d'un groupe qu'on doit accommoder et qui, au final, ne respecte pas les valeurs de son lieu d'accueil. Pour ce Canadien, l'identité canadienne est en perdition des suites de l'arrivée d'immigrants : « A country that has lost it's identity due to over immigration [Can] ». En Angleterre, ce répondant associe l'immigration à la hausse des problèmes sociaux[24] : « am disappointed in curent social behavior the country has become too crowded with non british [Ang] ». Peut-être fait-il référence aux émeutes dans les banlieues de Londres en août 2011? En France, les propos de ce répondant frisent le racisme et nous rappellent certains discours du Front national, parti politique français réputé pour ses positions anti-immigration : « la France d'aujourdhui n'est plus se qu'elle était. On n'y voit plus que des africains (noirs et arabes) et des indous ainsi que beaucoup d'autre etranger. Mais ou sont les blanc? Les vrais francais? C'est tout simplement devenu une grande poubelle mondiale. [Fra] » À l'opposé, plusieurs répondants soulignent l'apport positif de l'immigration. Dès lors, un recul des valeurs liées à l'accueil des immigrants constitue un signe de déclin, comme l'expose cet

[23] L'historien Arthur Herman déclare à la suite d'une recension des discours sur le déclin : « Virtually every culture past or present has believed that men and women are not up to the standards of theirs parents and forebears ». Arthur Herman, *The Idea of Decline in Western History*, New York, The Free Press, 1997. p. 13.

[24] Des groupes politiques attribuent la cause des émeutes à la jeunesse multiethnique. Or, le portrait de l'émeutier typique est plus complexe. Esther Addley *et al.*, « UK riots: 'Those who seek to racialise this problem are taking us backwards' », *The Guardian*, 10 août 2011, http://www.theguardian.com/uk/2011/aug/10/uk-riots-racial-dimension (page consultée le 2 septembre 2013). Paul Lewis et James Harkin, « Who are the rioters? Young men from poor areas ... but that's not the full story », *The Guardian*, 10 août 2011, http://www.theguardian.com/uk/2011/aug/09/london-riots-who-took-part, page consultée le 2 mars 2013.

Américain : « Started strong based on offering many new freedoms to new immigrants. Is now very weak based on losing sight of what made the country strong initially. [USA] »

Peu importe leur pays de résidence, les répondants usent de la trame du déclin pour résumer l'histoire de leur pays, mais avec des variantes nationales. Prenons l'exemple des énoncés qui traitent du déclin moral pour illustrer ces variantes nationales. Ce sont les répondants américains qui emploient le plus la thématique du déclin moral. Ceux-ci mettent particulièrement l'emphase sur la perte de leurs symboles moraux, tels le travail et la religion. La perte de ces symboles moraux américains est au cœur de la justification du déclin dans ces deux réponses : 1) « Started strong based on good values ; becoming weak, immoral, and a demonstrating loss of self respect and work ethic [USA] » ; 2) « I don't think our country is as strong-I believe our country has strayed too far from God[25]. [USA] » En Angleterre, la fierté d'être Anglais perd de la valeur à la lumière des problèmes économiques, politiques et des récentes émeutes. En d'autres mots : « Our country as seemed to lose some of it's pride in recent times. The recession and current government have come under much scrutiny and the recent riotings have highlighted a big problem in society today. [Ang] » Au Canada et au Québec, les immigrants n'accepteraient (apparemment) pas d'assimiler les valeurs canadiennes. Selon ce répondant, les immigrants ne veulent plus s'adapter aux valeurs de la majorité canadienne : « I am proud of my loyalist ancestory. In the past immigrants adapted – now they do not seem to want to adopt canadian customs, dress and morals. [Can] » En France, le lexique du déclin moral s'oriente autour du mot valeurs[26]. Dans la réponse suivante, une Française exprime sa réticence à l'endroit d'une nation qui change pour le pire : « Une succession de migrants avec une épine dorsale qu'est l'enseignement d'abord par le clergé, puis par les écoles laïques. Passage de la féodalité, à la royauté, à la république, à la démocratie... et au pouvoir de la finance qui auculte malheureusement

[25] L'association entre Dieu et le déclin se retrouve surtout aux États-Unis ainsi qu'au Canada et dans une moindre mesure en France. Dans les trois pays, l'éloignement de Dieu et des valeurs qui lui sont associés cause le déclin des nations, comme dans cet extrait provenant du Canada : « A country formed under God with strong moral values, friendly people, open to all. Now our morals are undermined, God is lost & our laws do us no good. [Can] »

[26] Les valeurs étaient le principal thème des contributions au sein de la consultation publique liée au débat en 2009 sur l'identité nationale française. Voir Marchand et Ratineau, *op. cit.*, p. 93-127.

toutes les autres valeurs. [Fra] » En Angleterre et en Écosse, les nations d'aujourd'hui ne font pas le poids face au prestige passé de l'Empire, comme en attestent ces deux réponses : 1) « Used to rule the world. Now ruled by others [Ang] » ; 2) « Huge empire, 2 worlds wars then downhill [Éco] ».

4.4. La trame de l'ambivalence

Tableau 16. Trame de l'ambivalence : définition, mots-clés, attributs et exemple

	Canada	Québec	États-Unis	Angleterre	Écosse	France	Total
Ambivalence	10	11	11	10	11	14	11
Définition	Traitement égalitaire des réussites et des échecs d'une nation						
Mots-clés	mais, *But*						
Attributs	« Mais/*But* », Couple d'idées, Le futur, Complexité						
Exemple	« the best of years and the worst of years [USA] »						

Les répondants qui utilisent la trame historiale de l'ambivalence relatent les réussites et les échecs d'une nation sans favoriser l'un ou l'autre aspect. Ils opposent aussi des idées contradictoires au sein d'une même réponse, envisagent le futur ainsi que la complexité de l'histoire. Pour ce faire, les mots les plus populaires de la trame de l'ambivalence sont, en anglais, « *but* », et son corollaire français « mais »[27]. L'utilisation de ces mots équilibre la présentation d'idées contradictoires ou en opposition. Aucune nation ne se démarque quant à l'utilisation de la trame de l'ambivalence, qui englobe environ le dixième des réponses.

4.4.1. Bipolarité

La trame historiale de l'ambivalence n'est pas centrée sur des événements ou des personnages précis. Les répondants dépeignent surtout des couples d'idées contradictoires ou paradoxales. D'abord par brèves expressions comme « ups and downs [Ang] » ; « war & peace [USA] » ; « grandeur et décadence [Fra] ». Ces condensés

[27] Ces deux mots sont systématiquement liés à la trame de l'ambivalence dans tous les pays de l'enquête. Le ratio est de trois pour un, c'est-à-dire que les gens qui usent de la trame de l'ambivalence sont trois fois plus nombreux à utiliser les mots « *but* » ou « mais » que les gens qui n'utilisent pas ces trames.

expriment des pôles de tension qui sont davantage détaillés chez d'autres répondants. Pour l'idée des hauts et des bas dans l'histoire, on peut aussi opposer de « grands moments » avec d'autres moments moins glorieux : « une histoire parsemée de réussites et aussi d'échecs (mauvais choix) [Qc] ». Pour l'idée de la guerre et de la paix, on peut mettre en opposition une nation paisible qui subit néanmoins des épisodes de violence : «Amalgamation of cultures, sometimes peacefully and sometimes not. [Can] » Enfin, l'idée de grandeur et de décadence fait référence au prestige bipolaire des nations : « la France possède un passé glorieux avec parfois des dérapages, révolutions, assassinats et autres [Fra] ». Enfin, la pauvreté d'une nation ne l'empêche pas d'être accueillante :

> Scotland has a colourful history and may be categorised as the poorest country in the UK even now, but us Scots are rich in terms of how much warmth and empathy we have for everyone from all walks of life, and this wonderful country in which we have such a fiendish and steadfast pride, has truly shaped the majority of us here, to be careful with money, kind and warm-hearted and extremely grateful for all we achieve in life. [Éco]

4.4.2. Le futur comme horizon d'attente

Le moment futur est souvent employé dans la trame de l'ambivalence. Ce recours au futur sert à relativiser les difficultés présentes et passées. Des problèmes peuvent se présenter aujourd'hui, mais trouveront leur solution dans le futur : « Our country is having a money problems and a lot of people out of work. But I trust our country will have a come back. [USA] » Une nation s'est accomplie dans le passé, mais son parcours historique reste inachevé. Des efforts restent à faire : « Le Canada a fait beaucoup de chemin pour ce qui est de la culture, de la religion et des coutumes de chacun et chacune de ces concitoyens québécois. Mais il y a encore beaucoup de choses à faire pour que le Canada accepte le Québec comme autonome et libre de ses descisions. [Qc] » Enfin, l'histoire n'est pas que déclin, il y a aussi de l'espoir : « Declining but hopeful [Ang] ».

4.4.3. Complexité

La trame de l'ambivalence contient des réponses riches en complexité. Cet Américain propose l'une des réponses les plus complexes du corpus. Il rend compte de la complexité constitutive de l'histoire américaine, là où certains ne voient qu'un déclin, un

progrès ou une histoire de contrariété : « The history of the USA is about creating stability by controlling the tension between noble but competing ideals and avoiding extremity. These tensions involve liberty vs. equality, state vs. national governance, efficiency vs. democracy, tradition vs. modernity, and a national identity vs cultural diversity [USA] ». Les autres trames exposent des représentations historiques plus tranchées, exception faite de la trame neutre.

4.5. La trame neutre

Tableau 17. Trame de la neutralité : définition, attributs et exemple

	Canada	Québec	États-Unis	Angleterre	Écosse	France	Total
Neutre	7	9	4	8	6	5	6
Définition	Énumération ou description objectivante de l'histoire						
Attributs	Caractéristiques objectives, Diversité, Changement, L'histoire est…						
Exemple	« It had been various [Ang] »						

Dans la trame de la neutralité, l'histoire est une liste d'événements, de personnages ou d'idées. Ici, les répondants ne posent pas de jugement sur les événements, les personnages et les idées qu'ils présentent. L'usage d'adjectifs est possible, mais ceux-ci ne connotent pas positivement ou négativement une réponse. Cette trame ne contient donc pas de mot-clé spécifique. Il n'y a pas non plus de comparaison entre un « avant » et un « après ». Les Américains utilisent le moins cette trame (4%). Les Québécois sont ceux qui l'utilisent le plus (9%), avec des réponses comme « Colonisé par Christophe Colomb », qui font sourire.

4.5.1. Caractéristiques objectives

Les caractéristiques objectives d'un pays constituent la toile de fond de certaines réponses classées dans la trame de la neutralité. Aux États-Unis, on présente le nombre de présidents qu'a connu le pays : « there has been 44 presidents. The first was George Washington and the last is Obama. [USA] » Au Canada, l'organisation territoriale du pays est décrite en détail : « Canada has 10 provinces and 2 territories, and a democratic

government [Can] ». En Angleterre, un répondant mentionne la monarchie, puis le gouvernement comme un principe organisateur de la vie politique de son pays : « kings and queens rule, government lately taken most control [Ang] ». Enfin, certains répondants font état de leur connaissance en énumérant une série de dirigeants « Charlemagne, Jeanne d'Arc, Lois XVI, Napoléon, De Gaule. (Fra) » Ces réponses illustrent le caractère foncièrement politique de l'histoire, mais laissent de côté l'évaluation positive ou négative des actions émanant du politique.

4.5.2. Évolution, changement et stabilité

Nous avons montré la récurrence de la diversité en tant qu'idée structurante au Canada. Cette idée s'exprime dans tous les pays de l'enquête, parfois sans autre but que de présenter la composition et l'origine multiculturelle d'une population. C'est le cas en France, où plusieurs ethnies cohabitent : « une terre multi-ethnique [Fra] ». Il en est aussi question lorsque l'origine du peuple anglais est décrite : « we are descended from a large mixture of different cultures [Ang] ». La diversité, lorsque reprise en politique d'état, se transforme en « multiculturalisme [Qc] », autrement appelée « mixed bowl of fruit [Can] » ou « melting pot [USA] ». Ces termes liés à la diversité ne la connotent pas positivement ou négativement, mais illustrent par différentes images le visage multiculturel des nations de l'enquête.

En campagne électorale, les politiciens ont coutume de promettre du changement. Des répondants usent de cette idée du changement, mais sans définir la direction de celui-ci. Changement perpétuel, changement graduel ou beaucoup de changements, il n'est pas possible de déduire si ceux-ci sont positifs, négatifs, forment un progrès ou un déclin. En voici trois types : 1) « always changing [USA] » ; 2) « gradual change [Can] » ; 3) « Beaucoup de changement au niveau social, économique et politique [Fra] ». Connexe à l'idée de changement, celle d'« évolution [Qc] » tombe au neutre quand sa direction n'est pas indiquée. En parallèle au changement et à l'évolution, l'idée de stabilité exprime aussi une neutralité, comme dans ce cas anglais : « fairly stable [Ang] ».

4.5.3. Ce qu'est l'histoire

Enfin, nous rangeons dans la trame neutre ces réponses qui décrivent ce qu'est l'histoire : « a collection of historical facts for study [Éco] ». Peu nombreuse, ces réponses sont un signe que la question posée incite certaines personnes à penser à l'histoire en tant que méthode d'analyse scientifique ou mémorielle du passé et non en tant que réservoir de faits historiques : « new evidence continues to arise, changing the ideas of how the country came to [USA] » ; « memorys of life [Ang] ».

4.6. La trame du progrès

Tableau 18. Trames du progrès : définition, mots-clés, attributs et exemple

Progrès	Canada	Québec	États-Unis	Angleterre	Écosse	France	Total
Proportion	23	19	24	11	16	18	19
Définition	L'amélioration irréversible d'une nation dans le temps						
Mots-clés	évolution, constamment, *progress*, *develop*, *become*, *grow*, *discover*						
Attributs	Progrès, Redemption, Évolution technologique, Résilience, Unité						
Exemple	« consistently imaginative, creative and a force to be reckoned with [Éco] »						

La trame historiale du progrès se définit par l'amélioration irréversible d'une nation à travers le temps. Cette croissance irréversible et continue est symbolisée par le mot « constamment », comme dans cet exemple : « Leaders rather than followers and constantly improving. History is mixed with many influences throughout the world. [Ang] » On la retrouve surtout aux États-Unis[28] et le moins souvent en Angleterre[29]. Les

[28] Selon le didacticien VanSledright, les manuels utilisés en classe d'histoire aux États-Unis sont presque tous orientés par l'idée de progrès et plus particulièrement, celle de *Manifest destiny*. « The primordial theme [in US history textbook] is Manifest Destiny, that powerful 19th-century idea that the Judeo Christian God mandated the immigrant Anglo-Saxon "race" to create the United States, connect it from one coast to the other, advocate for its democratic and capitalist values, and sow liberty and the freedoms carried by assertions of natural rights to all those who would claim its birthright. It is a story that repeatedly forefronts the ideals of America's Founding Fathers. It makes plain that the citizens of the United States grow ever closer to achieving those ideals. Attaining freedom for all is pivotal. The tone is one of gloriousness. Blemishes and heretofore unachieved ideals are glossed in service of that tone. Internecine and racial conflicts and coercive forms of nationalist enforcement are noted but typically in the context of how the United States, by the way it settles these disputes, moves ever closer toward achieving its founding ideals. » VanSledright, *loc. cit.*, p. 114.

mots évolution, *progress*, *develop*, *become*, *grow*, *discover* sont aussi les plus utilisés dans la trame du progrès.

Il existe deux tangentes à la trame du progrès. Dans sa tangente pure, le progrès implique l'amélioration irréversible et continue d'une nation à travers le temps. La nation ne rencontre à peu près pas d'embûches dans l'amélioration de son statut et des conditions de vie de ses habitants. Les « grands hommes », l'évolution technologique et l'unité entre concitoyens font avancer la nation vers son plein potentiel. Voici trois exemples de ce type de progrès univoque : 1) « a country of invention and financial indignuety that had the power to evolve into an empire [Ang] » ; 2) « À partir des Amérindiens, le Canada s'est enrichi culturellement en particulier grâce à l'arrivée d'Europe de nombreux immigrants [Qc] » ; 3) « de la préhistoire à nos jours l'homme n'a cessé de bâtir, de créer, d'inventer en de nombreux domaines, c'est pour cette raison que nous connaissons notre France actuelle. Nous pouvons être très reconnaissants à tous les inventeurs, les savants, les écrivains et aussi aux grands hommes connus pour leur savoir [Fra] ». Ces exemples mettent en évidence des nations en constante évolution.

Dans une autre tangente de la trame du progrès, la nation vit une situation initiale d'adversité qui est ultimement surmontée[30]. La situation initiale se compose d'échecs militaires, de pauvreté, de domination coloniale et de relations intergroupes conflictuelles. Cette situation initiale difficile permet ensuite à la nation d'illustrer sa capacité d'ajustement. Par exemple, on se relève après une débâcle : « get knock down, get back up again [Ang] ». On s'émancipe après avoir été dominé : « was ruled, fought to

---

[29] Ceci concorde avec les résultats obtenus par Condor et Abell quand ils ont demandé à 100 Anglais de parler de leur histoire collective : « The first, and least common frame of reference involved a general presumption of historical progress as moving towards the alignment of polity and nation. » Condor et Abell, *loc. cit.*, p. 463.

[30] « In the most general sense, redemption is a deliverance from suffering to a better world. […] the protagonist encounters many setbacks and experiences a great deal of pain in life, but over time these negative scenes lead to especially positive outcomes, outcomes that might not have occurred had the suffering never happened in the first place. », McAdams, *op. cit.*, p. 7. Sur la prégnance de cette trame narrative dans la vie quotidienne, McAdams affirme : « Every day talk is filled with redemptive metaphors […] Adages such as 'every dark cloud has a silver lining,' 'it's always darkest before dawn' and ' no pain, no gain' suggest that suffering in life cand often lead to growth and fulfillment. 'When life gives you lemons, make lemonades,' we are told. » p. 8.

be free [USA] ». Enfin, on se défait de certaines idées biaisées pour atteindre l'harmonie : « over came strong white dominated euro-christian biasis to build a strong multi-cultural society, distinc from the usa with more community and liberal values toward health care, gun control and governement. [Can] »

4.6.1. Grâce aux guerres

Dans la trame du progrès, les batailles, les Révolutions et les guerres sont de puissants catalyseurs de résilience. Ce répondant écossais illustre que son pays est né dans le sang, mais est devenu par ailleurs un chef de file mondial : « Born in battle, blood ans turmoil this country has helped shape the entire world [Éco] ». Cet Americain produit une réponse similaire : « A history of wars, upheavals, etc. but the country always survives. A great country to live in and be proud of. [USA] » Au Québec, une histoire jonchée de conflits entre anglophones et francophones aboutit néanmoins à la bonne entente :

> Colonisation des terres indiennes par les Français ; guerre France-Angleterre – France perd Angleterre gagne-immigration anglaise – natalité française – conflits Français-Anglais. Confédération union Anglais-Français – quelques chicanes, mais ça fonctionne – épanouissement des francophones ; politiquement, culturellement, économiquement malgré la grogne des anglophones – ça marche le Canada!!! [Qc]

4.6.2. Grâce aux « grands hommes »

Les « grands hommes » sont aussi responsables de l'avancement des nations. Selon ce Français, l'histoire de son pays se résume aux accomplissements et au rayonnement continu des élites politiques et artistiques :

> Fantastique. En 2000 ans nous sommes passé de la préhistoire à notre civilisation. Nos ancêtres ont inventés les + grandes découvertes, nous avons eus les + grands philosophes, peintres, sculpteurs, hommes d'état etc et nous avons eu notre révolution et notre déclaration des droits de l'homme dont je suis très fier comme je suis fier d'être francais et d'avoir un passé commun avec les autres générations. De plus la france a eu un rayonnement mondial avec ses élites et ses possessions dans le monde. [Fra]

4.6.3. Grâce à la technologie

Dans la trame du progrès, les avancées technologiques jouent un rôle prépondérant vers le mieux-être collectif. Grâce à la technologie, le pays se développe et atteint la modernité. L'industrialisation, le train ainsi que l'inventivité de l'homme sont salutaires pour parvenir à s'émanciper collectivement. En Angleterre, la période de l'industrialisation joue souvent un rôle clé dans l'avancement de la nation : « A most interesting time through to industrialization & further into modern times & the future holds even more developments to follow... [Ang] » Au Canada, le train est un ingrédient lié au progrès de l'expansion territoriale : « first nations -> french -> english ->creation of dominion of canada -> expansion west with the building of the rail-road -> expansion north[31]. [Can] » Ce répondant français rend plutôt hommage à l'inventivité et à l'évolution générale de l'homme : « l'évolution de la société, des constructions, des inventions, de la technique, de l'homme en général [Fra] ».

4.6.4. Grâce à la cohésion sociale

La progression d'une nation dépend largement de la cohésion entre ses habitants. La cohésion se fabrique à partir de buts communs. Ainsi, pour progresser, l'apport de tous est nécessaire, natifs comme immigrants. Bref, il faut travailler ensemble. Ce répondant canadien mentionne l'apport des nouveaux arrivants à l'édification de sa nation : « exploration and exploitation folowed by multicultural settlement and pursuit of a common goal of peaceful coexistence and independant properity [Can] ». En France, l'unité et la cohésion dépassent parfois le cadre national pour être associées à la construction de l'Europe : « De celtique, elle est romanisée pendant 400 ans. Des temps forts avec Charlemagne, Louis XIV et Napoléon. Des temps faibles avec la guerre de 100 ans et l'entre-deux guerres. Elle est actuellement active avec l'Allemagne afin de créer et forger l'Europe. [Fra] » Dans cette dernière réponse, il ne s'agit pas d'une ambivalence entre un bon et un mauvais côté de l'histoire, mais plutôt la narration d'un pays qui garde le cap sur le progrès malgré les turbulences.

[31] L'utilisation de flèches nous laisse penser que cette réponse n'est pas une liste neutre d'éléments de l'histoire canadienne. Plutôt, ces flèches servent à illustrer un passage progressif d'une étape à une autre. La répétition du mot expansion nous indique aussi la connotation progressive de cette réponse.

Certaines différences subsistent dans l'énonciation de la trame du progrès. Aux États-Unis, au Canada et au Québec, les répondants associent la progression de leurs nations à la diversité culturelle. Par exemple, au Québec : « À partir des Amérindiens, le Canada s'est enrichi culturellement en particulier grâce à l'arrivée d'Europe surtout de nombreux immigrants [Qc] ». Aux États-Unis et en France, la notion de lutte est corrélée à celle de liberté. Aux États-Unis, l'expression *fight for freedom* est répétée plusieurs fois comme seule et unique réponse. Cette lutte pour la liberté se décline aussi en France, comme dans ce cas : « beaucoup de conflit, de guerre et de vie sacrifiée pour avoir un pays libre. [Fra] » Contrairement à la trame de la contrainte, cette réponse présente la liberté comme un idéal à atteindre par la guerre, contrairement à la simple énumération de la guerre sans but. En France, c'est le rayonnement international du pays et de ses grands hommes qui font la fierté de plusieurs répondants. En Angleterre et Écosse, le mot empire se retrouve dans la trame du progrès : « A melting pot of European cultures wich developed into an astute empire and great world power. [Éco] »

4.7. La trame des forces

Tableau 19. Trame des forces : définition, mots-clés, attributs et exemple

	Canada	**Québec**	**États-Unis**	**Angleterre**	**Écosse**	**France**	**Total**
Forces	28	12	24	29	28	17	23
Définition	Caractère ou attraits avantageux liés à la réussite et à la force d'une nation						
Mots-clés	fort, riche, belle, *diverse*, *great*						
Attributs	Force et Fierté, Histoire riche, « Je », Liberté, Diversité						
Exemples	« strong, together, unbeatable [Ang] »						

Dans la trame des forces, les répondants usent d'attraits avantageux pour décrire leur nation et son histoire. Celles-ci sont fortes, indépendantes, et libres. Les mots les plus employés sont du registre des adjectifs qualificatifs. Les réponses sont habituellement courtes, donc peu descriptives et semblent parfois dépeindre les traits de personnalité

d'un individu plutôt que ceux d'une nation. En général, ce sont les Anglais qui utilisent le plus la trame des forces, tandis que les Québécois l'utilisent le moins[32].

4.7.1. Que la force soit avec nous

L'expression « Que la Force soit avec toi » a été popularisée par le film culte *Star Wars*. Si l'on se fie aux répondants, la force accompagne leur nation ! On humanise ainsi les nations en leur donnant des traits de personnalité. Au sein de courtes réponses, le terme « strong/fort » est souvent mentionné en premier lieu, puis associé à des attributs comme la fierté, la liberté et la richesse. La force n'a pas besoin d'explication et de description détaillées. Elle n'a pas besoin non plus d'être située dans le temps. Dans les exemples suivants, on peut lire comment un Écossais, un Canadien, un Français et un Anglais utilise la trame de la force : 1) « strong and proud [Éco] » ; 2) « The true north, strong and free [Can] » ; 3) « FORTE ET RICHE [Fra] » ; 4) « strong and resourceful, could do with remembering that. [Ang] »

4.7.2. Une histoire riche

Qualifier l'histoire de « riche » est une constante dans la trame des forces. En France, près de la moitié des réponses classées dans la trame des forces utilise le qualificatif riche, comme ici : « très riche et très variée [Fra] ». Sauf en Écosse, ce type de réponse se trouve dans toutes les nations de l'enquête : 1) « It has a rich and diverse history [USA] » ; 2) « My country has a rich cultural, social and architectral History that I am proud to be part of [Ang] » ; 3) « Great country to live in and with diverse background and rich history [Can] ».

[32] Ceci nuance les résultats obtenus par Condor et Abell, qui ont interviewé un échantillon de 100 Anglais à propos de leur interprétation de l'histoire britannique. Aucun Anglais de leur échantillon n'a décrit positivement la période de l'Empire : « No respondent argued in favour of the Empire, or used imperialism as historical evidence of enduring national genius. Respondents in England generally used Empire stories to construct versions of national history that conformed to Frye's (1957) archetypal tragedy, involving a catastrophic fall from grace precipitated by a fatal and enduring flaw of character. » Condor et Abell, *loc. cit.*, p. 461. Pour les Québécois, tournés surtout vers la contrainte plutôt que la réussite, ce résultat corrobore les travaux de Létourneau, « Mythistoire de Losers », *loc. cit.,* p. 165.

4.7.3. « Je »

Le pronom « je » apparaît fréquemment dans la trame des forces. Sous la forme d'un témoignage, les répondants parlent à la première personne du singulier pour exposer leur attachement à leur nation : « Je considère avoir la chance de vivre au Canada où il n'y a ni guerre, ni famine, de bons programmes sociaux et pouvoir profiter d'une très grande liberté. [Qc] » La notion de lieu de résidence prend aussi une importance capitale pour ce répondant : « No other place I would rather be [Can] ». Ce type de témoignage exprime un sentiment de fierté. Par exemple : « A country that I feel mainly very proud of. [Ang] »

4.7.4. La liberté

Nous avons vu que la liberté est un idéal-type en France et aux États-Unis. Cette liberté est au centre de plusieurs réponses assignables à la trame des forces. En une phrase, cet américain veut définir l'âme américaine par l'amour de la liberté : « Rebels who like their freedom, is our country. [USA] » Pour ce Français, c'est d'abord la liberté de penser qui est le principal héritage de l'histoire, associé à son corollaire, la démocratie : « la liberté de penser, de vivre en totale démocratie [Fra] ».

4.7.5. La diversité

La diversité ou le mélange des cultures est vu d'un œil positif dans la trame des forces. Plusieurs répondants attestent du caractère multiculturel de leur nation. Ces deux Américains vantent le caractère accueillant de leur nation, qui offre aux immigrants la chance d'un avenir meilleur : 1) « A place that was open to people looking for a more free, better life. [USA] » ; 2) « this country is made up of hard working people from all over the world working together for a better life [USA] ». Le travail commun entre natifs et immigrants est une composante essentielle d'un vivre-ensemble fonctionnel, comme le précise ce Canadien : « Our history is of a nation of immigrants from many parts of the world living and working together. [Can] » Parfois, le simple fait qu'une nation soit habitée par des gens de diverses origines est une force à chérir. Les trois exemples suivants sont éloquents à cet égard : 1) « Mosaïque ethnique et c'est très enrichissant...

c'est notre histoire [Fra] » ; 2) « Island nation inhabited by many different races always makes life interesting [Ang] » ; 3) « Le Canada est un pays constitué à forte majorité d'immigrants, cultures et ethnies qui ont fait la couleur de notre pays. C'est notre richesse. [Qc] »

4.7.6. L'exceptionnel

L'exceptionnel est chose du commun dans la trame des forces. La modestie n'est pas aux rendez-vous. On louange l'influence de sa nation sur le cours de l'humanité. Les nations britanniques mettent typiquement l'accent sur leur contribution à l'avancement de la démocratie et de la science : 1) « a good contribution to the advancement of the human race [Ang)] » ; 2) « We done alot for the world We are great [Éco] ». Ce Français abonde dans le même sens : « riche, varié et intéréssante ! Elle a apportée des innovations, des valeurs et des découvertes au monde entier [Fra] ». En ce qui concerne le Canada, le pays est respecté dans le monde entier, ce qui lui donne du prestige : « Un pays démocratique respecté mondialement par l'appui de la reine d'Angleterre. [Qc] » Il arrive parfois qu'un pays comme le Canada soit à ce point exceptionnel qu'il doive servir d'exemple au reste de la planète : « A country founded by two nations, langugages and cultures - an example to the world. [Can)] »

Certaines différences sont notables entre les répondants de différentes nations au chapitre de leurs réponses classées dans la trame des forces. Les Américains décrivent plus souvent qu'ailleurs l'exceptionnalisme de leur nation : « WE are the greatest country on earth [USA] ». Les Français sont tournés vers le passé et, notent la richesse de leur histoire et de leur patrimoine : « L'histoire de la France est une des plus riches du monde [Fra] ». Au Canada et au Québec, la diversité et la cohabitation harmonieuse prédominent : « Diversity united [Can] » ; « Franche et non exagérée d'un côté ethnique ou de l'autre [Qc] ». Enfin, en Angleterre, c'est la gloire de l'Empire britannique qui est encensée : « Had a great empire. Still think that we have a great empire [Ang] ».

4.8. Autres

Dans cette section, nous allons traiter des réponses qui n'ont pas été classées dans les trames historiales décrites ci-haut. Six catégories de réponse sont présentées : les slogans, la trame cyclique, les énoncés philosophiques et ironiques, ceux ayant trait à l'enseignement de l'histoire et enfin, les inclassables (voir tableau 20).

Tableau 20. Répartition des réponses non classées dans les six trames historiales

	Canada	Québec	États-Unis	Angleterre	Écosse	France	Total
Autres	11	10	4	3	5	16	9
Slogan	Revendications						
Cyclique	L'histoire se répète						
Philosophique	Réflexions métaphysiques sur l'histoire						
Ironique	Histoire dépeinte sous un ton humoristique						
Enseignement de l'histoire	Liées à l'enseignement de l'histoire						
Inclassable	Sans classification						

4.8.1. Les slogans

Les slogans sont ces réponses qui contiennent une revendication. Les slogans sont orientés autour du verbe devoir et se trouvent en plus grand nombre au Canada (9%). Par exemple, la majorité des Canadiens qui usent de slogan demandent aux immigrants d'adopter les valeurs canadiennes[33] : « Too many immigrants are let in and are disrespectful to canadian's traditions such as singing anthem in school and celebrating christmas they should not be accomodated. [Can] » À l'opposé, on peut aussi vouloir protéger la diversité d'un pays, comme l'indique ce Français : « pays de mélanges de cultures et de religions depuis toujours, cela devrait faire réfléchir [Fra] ». Quelques Américains sont plutôt portés sur le rôle du gouvernement à l'égard de l'économie : « we need to get back from government run things and lower taxes so we can get more jobs [USA] » ; et sur la protection des droits fondamentaux des citoyens : « We were built on

[33] Dans une moindre mesure, les Canadiens sont mécontents à l'égard du bilinguisme, associé aux revendications du Québec : « *We've become a melting pot of nationalities. Quebec needs to get over them selves. French should be a choice* (Can) ».

the Blood, Sweat and Tears of many people of all Races and Genders. Its what makes us Americans. Exclusions of any kind should never be allowed. [USA] »

Dans toutes les nations, on répète le mantra suivant : il faut se souvenir de l'histoire pour ne pas répéter les erreurs du passé. Par exemple : « We could do well to look back to older times and use the knowledge to improve the present. [Ang] »

Enfin, deux Écossais et trois Québécois transforment leur réponse en plaidoyer pour l'indépendance de leur nation. Pour ce Québécois, par exemple, l'indépendance ouvrira les portes d'un avenir meilleur : « Les francophones et les Acadiens se sont toujours fait fourrer par le ROC. Il est plus que temps que le Québec prenne sa place sur l'échiquier mondial et prenne son avenir politique en main. [Qc] »

4.8.2. La trame cyclique

La trame cyclique se trouve presque exclusivement en France (4% de l'échantillon français) et note une histoire en constante répétition. L'idée de recommencement la caractérise : 1) « éternellement recommencement [Fra] » ; 2) « Les faits historiques se perpétueront toujours car les comportements humains n'ont pas changés depuis la nuit des temps (ambitions, envies, pouvoirs, trahisons, Riches & pauvres...) [Fra] ». Les répondants qui énoncent la trame cyclique ne traitent pas d'une nation contrainte dans sa progression ou qui se dégrade. Plutôt, selon eux, la seule constante dans l'histoire est que celle-ci se répète ; que rien au fond n'a changé ! Il s'agit d'une réflexion sur la nature immuable de l'existence humaine.

4.8.3. Drôle, ironique ou philosophique

Parmi les réponses drôles ou ironiques, on note une allusion à la température pluvieuse de l'Angleterre : « Good country good people bad weather [Ang] ». Aussi, on fait référence à une célèbre maxime québécoise : « Une fois s't'un gars...comprends-tu!

[Qc] ». Enfin, on tourne en dérision une strophe de l'hymne national des États-Unis : « Land of the free. (FREE TO DO WHAT THEY TELL YOU!) [USA] »

Parmi les réponses à caractère philosophique, on retrouve des réflexions sur le poids de l'histoire ainsi qu'une question qui nous est adressée : « Massive chip on our shoulder [Éco] » ; « We've killed many people to get where we are. It's up to you whether that's a bad thing. [USA] »

4.8.4. Enseignement de l'histoire

Certains prennent prétexte de la question pour exprimer leur opinion sur l'enseignement de l'histoire, surtout en France (6%) et au Canada (1%). Cette Canadienne se désole de l'état de l'enseignement de l'histoire : « Its rich & diverse. Its sadly under taught in schools today. [Can] » Connexe à ce genre de commentaire, on critique l'instrumentalisation de l'histoire par le politique : « une histoire riche et dense, mais racontée de façon tronquée et très souvent inexacte. C'est bien connue l'histoire de France comme celle de n'importe quel pays est toujours encensée. Faut bien booster les troupe, ça peut servir un jour (sourire) [Fra] » Ce répondant ne traite pas de l'histoire de France comme telle, mais de son instrumentalisation. Selon lui, cette histoire sert à *booster les troupes*[34]. Dans la même veine, ce répondant canadien témoigne du fait que les dirigeants politiques se servent de certains personnages historiques pour inciter au patriotisme. : « The history of Canada varies depending on the government of the day, how else could Louis Riel go from traitor to hero in just a few decades[35]. [Can] »

---

[34] Le répondant semble faire référence à l'un des principaux usages de l'histoire en France tel qu'énoncé par le célèbre historien français Ernest Lavisse, dont le manuel d'histoire a été lu par des millions d'écoliers au début du 20e siècle. Au sujet des finalités de l'enseignement de l'histoire de France, Lavisse déclare : « Pour tout dire, si l'écolier n'emporte pas avec lui le vivant souvenir de nos gloires nationales (…), s'il n'a point appris ce qu'il a coûté de sang et d'efforts pour faire l'unité de notre patrie (…) s'il ne devient pas un citoyen pénétré de ses devoirs et un soldat qui aime son fusil, l'instituteur aura perdu son temps. » Cité dant François-Xavier Bellamy, « Vie et mort du Roman national », *Le Figaro - Histoire*, 4 (octobre/novembre 2012), p. 74.

[35] Le répondant fait probablement référence aux députés canadiens qui ont proposé récemment d'annuler des chefs d'accusation qui ont été portés à la fin du 19e siècle contre Louis Riel, un chef métis. Brian Lilley, « Riel est un héros, pas un traître », *Canoë*, 16 novembre 2010, http://fr.canoe.ca/infos/quebeccanada/archives/2010/11/20101116-170002.html (page consultée le 15 septembre 2013).

4.8.5. Les inclassables

Enfin, les inclassables sont des réponses dont le sens nous échappe. Certaines sont produites par des répondants qui n'ont vraisemblablement pas fait l'exercice avec sérieux. Dans certains cas, les répondants ont peut-être voulu contourner l'exercice en produisant une banalité. Ainsi : « Offers products and services that are easily scalable [Ang] ». Ce répondant nous décrit-il le contenu d'une brochure publicitaire qui traîne sur sa table au moment où il complète l'enquête? Est-ce une référence à l'industrialisation en Angleterre? Nos recherches n'ont pas été concluantes à ce sujet. Cette autre réponse pourrait être adressée aux responsables de l'enquête, qui ont bien essayé de récolter une réponse, mais sans succès : « nice try [USA] ». Il se peut aussi que la réponse signifie que l'histoire des États-Unis est un bel essai. Il nous est impossible de choisir l'une ou l'autre de ces interprétations avec certitude. Enfin, il y cette affirmation déconcertante : « Conservative [Can] ». Parle-t-on du Parti conservateur au pouvoir au moment de l'enquête ou d'un conservatisme qui empêche le Canada de progresser vers le futur? S'agit-il d'une qualité, d'un défaut ou d'un caractère national? Nous ne pouvons le déterminer.

CONCLUSION

Notre analyse détaille ce que savent des Canadiens, des Québécois, des Américains, des Anglais, des Écossais et des Français à propos de leur histoire de leur pays. La majorité des 5 425 répondants de notre enquête ignorent visiblement plusieurs détails de leur histoire nationale. Toutefois, la plupart des réponses analysées sont dépositaire d'une interprétation pesante[1], sinon puissante, du passé. Les répondants décrivent une nation qui dégénère ou qui trône au sommet du monde. Une nation qui en arrache ou qui est solide comme le roc. On rend hommage à ceux qui ont perdu la vie lors des guerres ; on salue la force pérenne de sa nation ; on s'indigne du traitement réservé à des groupes tels que les Amérindiens ; on exprime de la fierté et du patriotisme. En ce sens, nos résultats illustrent le côté plein de l'ignorance collective.

Loin de s'avérer triviale, la guerre demeure l'événement le plus mentionné par les répondants des six nations. Seule exception à cette tendance lourde, les Canadiens hors-Québec citent plus souvent l'idée de paix que les affrontements militaires. La guerre revêt différentes fonctions pour les répondants. Elle permet de faire éclore la liberté, protège les droits et exhibe la force d'une nation. L'énumération des conflits armés permet aussi à un répondant de faire valoir ses connaissances de l'histoire. La guerre peut à elle seule résumer l'essentiel de l'expérience historique, ce qui en dit long sur le poids de tels affrontements militaires dans la vie des nations[2]. Enfin, les souvenirs des guerres s'imbriquent au sein de trames historiales qui sont parfois aux antipodes. Par exemple, un conflit armé peut représenter une contrainte majeure au développement d'une nation ou, tout à l'opposé, un catalyseur de progrès.

---

[1] Formule inspirée d'un article savant intitulé *How the past weight on the present.* James H. Liu et Denis J. Hilton, « How the Past Weighs on the Present: Social Representations of History and Their Role in Identity Politics », *British Journal of Social Psychology*, 44, 4 (December 2005), p. 537-556.

[2] La primauté des guerres dans les réponses s'explique par divers facteurs. D'abord, elles offrent à leur narrateur des protagonistes facilement identifiables (alliés vs. ennemis). De plus, ces conflits armés ont exercé un impact majeur dans l'histoire de l'humanité, ce qui facilite leur rappel. Enfin, l'humain serait naturellement enclin à se rappeler d'événements extrêmes. Bobowik *et al.*, *loc. cit.*, p. 115-116.

Notre analyse comparée éclaire le coffre à outils dans lequel pigent les habitants des pays ayant fait l'objet de l'enquête pour se construire leur interprétation du passé. Nous identifions six trames historiales employées par les répondants : la trame de la contrainte, celle du déclin, celle de la neutralité, celle de l'ambivalence, celle du progrès et, finalement, la trame des forces. Ces trames avaient déjà été conceptualisées par des chercheurs. L'originalité de notre analyse est qu'elle établit la présence de ces trames historiales en se fondant sur une enquête internationale.

À l'heure où certains s'inquiètent de l'ignorance collective, les trames historiales les plus populaires de notre enquête sont celles du progrès (19%) et des forces (23%). C'est donc dire que les gens ressentent de la fierté ou de la reconnaissance vis-à-vis la progression de leur nation et ses réussites. Il faut voir dans cette appréciation positive de l'histoire une marque d'attachement envers l'histoire nationale, qui est souvent axée sur le politique et le militaire. Cet attachement est manifeste dans les réponses qui expriment la puissance et la capacité des nations à résoudre leurs problèmes, à faire fonctionner un vivre ensemble harmonieux et à accumuler avec l'écoulement des années un riche patrimoine. Certaines des réponses positives sont par ailleurs triviales. Les réponses triviales sont peu descriptives et pauvres de sens, comme le dirait Halbwachs. Voici quatre exemples de réponses triviales : 1) « *tres riche en evenement* (Fra) », 2) « *Very Dynamic* (Éco) », 3) « *very interesting* (Ang) », 4) « *great* (USA) ». Cela dit, cette trivialité se retrouve peu dans les réponses classée dans la trame de la contrainte et dans celle du déclin. C'est donc dire que certaines réponses classées comme positives sont peut-être le fait d'individus qui, ne sachant quoi répondre, ont préféré voir le verre à moitié plein plutôt qu'à moitié vide.

Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'opinion envers l'histoire nationale est polarisée. Par exemple, 18 % des répondants font état d'une histoire jonchée de conflits et de contraintes non résolus. Les cas des Québécois, des Canadiens, des Écossais et des Anglais contiennent les différences les plus marquées.

Les Écossais et les Québécois se distinguent des Anglais et des Canadiens. Les Écossais et les Québécois mentionnent souvent les conflits avec l'Anglais. Leurs réponses sont fortement ancrées dans la trame de la contrainte (respectivement 29% en Écosse et 37% au Québec). Enfin, plusieurs Écossais et Québécois envisagent l'histoire sous la forme d'une dualité entre un Nous et un Autre « oppresseur ». Pour leur part, les Canadiens et les Anglais font assez peu mention de cette dualité et axent plutôt leur réponse sur la diversité des cultures cohabitant sur leur territoire. En Angleterre, on ne mentionne pas les conflits avec l'Écosse. Au Canada, le conflit avec le Québec prend peu de place dans les réponses (5%). Plus optimistes peut-être, les Canadiens (28%) et les Anglais (29%) utilisent en premier lieu la trame des forces. En général, nos résultats illustrent que les conflits entre Québécois et Canadiens, et entre Écossais et Anglais sont sous-tendus par des interprétations divergentes de l'histoire nationale[3].

Au cours de notre analyse, nous avons aussi trouvé ce qui semble être des traces de l'ignorance envers l'histoire nationale. Au total, 1819 répondants (32% du corpus) se sont abstenus de répondre à notre question. Les taux d'abstention sont les plus élevés au Canada (53%) et au Québec (59%), les seuls endroits où les répondants pouvaient choisir les options « Je ne sais pas » ou « Je préfère ne pas répondre ». Ce taux d'abstention élevé pose une question fondamentale concernant la qualité des réponses recueillies. Est-ce que des Américains, des Anglais, des Écossais et des Français ont fourni une réponse banale faute de pouvoir esquiver la question posée[4]? Cette hypothèse s'avère plausible à plusieurs égards.

D'abord, les Canadiens et les Québécois utilisent en moyenne 26 mots pour résumer leur histoire collective, comparativement à 15 mots pour le reste des nations. À

[3] Les conflits entre groupes nationaux ont souvent pour origine l'interprétation divergente de l'histoire que possèdent les membres de ces groupes. Certains psychologues sociaux posent comme essentiel la compréhension des trames narratives chez les membres de groupes en conflit. À ce sujet. Daniel Bar-Tal, « Sociopsychological Foundations of Intractable Conflicts », *American Behavioral Scientist*, 50, 11 (July 2007), p. 1434-1438.

[4] Ce phénomène est connu sous l'appellation anglophone *non-attitude*. Lorsque confrontés à des questions auxquelles ils n'ont pas réfléchi, les répondants peuvent avoir tendance à cacher leur ignorance en fournissant une réponse peu significative à leur égard. Krosnick *et al.*, *loc. cit.*, p. 372.

ce sujet, les réponses provenant du Canada et du Québec semblent plus « riches » parce qu'elles pourraient avoir été produites par ceux qui désiraient vraiment participer à notre exercice. Aussi, nous observons l'emploi de réponses « triviales » surtout à l'extérieur du Canada. Selon nous, elles pourraient avoir été rédigées par des répondants qui tentaient ainsi de camoufler leur méconnaissance de l'histoire, sans pouvoir sélectionner un choix de réponse comme « Je ne sais pas ». Ainsi, à partir d'un imbroglio méthodologique - offrir un choix de réponses uniquement aux Canadiens et au Québécois - les résultats qui en découlent ouvrent la voie à de futurs travaux sur l'ignorance collective. Ces travaux pourraient porter sur l'influence d'offrir ou non un choix de réponse, incluant l'option « Je ne sais pas » à une question comme celle posée dans notre enquête[5].

Les conclusions du présent travail proviennent de l'analyse d'une enquête menée auprès de 5 425 répondants répartis dans six nations occidentales. L'ambition de répertorier les personnages, les événements, les idées et les trames historiales les plus populaires implique d'inévitables lacunes, la principale étant le peu d'espace accordé à l'explication des résultats. Par exemple, comment se fait-il que les Anglais choisissent en premier lieu des personnages monarchiques pour résumer l'histoire de leur nation? Il se peut que l'explication se trouve dans le regain d'intérêt du peuple anglais pour le duc et la duchesse de Cambridge nouvellement mariés. D'autres enquêtes attestent aussi de l'importance accordée à la monarchie dans les souvenirs des Anglais. Ces deux types d'évidences (événement d'actualité et enquêtes) sont mobilisés tout au long de ce travail afin de situer les résultats dans leur contexte respectif. Or, les liens entre les réponses et le contexte sociopolitique dans lequel vivent les répondants sont difficilement quantifiables.

[5] Une façon d'étudier ce phénomène serait d'abord de subdiviser un échantillon en deux groupes, puis d'inviter les répondants de ces groupes à résumer l'histoire de leur pays. Il faudrait offrir seulement aux membres premier groupe le choix de ne pas répondre à la question, en incluant une option du type « Je ne sais pas ». En plus de résumer l'histoire, les répondants devraient se prononcer sur l'état de leur connaissance et de leur intérêt vis-à-vis l'histoire de leur pays, en indiquant s'ils sont d'accord avec des énoncés du type « *Je connais l'histoire de mon pays* ». Ensuite, il faudrait comparer systématiquement le taux d'abstention dans les deux groupes. De plus, il faudrait aussi identifier les formules triviales, telles que la mention « très intéressantes ». Ainsi, il se peut que les gens qui choisissent « Je ne sais pas » dans le premier groupe et ceux qui emploient des formules triviales dans le deuxième groupe évaluent leur connaissance de l'histoire comme étant faible. Ce patron de réponses appuierait l'idée voulant que les gens qui n'ont pas le choix de s'abstenir à une question comme la nôtre choisissent de répondre minimalement aux exigences demandées en produisant une réponse dite triviale.

En termes de variables, nous avons plutôt détaillé l'impact qu'exerce la nationalité des répondants sur leur rapport à l'histoire. Cette nationalité a un effet déterminant quant au contenu historique rapporté. Les répondants mentionnent des personnages, des événements et des idées structurantes liés à leur culture nationale. Or, dans les manières de résumer l'histoire, la nationalité s'avère une variable moins déterminante qu'on ne l'aurait cru. Par exemple, le déclin est employé par plusieurs répondants, peu importe leur nationalité. Dans un futur travail, il sera pertinent d'évaluer d'autres variables que la nationalité, comme le genre et l'âge des répondants, pour comprendre leur impact sur la perception de l'histoire nationale.

Le genre et l'âge des répondants sont des variables négligées dans le cadre du présent travail. Faute d'espace, l'analyse de leur rôle reste à venir. Des travaux comme ceux de Schuman ont maintes fois étayé le rôle déterminant de l'âge sur la composition des souvenirs[6]. Est-ce que les gens plus âgés sont plus enclins à résumer l'histoire comme un déclin[7]? Cette question et nos résultats ouvrent la voie à une analyse transnationale du rapport à l'histoire auprès de différents groupes d'Occidentaux (ex. les femmes).

Enfin, il est important de souligner que nos résultats s'appliquent à 5 425 répondants et non à l'ensemble des Canadiens, des Américains, des Britanniques et des Français. Ces répondants souhaitaient participer à des enquêtes, sont familiers avec la navigation sur Internet et sont âgés de 18 ans et plus. Plusieurs personnes ne répondent pas à ce profil dans la population. Néanmoins, le nombre de répondants autorise à des généralisations importantes. Par exemple, peu importe leur lieu de résidence, les répondants emploient une des six trames historiales identifiées. Des enquêtes

[6] Pour les différences concernant les groupes d'âge, Schuman a maintes fois illustré que les gens de différentes générations n'accordent pas la même importance à certains événements comme la guerre. Cela s'explique par le fait que les souvenirs vécus (ex. la guerre pour ceux qui l'ont vécue) laissent une trace plus tangible dans les souvenirs que ces mêmes événements appris à l'école ou ailleurs. Howard Schuman, Hiroko Akiyama et Barbel Knauper, « Collective Memories of Germans and Japanese About the Past Half-century », *Memory*, 6, 4 (June 1998), p. 427-454.

[7] Certaines études ont pointé en ce sens en montrant que plus les gens sont âgés, plus ils ont tendance à percevoir leur société comme étant en déclin : Richard P. Eibach et Lisa L. Libby, « Ideology of the Good Old Days: Exaggerated Perceptions of Moral Decline and Conservative Politics », dans John T. Jost, Aaron C. Kay et Hulda Thorisdottir, dir., *Social and Psychological Bases of Ideology and System Justification*, New York, Oxford University Press, 2009, p. 402-423.

comparables, dont celles menées par Létourneau, parviennent à des généralisations plus limitées, car elles sont menées dans un pays à la fois et à partir d'échantillon composé d'étudiants.

Au niveau pratique, la principale utilité de notre travail se trouve peut-être en classe d'histoire. Une activité pédagogique pourrait être créée à l'aide de nos résultats. Elle viserait à conscientiser les étudiants à la pluralité des interprétations historiques qui circulent dans leur société. L'activité pourrait débuter en demandant aux écoliers de résumer l'histoire de leur nation. Ensuite, le professeur indiquerait quelques exemples de réponses obtenues dans notre enquête. Les étudiants devraient défendre la validité de leurs interprétations, et se positionner par rapport à celles de leur collègue de classe et face à celles circulant dans leur société. À la fin de l'activité, l'écolier sera mieux outillé pour affronter la polyphonie des interprétations historiques ; ce à quoi il sera confronté toute sa vie.

Au final, nous avons employé une typologie novatrice permettant de comprendre les représentations du passé dans six nations occidentales. Cette typologie est novatrice puisqu'elle détaille concrètement les ressemblances et les divergences d'opinions des gens à l'égard de l'histoire de leurs pays. Plusieurs études théoriques avaient exploré le thème de notre enquête, mais grâce à une fine analyse qualitative, nous avons pu étayer la thèse voulant que les habitants des États occidentaux se ressemblent plus que l'on pense quant à leur rapport à l'histoire nationale. La récurrence des guerres dans chacune des nations nous offre une évidence d'une sorte de conscience historique occidentale. Or, il n'aurait pas été possible d'arriver à ces conclusions sans avoir détaillé les personnages, les événements et les idées présentées par les répondants, de manière à établir quels éléments sont partagés ou non. De plus, l'analyse des trames historiales, qui, à notre connaissance, n'a à ce jour été effectuée à une échelle comparable à la nôtre, permet de valider la principale thèse de ce mémoire : peu importe leur nationalité, les gens utilisent l'une des six trames historiales identifiées pour résumer l'histoire de leur pays. De cette

thèse découle un angle d'approche inspirant pour des études à venir, soit d'étudier l'universalité des souvenirs lié à l'histoire nationale.

Ainsi, un Canadien, un Américain et un Français qui résument l'histoire comme un déclin ont peut-être plus en commun ensemble qu'avec les membres de leur groupe national. Puisqu'on sait que les souvenirs d'une nation créent des solidarités entre les membres de celle-ci, quel genre de solidarité transnationale pourrait-elle se développer entre les gens qui partagent une commune emphase sur le déclin de leur nation? Cette voie demeure à étudier, notamment auprès de groupes de pression transnationaux, tels que les altermondialistes ou le mouvement *Occupy*. Ainsi, ces groupes ont peut-être en commun l'appropriation d'une même trame historiale qui fonde et justifie leur solidarité par delà les frontières de leur nation.

Souhaitons que notre travail alimente une réflexion existentielle et universelle : que faire de ce qui nous a fait?

BIBLIOGRAPHIE

1. Sources

1.1. Sources premières liées à notre enquête

Léger Marketing, « Projet 13386-067 [Sondage Canada] », bases de données SPSS et Excel produites entre le 20 septembre au 3 octobre 2011.

ORC International, « Projet 87438 [Sondage États-Unis] », bases de données SPSS et Excel produites du 15 au 18 septembre 2011.

ORC International, « Projet 87438 [Sondage France] », bases de données SPSS et Excel produites du 16 au 21 septembre 2011.

ORC International, « Projet 87438 [Sondage Grande-Bretagne] », bases de données SPSS et Excel produites du 16 au 21 septembre 2011.

1.2. Sources secondaires liées à notre enquête

« Canadian history a strong point with newcomers », CBC News (Montréal), 27 décembre 2011, http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/canadian-history-a-strong-point-with-newcomers-1.982502 (page consultée le 24 octobre 2013).

« Conscience historique/Historical Consciousness », *Canadian Issues/Thème canadiens*, (Spring/printemps 2012), 60 p.

Commission de la capitale nationale, « Comment les Canadiens perçoivent leur capitale nationale : La CCN et l'AÉC dévoilent les résultats d'un sondage national », Ottawa, communiqué de presse, 10 novembre 2011, http://www.capitaleducanada.gc.ca/planifier-lavenir/horizon-2067-plan-de-la-capitale-du-canada/nouvelles/2011-11-10/comment-les (page consultée le 15 août 2013).

Condor, Susan, « Attitudes to national history and cultural diversity in Great Britain », *Canadian Issues*/*Thème canadiens*, (Spring/printemps 2012), p. 36-30.

Gani, Raphaël, « L'histoire nationale dans ses grandes lignes », *Canadian Issues/Thèmes canadiens*, (Spring/printemps 2012), p. 47-50.

Léger Marketing, « Étude sur la perception du Canada », rapport méthodologique, Montréal, automne 2011.

2. Ouvrages de référence

2.1. Monographies

Anderson, Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2002, 213 p.

Bock-Côté, Mathieu, *La Dénationalisation tranquille. Mémoire, identité et multiculturalisme dans le Québec postréférendaire*, Montréal, Boréal, 2007, 216 p.

Bouchard, Gérard, *Génèse des nations et cultures du Nouveau Monde*. *Essai d'histoire comparée*, Montréal, Boréal, 2001, 504 p.

Jerome Bruner, *Actual Minds, possible worlds*, Cambridge (MA), Havard University Press, 1986, p. 17.

Charland, Jean-Pierre, *Les élèves, l'histoire et la citoyenneté. Enquête auprès d'élèves des régions de Montréal et de Toronto*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 2003, 333 p.

Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, Paris, Presses universitaires de France, 1967 (1950), 204 p.

Halbwachs, Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Paris, Albin Michel, 1994 (1925), 374 p.

Herman, Arthur, *The Idea of Decline in Western history*, New York, The Free Press, 1997, 528 p.

LaPierre, Richard T., *Social Change*, New York, McGraw-Hill, 1965, 556 p.

Létourneau, Jocelyn, *Que veulent vraiment les Québécois? Regard sur l'intention nationale au Québec (français) d'hier à aujourd'hui*, Montréal, Boréal, 2006. 184 p.

Létourneau, Jocelyn, *Je me souviens? Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse*, Montréal, Fides, 2014. À paraître.

Marchand, Pascal, et Pierre Ratineau, *Être français aujourd'hui. Les mots du "grand débat" sur l'identité nationale*, Paris, Les liens qui libèrent, 2012, 317 p.

McAdams, Dan P., *The Redemptive Self: Stories Americans Live By*, New York, Oxford University Press, 2007, 400 p.

Nisbet, Robert A., *Social Change and History: Aspects of the Western Theory of Development*, New York: Oxford University Press, 1969, 335 p.

Olick, Jeffrey K., Vered Vinitzky-Seroussi et Daniel Levy, dir., *The Collective Memory Reader*, Oxford, Oxford University Press, 2011, 528 p.

Rosenzweig, Roy et David P. Thelen, *The Presence of the Past. Popular Uses of History in American Life*, New York, Columbia University Press, 1998, 320 p.

Wertsch, James W., *Voices of Collective Remembering*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, 202 p.

Zerubavel, Eviatar, *Time Maps: Collective Memory and the Social Shape of the Past*, Chicago, University of Chicago Press, 2003, 180 p.

2.2. Enquêtes sur les perceptions à l'égard de l'histoire : études, thèses, mémoires et rapports de sondage

Abell, Jackie, Susan Condor et Clifford Stevenson, « "We are an island": Geographical Imagery in Accounts of Citizenship, Civil Society, and National Identity in Scotland and in England », *Political Psychology*, 27, 2 (April 2006), p. 207-226.

Akers, Laura E., « Patterns in Individual Endorsement of Societal Metanarratives », thèse de doctorat (psychologie), University of Oregon, 2012, 195 p.

Audet, Francine, « Mémoire du Québec, conscience historique et conscience politique chez les jeunes Québécois de niveau collégial », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2006, 152 p.

Bechhofer, Frank et David McCrone, « Imagining the nation: Symbols of national culture in England and Scotland », *Ethnicities*. À paraître.

Bobowik, Magdalena *et al*., « Beliefs about History, the Meaning of Historical Events and Culture of War », *Revista de Psicología*, 28, 1 (2010), p. 111-146.

Bougie, Evelyne *et al*., « The Cultural Narratives of Francophone and Anglophone Quebecers: Using a Historical Perspective to Explore the Relationships Among Collective Relative Deprivation, In-Group Entitativity, and Collective Esteem », *British Journal of Social Psychology*, 50, 4 (December 2011), p. 726-746.

Brownlie, Siobhan, « Does Memory of the Distant Past Matter? Remediating the Norman Conquest », *Memory Studies*, 5, 4 (October 2012), p. 360-377.

Cabecinhas, Rosa *et al*., « Hope in Africa? Social Representations of World History and the Future in Six African Countries », *International Journal of Psychology/Journal international de psychologie*, 46, 5 (October/octobre 2011), p. 354-367.

Condor, Susan et Jackie Abell, « Romantic Scotland, Tragic England, Ambiguous Britain: Constructions of "the Empire" in Post-Devolution National Accounting », *Nations and Nationalism*, 12, 3 (July 2006), p. 453-472.

Conrad, Margaret, Jocelyn Létourneau et David Northrup, « Canadians and Their Pasts: An Exploration in Historical Consciousness », *The Public Historian*, 31, 1 (February 2009), p. 15-34.

Cornbleth, Catherine, « Images of America: What Youth "Do" Know about the United States », *American Educational Research Journal*, 39, 2 (Summer 2002), p. 519-552.

Corning, Amy et Howard Schuman, « Commemoration Matters: The Anniversaries of 9/11 and Woodstock », *Public Opinion Quarterly*, 77, 2 (June 2013), p. 433-454.

de la Sablonnière, Roxane, « Le bien-être psychologique des francophones et des anglophones : le rôle des points tournants de l'histoire du Québec », *Diversité urbaine*, hors série 1, (automne 2008), p. 131-144.

Dominion Institute et Ipsos-Reid, « Définir le Canada : La nation choisit les gens, les endroits les événements et les symboles qui définissent le Canada », rapport de sondage, Toronto, Dominion Institute, 2008, 12 p.

Doosje, Bertjan *et al*., « Guilty by Association: When One's Group Has a Negative History », *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 4 (October 1998), p. 872-886.

Duquette, Catherine, « Le rapport entre la pensée historique et la conscience historique. Élaboration d'un modèle d'interaction lors de l'apprentissage de l'histoire chez les élèves de cinquième secondaire des écoles francophones du Québec », thèse de doctorat (didactique), Université Laval, 2011, 299 p.

Eibach, Richard P. et Lisa L. Libby, « Ideology of the Good Old Days: Exaggerated Perceptions of Moral Decline and Conservative Politics », dans John T. Jost, Aaron C. Kay et Hulda Thorisdottir, dir., *Social and Psychological Bases of Ideology and System Justification*, New York, Oxford University Press, 2009, 402-423 p.

Epstein, Terrie, « Adolescents' Perspectives on Racial Diversity in U.S. History: Case Studies From an Urban Classroom », *American Educational Research Journal*, 37, 1 (March 2000), p. 185-214.

Foster, Stuart, Ros Ashby et Peter Lee, « Usable Historical Past. A study of Students' Frameworks of the Past », rapport de recherche, Swindon (G-B), ESRC, 2008, 17 p.

Jedwab, Jack, « Événements marquants l'histoire du Québec au sein du Canada/Which events have most marked Quebec's recent political history », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes, 2007, 8 p.

Jedwab, Jack, « L'identité du Québec en 2011 : les attachements, l'identité et la diversité », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes, 2010, 16 p.

Jedwab, Jack, « Le référendum de 1995, un événement plus marquant que la Révolution tranquille pour l'identité québécoise contemporaine », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes, 2010, 5 p.

Jedwab, Jack, « La conception dominante du Canada », rapport de sondage, Montréal, Association d'études canadiennes, 2013, 4 p.

Joutard, Philippe et Jean Lecuir, « Le palmarès de la mémoire nationale », *L'Histoire*, 242 (avril 2000), p. 32-39

Lecuir, Jean, « Les héros de l'histoire de France », *L'Histoire*, 33 (avril 1981), p. 102-112.

Letourneau, Jocelyn et Sabrina Moisan, « Mémoire et récit de l'aventure historique du Québec chez les jeunes Québécois d'héritage canadien-français : Coup de sonde, amorce d'analyse des résultats, questionnements », *The Canadian Historical Review*, 85, 2 (June 2004), p. 325-356.

Létourneau, Jocelyn et Sabrina Moisan, « Young People's Assimilation of a Collective Historical Memory: A Case Study of Quebeckers of French-Canadian Heritage », dans Peter Seixas, dir., *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 109-128.

Létourneau, Jocelyn et Christophe Caritey, « L'histoire du Québec racontée par les élèves de 4e et 5e secondaire : l'impact apparent du cours d'histoire nationale dans la structuration d'une mémoire historique collective chez les jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 62, 1 (été 2008), p. 69-93.

Létourneau, Jocelyn et David Northrup, « Québécois et Canadiens face au passé : similitudes et dissemblances », *The Canadian Historical Review*, 92, 1 (March 2011), p. 163-196.

Létourneau, Jocelyn, Raphaël Gani et Stéphane Lévesque, « “Tout a commencé par la défaite.” La guerre de Sept Ans dans la mémoire et la conscience historiques des Québécois », dans Laurent Veyssière, dir., *La Nouvelle-France en héritage*, Paris, Armand Collin, 2013. p. 311-327.

Liu, James H., et Denis J. Hilton, « How the Past Weighs on the Present: Social Representations of History and Their Role in Identity Politics », *British Journal of Social Psychology*, 44, 4 (December 2005), p. 537-556.

Liu, James H. *et al*., « Social Representations of Events and People in World History Across 12 Cultures », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36, 2 (March 2005), p. 171-191.

Liu, James H. *et al*., « Representing World History in the 21st Century: The Impact of 9/11, the Iraq War, and the Nation-State on Dynamics of Collective Remembering », *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 40, 4 (July 2009), p. 667-692.

Martineau, Robert, « L’échec de l’apprentissage de la pensée historique à l’école secondaire. Contribution à l’élaboration de fondements didactiques pour enseigner l’histoire », thèse de doctorat (didactique), Université Laval, 1997, 348 p.

McAdams, Dan P. *et al*., « When Bad Things Turn Good and Good Things Turn Bad: Sequences of Redemption and Contamination in Life Narrative and their Relation to Psychosocial Adaptation in Midlife Adults and in Students », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 27, 4 (April 2001), p. 474-485.

Moisan, Sabrina, « Mémoire historique de l’aventure québécoise chez les jeunes franco-québécois d’héritage canadiens-français. Coup de sonde et analyse des résultats », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 2002, 158 p.

Paxton, Richard J., « Don’t Know Much about History – Never Did », *The Phi Delta Kappan*, 85, 4 (December 2003), p. 264-273.

Peck, Carla, Stuart Poyntz et Peter Seixas, « ’Agency’ in Students’ Narratives of Canadian History », dans Lukas Perikleous et Denis Shemilt, dir., *The Future of the Past: Why History Education Matters*, , Nicosie (Chypre), The Association for Historical Dialogue and Research, 2011. p. 253-280.

Pedraz-Delhaes, Arancha, « Notoriété du premier premier ministre du Québec », rapport de sondage, Montréal, Léger Marketing, 2011, 6 p.

Rioux, Jean Pierre, « Les Français et leur histoire », *L’Histoire*, 100, (mai 1987), p. 70-80.

Schuman Howard, Hiroko Akiyama et Bärbel Knäuper, « Collective Memories of Germans and Japanese About the Past Half-century », *Memory*, 6, 4 (July 1998), p. 427-454.

Schuman, Howard et Amy Corning, « Generational Memory and the Critical Period: Evidence for National and World Events », *Public Opinion Quarterly*, 76, 1 (Spring 2012), p. 1-31.

Schuman, Howard et Jacqueline Scott, « Generations and Collective Memories », *American Sociological Review*, 54, 3 (June 1989), p. 359-381.

von Borries, Bodo, « What Were we Looking for and What we Find? Interesting Hypotheses, Methods and Results of the Youth and History survey », dans Joke van der Leeuw-Roord, dir., *The State of History Education in Europe: Challenges and Implications of the "Youth and History" Survey*, Hambourg, Körber-Stiftung, 1998, p. 15-51.

Wertsch, James W., « Specific Narratives and Schematic Narrative Templates », dans Peter Seixas, dir., *Theorizing Historical Consciousness*, Toronto, University of Toronto Press, 2004, p. 49-62.

Whittington, Dale, « What Have 17-Year-Olds Known in the Past? », *American Educational Research Journal*, 28, 4 (December 1991), p. 759-780.

Wineburg, Sam, et Chauncey Monte-Sano, « "Famous Americans": The Changing Pantheon of American Heroes », *The Journal of American History*, 94, 4 (March 2008), p. 1186-1202.

Wineburg, Sam, *et al.*, « Common Belief and the Cultural Curriculum: An Intergenerational Study of Historical Consciousness », *American Educational Research Journal*, 44, 1 (March 2007), p. 40-76.

Wood, Sydney et Fran Payne, « The Scottish School History Curriculum and Issue of National Identity », *Curriculum Journal*, 10, 1 (Spring 1999), p. 107-121.

2.3. Méthodologie d'analyse qualitative : études

Creswell, John W. et Dana L. Miller, « Determining Validity in Qualitative Inquiry », *Theory into practice*, 39, 3 (Summer 2000), p. 124-130.

Durand, Claire, « Historique et conditions d'apparition des sondages en tant qu'outil de recherche et de connaissance », matériel pédagogique du cours *Méthodes de sondage*, Montréal, Université de Montréal, 2001, http://www.mapageweb.umontr

eal.ca/durandc/menuMethodesDeSondage.html (page consultée le 23 juillet 2013).

Hammack, Phillip L. et Andrew Pilecki, « Methodological Approaches in Political Psychology: Discourse and Narrative », dans Tereza Capelos *et al*., dir., *The Palgrave Handbook of Global Political Psychology*, London, Palgrave. À paraître.

Krosnick, Jon A. *et al*., « The Impact of "No Opinion" Response Options on Data Quality: Non-Attitude Reduction or an Invitation to Satisfice? », *Public Opinion Quarterly*, 66, 3 (September 2002), p. 371-403.

Polo de Beaulieu, Marie-Anne, « Panorama de la lexicométrie », *Histoire & Mesure*, 2, 3-4 (1987), p. 173-197.

Skocpol, Theda et Margaret Somers, « The Uses of Comparative History in Macrosocial Inquiry », *Comparative Studies in Society and History*, 22, 2 (April 1980), p. 174-197.

Stoop, Ineke A. L., *The Hunt for the Last Respondent: Nonresponse in Sample Surveys*, The Hague (Pays-Bas), Social and Cultural Planning Office of the Netherlands, 2005, 339 p.

Schuman, Howard, *Method and Meaning in Polls and Surveys*, Cambridge (MA), Harvard University Press, 2008, 214 p.

Svallfors, Stefan, « National Differences in National Identities? An Introduction to the International Social Survey Programme », *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 22, 1 (January 1996), p. 127.

Weston, Cynthia *et al*., « Analyzing Interview Data: The Development and Evolution of a Coding System », *Qualitative Sociology*, 24, 3 (July 2001), p. 381-400.

2.4. Rapport au passé et histoire nationale : études

Auzas, Vincent, « La commémoration du 11 Novembre à Paris (1919-2012) », thèse de doctorat (histoire), Université de Paris Ouest Nanterre La Défense, 2014, À paraître.

Bar-Tal, Daniel, « Sociopsychological Foundations of Intractable Conflicts », *American Behavioral Scientist*, 50, 11 (July 2007), p. 1430-1453.

Dagenais, Michèle et Christian Laville, « Le naufrage du projet de programme d'histoire "nationale" : retour sur une occasion manquée accompagné de considérations sur l'éducation historique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 60, 4 (printemps 2007), p. 517-550.

David, Ohad et Daniel Bar-Tal, « A Sociopsychological Conception of Collective Identity: The Case of National Identity as an Example », *Personality and Social Psychology Review*, 13, 4 (November 2009), p. 354-379.

Dumont, Micheline, « L'enseignement de l'histoire », *Traces*, 27, 2 (1989), p. 29-36.

Ferretti, Lucia, « Passer à l'avenir... Comment l'histoire du Québec doit-elle se penser et s'écrire aujourd'hui? », *L'Action nationale*, (janvier-février 2001), p.191-195.

Fitrakis, Robert J., « Still Exceptional After All These Years: Socialist Rhetoric, American Exceptionalism, and the Obama Presidency », conférence présentée au *Annual Meeting of the American Political Science Association*, Nouvelle-Orléans, 30 août au 2 septembre 2012, http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=2108705## (page consultée le 15 octobre 2013).

Gingras, Yves, « Sandwell, Ruth W., dir., *To the Past: History Education, Public Memory, and Citizenship in Canada* (Toronto, University of Toronto Press, 2006), ix-131 p. ; Seixas, Peter, dir., *Theorizing Historical Consciousness* (Toronto, University of Toronto Press, 2006), xii-255 p. », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 61, 2 (automne 2007), p. 333-335.

Joutard, Philippe, « Mémoire collective », dans Christian Delacroix, *et al*., dir., *Historiographies II. Concepts et débats*, Paris, Gallimard, 2010, p. 789-791.

Kammen, Michael, « Carl Becker Redividus: Or, Is Everyone Really a Historian », *History and Theory*, 29, 2 (May 2000), p. 230-242.

Klein, Olivier, « The Lay Historian: How ordinary people think about history », dans Rosa Cabecinhas et Lilia Abadia, dir., *Narratives and social memory: theoretical and methodological approaches*, Braga (Portugal), Communication and Society Research Centre, 2013, p. 25-45.

Lemire-Lafontaine, Emilie, « Le rapport à l'histoire des Franco-Québécois de souche canadienne-française : reconnaître la communauté d'histoire dans la société de droit : analyse de contenu de mémoires déposés auprès de la commission Bouchard-Taylor », mémoire de maîtrise (sociologie), Université du Québec à Montréal, 2010, 123 p.

Létourneau, Jocelyn, « Mythistoires de *Losers* : introduction au roman historial des Québécois d'héritage canadiens-français », *Histoire sociale/Social History*, 39, 77 (mai/May 2006), p. 157-180.

Ruel, Jacinthe, « Clio dans l'arène publique : usages du passé et références à l'histoire dans les mémoires déposés devant la commission sur l'avenir politique et constitutionnel du Québec », mémoire de maîtrise (histoire), Université Laval, 1993, 154 p.

Tomkins, Silvan S., « Script theory », dans Joel Aronoff, Albert I. Rabin et Robert A. Zucker, dir., *The Emergence of personality*, New York, Springer, 1987, p. 147-216.

VanSledright, Bruce, « Narratives of Nation-State, Historical Knowledge, and School History Education », *Review of Research in Education*, 32, 1 (February 2008), p. 109-146.

Wertsch, James W., « Texts of Memory and Texts of History », *L2 Journal*, 4, 1 (2012), http://escholarship.org/uc/item/44h4w2mr (page consultée le 15 septembre 2013).

Wohl, Michael J. A., Matthew J. Hornsey et Catherine R. Philpot, « A Critical Review of Official Public Apologies: Aims, Pitfalls, and a Staircase Model of Effectiveness », *Social Issues and Policy Review*, 5, 1 (December 2011), p. 70-100.

Wohl, Michael J. A., Nyla R. Branscombe et Stephen Reysen, « Perceiving Your Group's Future to Be in Jeopardy: Extinction Threat Induces Collective Angst and the Desire to Strengthen the Ingroup », *Personality and Social Psychology Bulletin*, 36, 7 (July 2010), p. 898-910.

3. Articles de journaux, bases de données, dictionnaires et rapports de recherche

« 25 ans après sa mort, René Lévesque toujours le préféré des Québécois », *Métro*, 30 octobre 2012, http://journalmetro.com/actualites/national/181252/25-ans-apres-sa-mort-rene-levesque-toujours-le-prefere-des-quebecois/ (page consultée le 10 août 2013).

« And the Greatest Canadian of all time is... », *CBC*, 11 décembre 2012, http://www.cbc.ca/archives/categories/arts-entertainment/media/media-general/and-the-greatest-canadian-of-all-time-is.html (page consultée le 2 octobre 2013).

« de Gaulle plus grand Français de tous les temps », Le Nouvel Observateur, 6 avril 2005, http://tempsreel.nouvelobs.com/culture/20050405.OBS3037/de-gaulle-plus-grand-francais-de-tous-les-temps.html (page consultée le 15 octobre 2013).

« Foire aux questions », site web de la Comission de vérité et réconciliation, http://www.trc.ca/websites/trcinstitution/index.php?p=23 (page consultée le 2 janvier 2014).

« Reagan voted 'greatest American », *BBC News*, 28 juin 2005, http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/4631421.stm (page consultée le 20 janvier 2013).

« Victory for Churchill as he wins the battle of the Britons », *BBC Press Office*, 25 novembre 2002, http://www.bbc.co.uk/pressoffice/pressreleases/stories/2002/11_november/25/greatbritons_final.shtml (page consultée le 13 septembre 2013).

Addley, Esther *et al*., « UK riots: "Those who Seek to Racialise this Problem are Taking us Backwards" », *The Guardian*, 10 août 2011, http://www.theguardian.com/uk/2011/aug/10/uk-riots-racial-dimension (page consultée le 14 septembre 2013).

Ball, James, « How British are the British? What the data says about our national identities », *The Guardian*, 6 octobre 2011, http://www.theguardian.com/news/datablog/2011/oct/06/survey-uk-identity (page consultée le 6 octobre 2013).

Bellamy, François-Xavier, « Vie et mort du Roman national », *Le Figaro-Histoire*, 4 (octobre/novembre 2012), p. 74.

Carell, Severin, « Identity crisis: are we becoming a disunited kingdom? », *The Guardian*, 6 octobre 2011, http://www.theguardian.com/uk/blog/2011/oct/06/national-identity-disunited-kingdom-debate (page consultée 10 juillet 2013).

Castonguay, Alec, « Le référendum de 1995, moment identitaire le plus marquant pour les Québécois », *Le Devoir*, 11 décembre 2010, http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/312855/le-referendum-de-1995-moment-identitaire-le-plus-marquant-pour-les-quebecois (page consultée le 15 août 2013).

Dictionnaire Meriam Webster, « claymore », http://www.merriam-webster.com/dictionary/claymore (page consultée le 16 août 2013).

Ditchburn, Jennifer, « Country in jeopardy if Canadians don't know their history, says minister », *The Canadian Press*, 11 juin 2013, http://globalnews.ca/news/633732/country-in-jeopardy-if-canadians-dont-know-their-history-says-minister/ (page consultée le 17 septembre 2013).

ETHNOS Research, « Citizenship and belonging: What is Bitishness? », rapport de recherche, Londres, ETHNOS Research & Commission for Racial Equality, 2005, 71 p.

Evans, Richard J., « Michael Gove's history wars », *The Guardian*, 13 juillet 2013, http://www.theguardian.com/books/2013/jul/13/michael-gove-teaching-history-wars (page consultée le 15 octobre 2013).

Flaherty, James H., « Jobs, Growth and Long-Term Prsperity. Economic Action Plan 2012 », government publication, Ottawa, Government of Canada, 2012, http://www.budget.gc.ca/2012/plan/pdf/Plan2012-eng.pdf (page consultée le 2 janvier 2014).

Geddes, Jonh, « How Stephen Harper is rewriting history », *Maclean's*, 29 juillet 2013, http://www2.macleans.ca/2013/07/29/written-by-the-victors/ (page consultée le 10 septembre 2013).

Gove, Michael, « I refuse to surrender to the Marxist teachers hell-bent on destroying our schools », *Daily Mail*, 23 mars 2013, http://www.dailymail.co.uk/debate/article-2298146/I-refuse-surrender-Marxist-teachers-hell-bent-destroying-schools-Education-Secretary-berates-new-enemies-promise-opposing-plans.html (page consultée le 13 septembre 2013).

Institut nationale de la statistique et des études économiques, « *Estimations de population (résultats provisoires arrêtés à fin 2012)* », base de données, http://www.insee.fr/fr/themes/detail.asp?ref_id=bilan-demo&page=donnees-detaillees/bilan-demo/pop_age2.htm (page consultée le 30 octobre 2013).

International Communication Union, « Percentage of individuals using the Internet », Tableau de données, http://data.un.org/Data.aspx?q=germany&d=ITU&f=ind1Code%3aI99H%3bcountryCode%3aCAN%2cFRA%2cGBR%2cUSA&c=2,3,4&s=countryName:asc,year:desc&v=1 (page consultée le 12 octobre 2013).

Lewis, Paul et James Harkin, « Who are the Rioters? Young Men from Poor Areas... but that's not the full story », *The Guardian*, 10 août 2011, http://www.theguardian.com/uk/2011/aug/09/london-riots-who-took-part (page consultée le 15 septembre 2013).

Lilley, Brian, « Riel est un héros, pas un traître », *Canoë*, 16 novembre 2010, http://fr.canoe.ca/infos/quebeccanada/archives/2010/11/20101116-170002.html (page consultée le 15 septembre 2013).

Margueritte, Paul et Victor Margueritte, « La vie militaire », *Le Temps*, 8 mars 1901, p. 2.

Robitaille, Antoine, « Qui est le premier premier ministre du Québec? », *Le Devoir,* 1er mars 2011, http://www.ledevoir.com/societe/education/317816/qui-est-le-premier-premier-ministre-du-quebec (page consultée le 2 septembre 2013).

Roberts, Andrew, « A Vintage Year for the Royal family », *The Telegraph*, 10 décembre 2011, http://www.telegraph.co.uk/news/uknews/theroyalfamily/8948374/2011-A-vintage-year-for-the-Royal-family.html (page consultée le 10 juillet 2013).

Statistique Canada, « Population par groupe d'âge, Canada et régions, 1er juillet 2012 », base de données, http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/struc_poplt/104.htm (page consultée le 30 octobre 2013.

The Financial Crisis Inquiry Commission, *The Financial Crisis Inquiry Report. Final Report of the National Commission on the Causes of the Financial and Economic Crisis in the United States*, Washington, US Government Printing Office, 2011. 633 p.

United States Census Bureau, « American Fact Finder », http://factfinder2.census.gov/faces/nav/jsf/pages/index.xhtml, base de données, (page consultée le 28 octobre 2013).

Vigogne Le Coat, Camille et David Doucet, « Les malheurs de Sarkozy avec l'Histoire », *Les Inrocks*, 15 août 2012, http://www.lesinrocks.com/2012/08/15/actualite/les-malheurs-de-sarkozy-avec-lhistoire-11285497/ (page consultée le 15 août 2013).

Whitehouse, Mark, « Biggest Political Rift Since the Civil War », *Bloomberg view*, 1er août 2011, http://www.bloomberg.com/news/2011-08-01/biggest-political-rift-since-the-civil-war-the-ticker.html (page consultée le 2 août 2013).

Wieder, Thomas, « Les présidents face à l'histoire », *Le Monde Magazine*, 20 mars 2009, http://www.lemonde.fr/politique/article/2009/03/20/les-presidents-face-a-l-histoire_1170259_823448.html (page consultée de 18 août 2013).

ANNEXE

Version française du questionnaire utilisé au Canada.

ACS – Questionnaire

Projet 13386-067

Introduction :

AGE : Parmi les catégories d'âge suivantes, à quelle catégorie appartenez-vous?

- 18 à 24 ans
- 25 à 34 ans
- 35 à 44 ans
- 45 à 54 ans
- 55 à 64 ans
- 65 ans et plus
- Je préfère ne pas répondre

CANAD. Est-ce que vous êtes né au Canada?

- Oui
- Non
- Je préfère ne pas répondre

Section 1 :

---

1. Veuillez indiquer si vous êtes "très attaché", "plutôt attaché", "peu attaché" ou "pas du tout attaché" envers :

a. Le Canada
b. Votre province
c. Votre ville / village
d. Votre groupe ethnique
e. Votre groupe linguistique

- Très attaché
- Plutôt attaché
- Peu attaché
- Pas du tout attaché
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

2. Quel lien faut-il entretenir avec le passé?

- Aucun (le passé est derrière nous et nous devons regarder vers l'avenir)
- Faible (nous devons éviter d'être entraîné dans le passé)
- Fort (le passé offre un trésor d'enseignements pour le présent)
- Très fort (les actions de nos prédécesseurs sont une source d'inspiration pour la vie contemporaine)
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

3. Comment évaluez-vous votre connaissance, votre intérêt ou votre confiance envers les éléments suivants? Est-ce très élevé, plutôt élevé, plutôt faible ou très faible?

a. Ma connaissance de l'histoire de mon pays
b. Ma connaissance de l'histoire de ma famille
c. Ma connaissance de l'histoire de ma province / État
d. Ma connaissance de l'histoire de ma communauté religieuse ou ethnique
e. Ma connaissance de l'histoire de la ville ou du village
f. Ma connaissance de l'histoire des autres pays
g. Mon intérêt pour l'histoire de mon pays
h. L'intérêt pour l'histoire de ma famille
i. L'intérêt pour l'histoire de ma province
j. L'intérêt pour l'histoire de ma communauté religieuse ou ethnique
k. L'intérêt pour l'histoire des autres pays que le mien
l. La confiance dans les livres d'histoire
m. La confiance dans les professeurs d'histoire
n. La confiance dans les musées
o. La confiance dans les témoins du passé
p. La confiance dans les sites Internet

- Très fort
- Plutôt fort
- Plutôt faible
- Très faible
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

4. Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt en désaccord ou tout à fait en désaccord avec les énoncés suivants?

a. Je devrais avoir un mot à dire dans les plans d'avenir de la capitale du Canada
b. Je suis intéressé à recevoir des informations sur les activités et initiatives conçues pour façonner les plans d'avenir de la capitale du Canada

c. La capitale du Canada devrait prendre les devants dans l'organisation des célébrations du 150e anniversaire de la Confédération en 2017
d. Il est regrettable qu'en 1982, le Québec n'ait pas signé la Constitution canadienne
e. Il est important pour moi que le Québec signe la Constitution canadienne de 1982
f. J'estime qu'il est important de modifier la constitution canadienne de telle manière à reconnaître le caractère unique du Québec
g. Il n'y a aucun changement constitutionnel qui peut satisfaire la majorité des Québécois
h. Cela ne n'importe pas si le Québec se sépare ou ne se sépare pas du Canada
i. Je me considère comme citoyen du monde
j. Je me considère comme citoyen du Canada
k. Je me considère comme un individu autonome
l. Je connais par cœur les paroles de l'hymne national du Canada
m. Une forme de gouvernement fédéral dans lequel le pouvoir est divisé entre un gouvernement national et des gouvernements provinciaux et locaux est préférable à tout autre type de gouvernement
n. Un pays dans lequel tout le monde parle la même langue et a des origines ethniques et des croyances religieuses similaires est préférable à un pays dans lequel les gens parlent des langues différentes et ont des origines ethniques etdes croyances religieuses différentes
o. Lorsqu'un gouvernement prend des décisions, il est généralement préférable de limiter la discussion et la participation à un nombre restreint de personnes, plutôt que d'impliquer un large éventail de groupes et d'opinions différents
p. Tout le monde devrait partager la même perception de notre histoire
q. Je ne suis pas à l'aise avec les critiques de notre histoire
r. Je suis très fier de l'histoire du Canada
s. On doit s'attendre à ce que les minorités et la majorité aient une perception différente de notre histoire
t. Le fait d'avoir de nombreux groupes culturels et religieux différents renforcent la société
u. Le fait d'avoir de nombreux groupes ethniques différents affaiblit la culture nationale
v. Les immigrés devraient renoncer à leurs coutumes et traditions et devenir davantage comme la majorité
w. La majorité devrait faire plus d'efforts pour accepter les coutumes et les traditions des divers groupes culturels et religieux
x. Je préfère vivre dans un quartier où la plupart des gens partagent mon bagage culturel
y. La plupart de mes amis partagent la même origine ethnique ou culturelle que moi
z. Les jeunes devraient préserver leurs traditions culturelles
aa. Il y a une diversité ethnique à mon lieu de travail / à mon école
bb. J'ajuste mon comportement lorsque je rencontre des gens d'une culture qui m'est inconnue
cc. J'ai une bonne connaissance des valeurs culturelles et des croyances religieuses des autres cultures
dd. J'aime échanger avec les gens de différentes cultures

ee. Je suis confiant lorsque j'interagis avec des gens d'une culture qui ne m'est pas familière
ff. Je suis confiant lorsque je parle avec des gens dans ma langue seconde
gg. La promotion par le Canada de la dualité linguistique est une source d'enrichissement culturel pour moi
hh. La politique des langues officielles du gouvernement du Canada contribue à une unité nationale plus forte
ii. L'avenir de la langue française au Canada est menacé
jj. Le fait que l'on parle anglais et français au Canada améliore les possibilités d'emploi et les opportunités d'affaires pour tous les Canadiens
kk. Mon éducation élémentaire et secondaire m'a fourni une bonne occasion d'apprendre la deuxième langue officielle

- Tout à fait d'accord
- Plutôt d'accord
- Plutôt en désaccord
- Tout à fait en désaccord
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

5. Comment résumeriez-vous en quelques lignes l'histoire du Canada jusqu'à aujourd'hui?

- Veuillez inscrire votre réponse
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

6. En 2017, le Canada célèbrera le 150e anniversaire de la Confédération. Selon vous, comment Ottawa, la capitale nationale canadienne, devrait-elle souligner cet événement?

- Veuillez inscrire votre réponse
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

7. Est-ce que vous avez une perception très positive, plutôt positive, plutôt négative ou très négative…?

    a. Des musulmans
    b. Des juifs
    c. Des catholiques
    d. Des protestants
    e. Des athéistes

f. Des noirs
g. Des hispaniques/latino-américains
h. Des immigrants
i. Des francophones
j. Des autochtones
k. Des Chinois
l. Des relations entre les musulmans et les non-musulmans
m. Des relations entre les juifs et les non-juifs
n. Des relations entre les autochtones et les non-autochtones
o. Des relations entre les francophones et les non-francophones
p. Des relations entre les minorités visibles et les Blancs
q. Des relations entre les riches et les pauvres
r. Du Canada
s. De Montréal
t. De Toronto
u. De Vancouver
v. De Calgary
w. D'Halifax
x. De Victoria
y. De la Ville de Québec
z. D'Edmonton
aa. De la capitale du Canada (Ottawa-Gatineau)

8. Pour quelle raison principale avez-vous une perception <INSÉRER LA RÉPONSE Q7AA. > d'Ottawa, la capitale du Canada?

- Veuillez inscrire votre réponse
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

9. Outre votre propre ville ou village, quel est l'endroit qui symbolise le mieux le Canada selon vous?

- Veuillez inscrire votre réponse
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

10. Pourquoi?

- Veuillez inscrire votre réponse
- Aucune raison en particulier
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

11. Est-il important qu'Ottawa, en tant que capitale du Canada, reflète les qualités suivantes. Veuillez choisir les deux qualités qui vous semble les plus importantes. [ROTATION]

- Multiculturelle
- Pertinente pour moi (reflète ma personnalité)
- Écologique / verte
- Reflète l'ensemble du pays
- Inspirante
- Importante dans l'histoire du pays
- Culturellement riche
- Une source de fierté

12. En tant que capitale du Canada, Ottawa joue plusieurs rôles importants. Pour établir un sens des priorités, veuillez classer les rôles suivants par ordre d'importance, où 1 est le plus important et 5 est le moins important.

- Représenter le Canada aux Canadiens (Ex: en mettant en valeur les aspects uniques des provinces / territoires, vitrine de la diversité culturelle du Canada, etc.)
- Représenter le Canada dans le monde
- Commémoration des Canadiens et des événements d'importance nationale
- Célébrer les réalisations canadiennes
- Préserver et protéger les espaces naturels d'importance

13. Afin d'être une grande capitale, lesquelles des cinq éléments suivants souhaiteriez-vous voir plus dans la capitale du Canada?

- Art de rue / exposition en plein-air
- Parcs, espaces verts et de loisirs
- Lieux de rassemblement et de places publiques
- Musées / galeries d'art / bâtiments patrimoniaux
- Monuments et commémorations
- Cyclisme / ski / aires de promenade
- Célébrations nationales et festivals (Fête du Canada, le jour du Souvenir, le Bal de Neige, etc.)
- Installations scéniques
- L'accès aux voies d'eau (lacs, rivières, ruisseaux)
- Transit / transport en commun
- Vues panoramiques
- Multiculturalisme / reflet de la diversité de la population / présence des peuples autochtones
- Autre (veuillez préciser)
- Je ne sais pas

14. À quand remonte la dernière fois que vous vous visité la capitale du Canada?

- Dans les 2 dernières années
- Entre 2 et 5 ans
- Entre 5 et 10 ans
- Entre 10 et 15 ans
- Entre 15 et 20 ans
- Plus de 20 ans
- Je l'ai déjà visité, mais je ne me souviens pas il y a combien de temps
- Je n'ai jamais visité la capitale du Canada
- Je ne sais pas

15. Si vos enfants ou les enfants de votre communauté pouvaient apprendre une autre langue que leur langue maternelle (qui est la première langue appris dans leur enfance et qui est encore comprise), quelle langue est selon vous la plus importante pour eux d'apprendre?

- L'anglais
- Le français
- L'espagnol
- Le mandarin
- L'arabe
- Autre (veuillez préciser)
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

16. Si un référendum sur la souveraineté du Québec avait lieu aujourd'hui, voteriez-vous POUR ou CONTRE la souveraineté du Québec?
[POSER SEULEMENT AU RÉSIDENTS DU QUÉBEC]

- Pour
- Contre
- Je ne sais pas
- Je préfère ne pas répondre

17. Lequel de ces trois énoncés suivants reflète le mieux votre opinion?
[POSER SEULEMENT À CEUX QUI ONT RÉPONDU "POUR" À LA Q16]

- Je désire profondément que le Québec devienne un pays souverain
- Je préférerais que le Québec devienne un pays souverain, mais ce n'est pas très important pour moi

- Je n'ai vraiment pas de préférence quant au fait que le Québec devienne ou non un pays souverain, et je pense que c'est un débat inutile
- Je préfère ne pas répondre

18. Lequel de ces trois énoncés suivants reflète le mieux votre opinion?
[POSER SEULEMENT À CEUX QUI ONT RÉPONDU "CONTRE" À LA Q16]

- Je désire profondément que le Québec continue de faire partie du Canada
- Je préférerais que le Québec continue de faire partie du Canada, mais ce n'est pas très important pour moi
- Je n'ai vraiment pas de préférence quant au fait que le Québec continue ou non de faire partie du Canada, et je pense que c'est un débat inutile
- Je préfère ne pas répondre